

figurines

tradition actualité ~ technique

**CONCOURS
EUROMILITAIRE
ST VINCENT**



ZEN NO ITOKI

**TECHNIQUE
PEINDRE
UN CHEVAL
À L'HUILE (1)**

L 19632 - 73 - F: 6,50 € - RD



Pegaso (3-5-6-9-12-13-14-17)

Avec le retour des grands concours internationaux (Euromilitaire, St Vincent, Gérone) est également revenue la saison des nouveautés pour Pegaso qui, avouons-le, n'avait jamais vraiment baissé de rythme. Toujours est-il que plusieurs nouvelles références aussi intéressantes que diverses sont venues augmenter l'offre depuis la rentrée de septembre. Mais voyons cela dans le détail. Commençons par un nouveau « cocoric » puisque c'est à nouveau à notre compatriote Benoît Cauchies que la firme de Sienne a confié la réalisation de l'une de ses figurines, en l'occurrence un nouvel Indien, un guerrier Hidat-sa (photo 9), cette fois dans la dimension très prise chez Pegaso qu'est le 75 mm. Autre gamme qui vient s'enrichir de nouvelles références, la série Platoon, consacrée rappelons-le à la Seconde Guerre mondiale. Les deux nouveaux sujets sont cette fois un Fallschirmjäger (parachutiste allemand) en pleine action (photo 6) et un tankiste, également allemand (photo 5). Résine, 1/35

La période napoléonienne n'est bien évidemment pas en reste et la gamme, déjà très fournie, qui lui est consacrée, vient de s'enrichir de ce fantassin du régiment du duc de Brunswick, bien évidemment revêtu de son uniforme totalement noir (photo 12) et de cette représentation à cheval du général Étienne Marie Antoine Champion, comte de Nansouty (photo 13) qui, après avoir brillamment combattu en Allemagne et en Russie, fut nommé colonel général des dragons en janvier 1813 et prit le 29 juillet suivant le commandement de la Garde Impériale. Une personnalité certes moins célèbre que les habitués maréchaux mais dont l'importance n'est toutefois pas négligeable. Métal 54 mm.

Passons maintenant à des dimensions nettement plus importantes avec ce général Kato Kiyomasa (photo 3), représenté en plein combat, lance en main. Ce très célèbre personnage de l'histoire militaire du Japon, dont ce n'est pas la première représentation en figurine (Poste Militaire l'avait représenté, assis, en 100 mm, il y a bientôt trente ans) peut bien évidemment être présenté seul, mais il est à l'origine conçu pour composer une saynète de combat avec un autre samouraï à la même échelle, sculpté également par Viktor Konnov mais édité par la « marque sœur », Romeo, et que vous découvrirez sur cette même page, ainsi que dans notre reportage sur le dernier concours Euromilitaire (pages 30 à 34 de ce numéro). Métal 90 mm

La série des figurines de charme n'a pas non plus été oubliée parmi ces nouveautés, et c'est ainsi que nous avons droit à une nouvelle « grande fille », baptisée en l'occurrence « Kitty », (photo 14) et dont l'inspiration western est plus qu'évidente. Résine, 200 m. Et nous nous quitterons avec

un nouveau buste fantastique, aussi effrayant que superbement réalisé, comme d'habitude pourrait-on dire, et qui répond au doux nom (!) d'Astaroth... (photo 17). Résine, 200 mm.

Figuras (4)

C'est une figurine seule, entendez par là non accompagnée de l'habituel taureau, que la marque parisienne nous propose aujourd'hui et qui représente le « Brindis », dont vous n'ignorez sûrement pas qu'il s'agit de l'action permettant de dédier un combat lors du troisième tercio: avant d'affronter son adversaire et de commencer sa faena, le matador, muleta pliée et épée à la main, se place au centre de la piste afin de s'attirer l'attention du public. Résine, 54 mm.

La Meridiana (7-8)

Mato Tope, également connu sous le nom de Four Bears (Quatre ours) est le nouvel Indien que la firme italienne a choisi de représenter (photo 7). Ce chef Mandan, outre le fait d'avoir été un guerrier valeureux est surtout connu pour avoir été longuement décrit par l'explorateur allemand Maximilian zu Wied et a en plus eu les honneurs d'illustrateurs américains réputés comme Catlin et Bodmer. Il est ici représenté de façon assez inhabituelle, assis, portant sa coiffe de guerre et une lance en main. Métal, 54 mm.

Mais il ne faudrait pas croire que La Meridiana s'est fait une spécialité des Amérindiens et a délaissé les autres thèmes de la figurine. La preuve, son autre nouveauté est d'un tout autre genre puisqu'il s'agit d'un buste « amélioré » — en fait une demi-figurine — de guerrier gaulois de la tribu des Sénons (photo 8). Le personnage est représenté torse nu, coiffé d'un casque de bronze et brandissant son épée, prêt à défier les légions romaines. Métal 1/10

Elite (18)

C'est le très talentueux sculpteur Juan Carlos Avila Ribadas qui est l'auteur de la nouveauté proposée pour ce numéro par Elite. Il s'agit d'un officier de la Royal Horse Artillery en Afghanistan, coiffé de la casquette caractéristique et revêtu d'un lourd manteau fourré, précaution non inutile pour affronter les rigueurs d'une campagne qui s'avéra plus que difficile pour les Britanniques au milieu du XIX^e siècle. Métal, 54 mm

Romeo (1-2-10-11)

Euromilitaire fut l'occasion pour cet éditeur sicilien de nous proposer une belle brochette de nouveautés dans un style plus que similaire à celui de Pegaso, ce qui n'est guère étonnant lorsqu'on sait que les destinées de ces deux sociétés sont intimement liées. L'Antiquité, période chère à la marque, est représentée par cet hoplite Lokros (photo 11) au superbe casque empanaché et brandissant son épée, ainsi que par ce spectaculaire roi sassanide (photo 2) que l'on croirait presque sorti d'une BD d'heroic fantasy! Le Moyen Âge, autre sujet de prédilection de Romeo (et de Pegaso!) est pour sa part concerné par ce chevalier templier en Terre Sainte (photo 10) dont la principale caractéristique est d'avoir son casque protégé des ardeurs du soleil par un turban qui fait très « couleur locale »... Métal, 54 mm.

Et puis, comme nous l'avons dit un peu plus haut, Romeo a sorti à son tour un samouraï (photo 1), de la période Azuchi Momoyama (1568-1600) pour être précis, dans une attitude particulièrement dynamique et prévu pour venir compléter celle du Kiyomasa de Pegaso. Cette figurine est particulièrement impressionnante



notamment grâce à sa bannière accrochée dans le dos et son redoutable fauchard (naginata). Deux très belles pièces, des pièces de peintre assurément, dont la juxtaposition donnera un ensemble de grande valeur et qui méritera une place d'honneur dans la vitrine de tout amateur de l'histoire de l'Empire du Soleil Levant qui se respecte. Métal, 90 mm

Eisena (15-16)

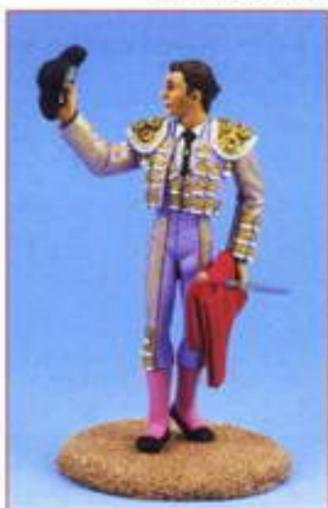
Elisena a fait un véritable « tabac » avec sa série de nains sculptés, rappelons-le, par Adriano Laruccia, une référence en la matière. Ces figurines se retrouvent toujours en nombre dans les concours, réalisées aussi bien par les débutants que par les plus grands « cadors ». La société ayant ces derniers mois connu une éclipse passagère, nous sommes ravis de la voir revenir aux affaires avec deux nouveaux « gnomi », l'un juché sur une amanite tue-mouche (photo 16) et l'autre, particulièrement adapté à la saison, vêtu en Père Noël (photo 15), sa hotte remplie de jouets à ses côtés. Original, rafraîchissant et surtout très bien fait! Métal, échelle inconnue!

Eisenbach (9 à 23)

Pour cette fin d'année, l'éditeur francilien nous a gratifiés de rien moins que de huit nouveautés (et ça n'est pas fini, d'autres seront dévoilées à Sèvres), parmi lesquelles plusieurs demi-rondes bosses (une face, deux pièces) comme ce cavalier de 1750 en tenue de route (photo 19), ces sapeurs des 25^e et 14^e de ligne (photos 20 et 21) ou ce général en tenue de campagne (photo 23). La série des personnalités en rondes bosses s'enrichit pour sa part de la représentation du général Desaix (photo 22). Métal, 54 mm.



4 - FIGURAS



5 - PEGASO



6 - PEGASO



7 - LA MERIDIANA



8 - LA MERIDIANA



9 - PEGASO



10 - ROMEO MODELS



11 - ROMEO MODELS



12 - PEGASO



13 - PEGASO



14 - PEGASO



15 - ELISENA



16 - ELISENA



17 - PEGASO



18 - ELITE



19 - EISENBACH



20 & 21 - EISENBACH



22 - EISENBACH



23 - EISENBACH



NOUVEAUTÉS

Andrea (25-27-28-31 à 37)

Poursuivant à son rythme aussi impressionnant qu'inflexible, Andrea nous propose encore pour ce numéro pas moins de dix nouveautés, et ce dans des domaines plus variés les uns que les autres. En voici la preuve par l'exemple. La première nouveauté est intitulée « le grand maître » (photo 28), sans autre précision, mais apparemment de l'ordre des hospitaliers si l'on en croit sa tenue. Mais rien ne vous empêchera bien évidemment de choisir d'autres couleurs. La deuxième nouveauté pourrait presque faire partie de la série consacrée aux héros du grand et du petit écran, puisqu'il s'agit d'Alice aux pays des merveilles (photo 27), dans une représentation rappelant celle du dessin animé éponyme des studios Disney, et accompagnée en l'occurrence de l'inévitable Lapin blanc.

Autres héros de fiction, et ceux-là « bien de chez nous », voici rien moins qu'Astérix, Obélix et Cléopâtre (photos 36, 37 et 35). Sauf erreur, il s'agit de la première fois que les deux premiers, héros essentiels de la série s'il en est, sont disponibles séparément puisqu'ils avaient été vendus au départ uniquement en coffret, accompagnés de peinture, colle, etc., afin d'assurer le lancement de la gamme, au début de cette année.

Quant à la série fantastique baptisée « Warlord », elle compte un personnage supplémentaire, et assurément l'un des plus beaux (et pourtant, Dieu sait si, malgré sa jeunesse, cette série en compte déjà plusieurs, comme l'elfe lthandhir, pour ne citer que lui!), qui prend la forme de cette Ainaïriel (photo 25) surnommée « flèche de lumière ». Nul doute que vu le succès du fantastique à l'heure actuelle, nous n'avons pas fini de voir cette archère sur les tables des concours (et ailleurs!) dans les prochaines semaines! Métal, 54 mm.

Et l'on ne quitte pas vraiment cette série puisqu'elle vient d'être « rétrécie » par Andrea pour s'adapter aux « standards » des figurines fantastiques, en



l'occurrence l'échelle 1/50 (28 mm). On retrouve donc très logiquement Drūnegar le gardien des runes (photo 32), lthandhir l'elfe (photo 31), l'orque verdâtre Volgor (photo 34) ou encore Khaerus l'invocateur (photo 33). Chacune de ces figurines est, comme on peut le voir, légèrement modifiée par rapport à l'original et n'est pas vraiment une réduction pantographique à l'identique. En tout cas, on ne peut que saluer cette initiative de la part d'Andrea, qui n'hésite jamais à explorer de nouveaux domaines afin de s'adapter aux nécessités nouvelles du marché.

Métal, 28 mm

Seil Models (26-29-30-38-39)

Très belle rafale de nouveautés de la part de cet éditeur coréen qui ratisse très large et n'hésite pas, pour ses productions, à avoir aussi recours aux talents de sculpteurs occidentaux. Cette fois, la variété s'étend aussi bien aux périodes historiques qu'aux échelles.

C'est ainsi que la gamme en 54 mm comprend désormais un hussard ailé polonais (photo 30), un sujet toujours impressionnant, et notamment ici avec sa bannière, puis un mousquetaire français du XVII^e siècle (photo 29) et enfin un Viking avec hache (photo 38) en posture de combat. Métal, 54 mm

En 75 mm, une dimension très en pointe ces temps-ci, le fabricant vient d'éditer un Grand Maréchal du Palais impérial (photo 26) absolument somptueux dans son uniforme d'apparat dessiné spécialement pour cette fonction prestigieuse. Métal, 75 mm

La dernière nouveauté pour ce numéro, est un Optio (adjudant) de la légion romaine (photo 39), dont la cape vole dans le vent et à l'attitude également très dynamique. Métal, 90 mm

Sparta (44 à 46)

Présent aussi bien à Euromilitaire qu'à St Vincent la marque allemande a profité de ses déplacements pour présenter au public ses plus récentes réalisations qui sont successivement cet Indien Mohawk accroupi (photo 45), un cavalier américain de la période de la guerre de Sécession ou postérieure (photo 46) et enfin un soldat allemand de la Grande Guerre allongé à côté de son impressionnant fusil antichar (photo 44). Métal, 54 mm

Soldiers (24)

Délaissant pour une fois ses Romains favoris, le toujours talentueux Adriano Laucica s'est intéressé aux soldats de la Grèce antique et a sculpté l'un des plus célèbres de ceux-ci, un hoplite spartiate. Aucun détail caractérisant ces farouches et redoutés combattants n'a bien évidemment omis, qu'il s'agisse du casque à cimier transversal, des cheveux longs soigneusement tressés, de la cape de couleur rouge ou du grand bouclier rond sur lequel il conviendra de peindre le lambda, monogramme de la cité lacédémonienne. Métal, 54 mm



M. Roberts (40 à 43)

Spécialisé à l'origine dans les troupes des États-Unis d'Amérique à travers l'histoire, et plus spécialement de la guerre de Sécession, cette firme d'outre Atlantique a depuis quelque temps élargi ses domaines de recherche et nous propose par exemple deux figurines inspirées par la Campagne d'Égypte, avec successivement un chasseur à cheval en 1798 (photo 42) et un cavalier du 7^e bis régiment de hussards (photo 40), à la même période. Ces deux figurines sont finement réalisées et on appréciera notamment l'attitude de la seconde, le personnage étant adossé à un mur. Métal, 54 mm

La guerre civile américaine n'en a pas été oubliée pour autant, rassurez-vous, et deux pièces lui sont ainsi consacrées. Tout d'abord un fantassin du 66th Illinois en 1864 (photo 41), l'arme au pied et couverture en bandoulière et, dans une dimension nettement plus grande un Private du 20th Massachusetts en 1863 (photo 43). Métal, 54 mm et résine, 100 mm.



27 - ANDREA



28 - ANDREA



29 - SEIL



30 - SEIL



31 - ANDREA



32 - ANDREA



33 - ANDREA



34 - ANDREA



35 - ANDREA

38 - SEIL

39 - SEIL

40 - M. ROBERTS



36 - ANDREA

37 - ANDREA



41 - M. ROBERTS

42 - M. ROBERTS

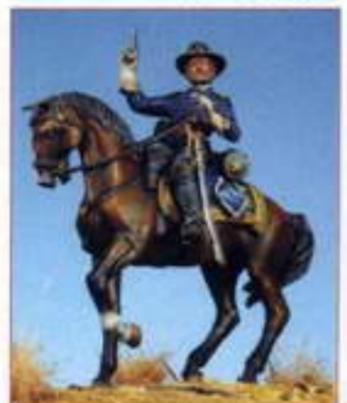
43 - M. ROBERTS

44 - SPARTA



45 - SPARTA

46 - SPARTA



N
O
U
V
E
A
U
T
É
S

Métal Modèles (47-48)

Ca bouge du côté de Seillans, au vrai sens du terme d'ailleurs puisque les deux dernières figurines éditées, présentées en avant-première lors du concours « Le Petit Soldat » de St Vincent, quittent un peu les « standards » habituels et ont gagné au passage un peu de mouvement, une attitude plus dynamique qu'à l'accoutumée, tout en conservant bien évidemment les nombreuses qualités qui ont fait la réputation de la marque. Cette (nouvelle ?) tendance est bien visible sur ce joueur de serpent de la musique des grenadiers de la Garde (photo 48), appuyé sur une colonne, bien entendu fournie avec le kit, et surtout avec ce brigadier des guides belges en 1915 (photo 47) dont la cape flotte dans le vent et dont le front est même ceint d'un bandage! Cette dernière figurine est incontestablement la plus attirante, par le sujet choisi d'abord, mais aussi par les possibilités de mise en ambiance qu'elle autorise, comme le prouve la version nettement plus « campagne » qu'en a donnée Daniel Ipperti et visible dans notre reportage sur LPS, en fin du présent numéro. Souhaitons que cette voie soit poursuivie dans l'avenir par Métal Modèles car ces deux pièces ont été immédiatement très bien accueillies, preuve que ce « petit plus » non seulement n'enlève rien à ces figurines, mais au contraire leur apporte beaucoup. Métal, 54 mm

JMD Miniatures (49-52)

Voici une nouvelle marque, et française en plus! C'est tellement rare que ça méritait bien une place dans ces colonnes! Sous ces initiales se cache en fait Jean-Marie Danel, sculpteur bien connu depuis plusieurs années pour ses réalisations faites en « free lance » pour différentes marques. Vous vous souvenez sûrement de l'incroyable buste de chevalier de l'époque Renaissance « à la chimère », eh bien c'était lui! Il a aujourd'hui décidé de sauter le pas et de produire des figurines sous son propre nom. Les deux premières références de JMD Miniatures sont consacrées à la Grande Guerre et représentent respectivement un sous-officier de uhlans prussien en 1914 (photo 49) et un grenadier d'un Sturbattillon en 1917 (photo 52). Comme on peut le constater, la sculpture est de qualité, bien soutenue par un moulage en résine réalisé par Nemrod, spécialiste en la matière et donc sans défaut aucun, tandis que la peinture de ces deux pièces a été confiée à Jean-Noël Courtois, peintre dont le talent ne cesse de s'affirmer au fil des mois. Avec une telle conjonction de talents, nul doute que cette toute jeune marque est promise à un brillant avenir... c'est en tout cas ce que nous lui souhaitons! Résine, 54 mm. JMD Miniatures, 1, résidence des Broucks, 59279 Craywick. Tél.: 03-28-20-31-82. Site Internet: www.jmd-miniatures.com

Aitna (50-51-65)

Aitna, autre producteur sicilien, était également à St Vincent et c'est là que nous avons pu photographier ses trois dernières nouveautés. Les deux premières concernent des périodes et des sujets historiques plutôt rares, comme la marque les aime, puisqu'il s'agit d'une part d'un guerrier visigoth armé d'une hache (photo 51), et d'autre part d'un garde moghol du palais (photo 50), au casque enturbanné, tandis que la troisième

se rattache à la série fantastique initiée par Aitna il y a quelques années, ce guerrier musculeux au casque cornu répondant même au nom de Fabrian (photo 65). Métal, 54 mm

Miniature Alliance (60-61)

Le fabricant de Singapour avait fait le déplacement en Angleterre au début du mois de septembre et c'est donc sur son stand que nous avons pu remarquer ses deux dernières réalisations où le 120 mm a désormais laissé la place au 90 mm. À chaque fois, une attitude originale a été choisie, qu'il s'agisse de celle de ce parachutiste anglais de la Seconde Guerre mondiale (photo 61), avec sa blouse de saut camouflée et son fusil Enfield en main, ou de ce Sturmtruppe (photo 60) — un sujet toujours « porteur », comme le Teutonique, le légionnaire romain ou le Templier... — s'appêtant à lancer une série de grenades à manche reliées entre elles, le tout dans un décor de tranchée fourni avec le kit. Inutile de préciser que ces figurines bien « animées », sont accompagnées d'une réalisation d'ensemble de haute volée. Résine, 90 mm

EVD (53-67-68)

Toujours éclectique le Vieux Dragon, qui passe allégrement de l'Antiquité au Fantastique, du buste en résine au 1/10 à la figurine de charme au 1/43! Cette fois, nous avons droit, au rayon « historique », à un soldat du 1^{er} bataillon de Géronne de l'armée carliste en 1872-1875 (photo 53), un sujet, avouons-le, qui ne saurait être apprécié à sa juste mesure que de l'autre côté des Pyrénées. Métal, 54 mm. Quant à la gamme des bustes au 1/10, elle compte deux références supplémentaires, radicalement différentes, puisqu'il s'agit d'une part d'une représentation de l'empereur Marc-Aurèle (photo 68), apparemment inspiré du film hollywoodien des années soixante « La Chute de l'empire romain », et d'autre part d'un orque, « armé » dit la légende (photo 67), c'est-à-dire casqué et cuirassé. Résine 1/10.

Young Miniatures (59-64)

Le sympathique Young B. Soung avait également fait le déplacement de Folkestone, depuis sa Corée natale et proposait sur son stand une série impressionnante de nouveautés, dont certaines ne seront disponibles que dans les prochaines semaines. Pour l'heure, sont déjà commercialisés un buste de Waffen SS dans les Ardennes (photo 64), criant de vérité et rempli de détails intelligemment reproduits. Et puis, en prime, cela vous donnera l'occasion de reproduire le camouflage compliqué d'une Tarnjackette (blouse de combat), un vrai boulot de peintre avec ses multiples teintes et ses motifs aux bords fondus! Métal, 1/10. Les personnages en pied, autre spécialité de la marque, n'ont pas été oubliés et après les Romains ou les Vikings, c'est à un Écossais que nous avons droit (photo 59), un beau Highlander, avec kilt, veste et bas en tartan (quelques heures de peinture en perspective, là aussi...) et armé de la typique Lochabear axe. Deux nouveautés qui bénéficient comme toutes les précédentes figurines d'une présentation et d'une réalisation d'ensemble haut de gamme. Métal, 90 mm

EMI (54-55)

Belle diversité chez l'éditeur milanais qui vient de commercialiser un cheveu-léger de Berg (photo 54) à l'uniforme vert distingué de rose si seyant et, dans une dimension supérieure, un mitrailleur britannique de la période de la Grande Guerre (photo 55) fumant la cigarette et portant sa Lewis sur l'épaule. Métal, 54 et 90 mm.



King & Country (57-58)

Vous avez aimé notre article sur les rues de Hong Kong (cf. Figurines n° 71), alors vous allez certainement apprécier les deux nouveautés de cette série, respectivement un vendeur de porcelet rôti (photo 58) et un marchand de porcelaines avec son client (photo 57). On retrouve avec plaisir les attitudes originales et la grande qualité de la peinture qui ont fait le succès de ces figurines. Métal, 54 mm, vendu monté et peint.

Ares Mythologic (63-66)

La réalité et la fiction à nouveau chez ce fabricant espagnol, mais en revanche un seul mot d'ordre, l'Antiquité, puisque sa première nouveauté représente un roi babylonien (photo 66), en « grande tenue », avec robe et tiare richement décorées, tandis que la seconde concerne Poseidon (photo 63) apparemment pas très content, surgissant des flots et brandissant son trident, ce qui met en mauvaise posture un petit navire malmené par les vagues. Métal, 54 mm

J. P. Feigly (62)

Depuis notre précédent numéro, rien de ce qui concerne JPF ne peut vous être étranger. Ses quatre nouvelles figurines sont cette fois consacrées à la médecine coloniale militaire, avec de gauche à droite un médecin des troupes coloniales en 1905, un infirmier sénégalais, un officier de médecine tropicale en veste de consultation en 1910 et enfin un second infirmier sénégalais, cette fois en « capote moutarde ». Métal, 54 mm.

Pilipili (56)

N'allez pas faire comme le rédacteur en chef de Figurines et croire que ce nouveau buste Pilipili, présenté lui aussi à Euromilitaire, représente une femme d'un quelconque peuple du Sud Est asiatique. Pas du tout! Il s'agit en fait d'une Indienne, de la tribu Hopi plus exactement, en tenue de fête et dont la coiffure est particulièrement typique, avec ces deux « macarons ». Encore une jolie réalisation, à ajouter à une série qui en compte pourtant déjà un certain nombre! Résine, 1/10



50 - AITNA



51 - AITNA



52 - JMD



53 - EVD



54 - EMI



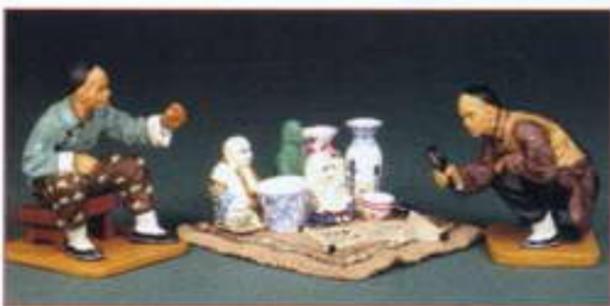
55 - EMI



56 - PILIPI



57 - KING & COUNTRY



59 - YOUNG MIN.



60 - MINIAT. ALLIANCE

61 - MINIAT. ALLIANCE

58 - KING & COUNTRY



63 - ARES MYTH.



62 - J.-P. FEIGLY



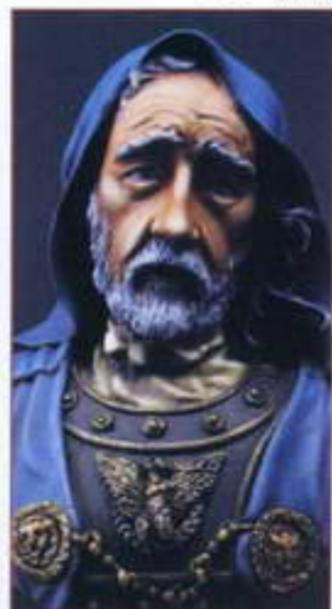
64 - YOUNG MINIATURES

65 - AITNA

66 - ARES MYT.

67 - EVD

68 - EVD



N
O
U
V
E
A
U
T
É
S

Diego RUINA
*(photos de l'auteur. Traduit
de l'italien par Cécile Larive)*

L'idée de cette saynète m'est venue en observant une belle illustration de la campagne de France, où un cosaque bondit sur un cuirassier coincé sous son cheval. Comme toujours lorsque je vois une illustration ou un dessin qui me plaît, je ne perds pas une seconde et je cours m'installer à ma table de travail !

Après quelques tentatives et essais à blanc, j'ai dû réviser légèrement mon projet initial car le sujet, splendide sur le papier, ne produisait pas un effet optimal en trois dimensions et comportait divers problèmes techniques, qui sont apparus lors de la réalisation pratique.

De la théorie à la pratique

Dans la mesure où l'idée de départ me plaisait beaucoup, je décidai de la conserver, mais en l'adaptant à l'un des multiples affrontements qui opposèrent la cavalerie française et les troupes irrégulières russes sur le sol français.

En cherchant un peu, j'ai découvert que des lanciers polonais s'étaient plusieurs fois heurtés à des troupes irrégulières dans les régions du nord-est de la France, et mon choix s'est alors porté sur un lancier polonais et un cosaque irrégulier.

Je me suis de nouveau lancé dans des essais à blanc avec les mannequins, jusqu'à ce qu'à force de modifications et d'adaptations, je parvienne à une composition satisfaisante à tous égards, et bien que le résultat se révèle



Pas encore !

très éloigné de ma première idée, je n'hésitai pas à poursuivre dans cette voie.

Modifications, transformations

J'ai donc commencé à affiner et transformer les pièces pour obtenir une bonne base de départ. Les deux chevaux proviennent de la gamme Pegaso, et ont été sculptés par Viktor Konov. Celui par terre est la monture sans vie du mamelouk de la firme de Sienne, qui a fait l'objet de gros changements. On peut même dire qu'il ne reste pas grand-chose de la pièce originale, puisque j'ai refait l'encolure, la tête, les pattes, le ventre, la selle et le harnachement !

Le cheval en train de sauter est en revanche celui du cosaque qui franchit la barrière. Je l'ai déjà utilisé pour des conversions et dans son cas, j'ai refait l'encolure, la queue, la crinière et la selle, changé la tête et modifié le harnais.

Il m'a fallu un certain temps pour bien analyser les emboîtements des deux chevaux et les positions des mannequins, dans la mesure où tous les éléments s'ajustent et s'encastrent pour aboutir à un ensemble plus stable.

Le cheval qui saute a été privé de son support principal, la barrière, de sorte que j'ai ménagé une encoche





C'est sous cet angle que le titre donné à la saynète prend toute son importance, le Français, à terre, portant un coup fatal de sa lance au cosaque, que la monture vient à peine d'éviter.

1 à 3, Trois vues de la saynète terminée, avant peinture. Les parties transformées ou modifiées sont ainsi bien visibles, la couleur du mastic tranchant sur celle du métal naturel. Bien évidemment, et malgré leur imbrication étroite, les deux cavaliers seront ensuite peints séparément.

refaire l'encolure, la crinière, la queue et le harnais en feuille de plomb, de modifier en partie la selle et de ménager, au niveau du ventre, l'encoche destinée à loger la queue.

Pour sculpter la figurine, j'ai tout d'abord étudié la posture : je voulais en effet donner l'impression d'un corps presque éjecté de la selle par la lance fichée dans le sol, avec par conséquent l'épaule rejetée en arrière et vers le haut. Le mannequin une fois en place, j'ai reconstitué avec du mastic les vêtements et l'équipement. D'après les documents que j'ai pu consulter, ces troupes étaient presque entiè-

sous le ventre, qui repose sur la queue de l'autre animal, elle-même maintenue en place par une grosse tige d'acier soudée au corps en métal du cheval mort ; les pattes arrière viennent en outre buter contre l'une des pattes décochant une ruade du cheval blessé.

Le cosaque consiste en un mannequin solidement fixé sur sa monture. La lance, à savoir la tige d'acier qui pénètre dans le corps du cosaque, fait office de pivot, un pivot qui sert à rigidifier l'ensemble, mais que je n'ai malheureusement pas trouvé le moyen d'installer indépendamment du lancier polonais. Le tout s'avère bien solide et résiste à de longs trajets en voiture... mais comporte quelques difficultés de montage. En effet, chacun des chevaux se positionnait aisément, mais avec les deux cavaliers, les choses se sont compliquées et j'ai dû procéder à de nombreux essais à blanc avant de comprendre dans quel ordre les pièces s'assemblaient correctement.

C'est un peu la rançon des saynètes trop animées !

La sculpture en détail

Penchons-nous maintenant un peu plus en détail sur la sculpture.

— Le cosaque

Le cheval du cosaque, comme je l'ai dit, n'a pas subi de grosses transformations. Outre le mouvement de la tête, je me suis contenté de

Figurines :
transformation, 54 mm





4 à 6. Les deux cavaliers sont étroitement liés par la lance du Français qui git à terre, une arme qui sert en quelque sorte d'axe central à la pièce, autour duquel tourne toute la saynète. La jambe arrière gauche du cheval abattu décoche une ruade à son adversaire, un élément qui apporte davantage de mouvement à une pièce qui n'en manque pourtant pas.

rement dépourvues de la moindre rigueur uniformologique et revêtaient toutes sortes d'habits d'origine diverse, associés à des parties d'uniformes réguliers. Dans le cas qui nous intéresse, une ample culotte de type oriental se combine avec une surveste en cuir clair, un colback de troupes régulières sans cordons, une ceinture autour de la taille, avec un gros coutelas glissé dessous et un sabre réglementaire suspendu à cette dernière. L'ensemble a été réalisé d'une seule pièce, sans éléments séparés.

— Le lancier polonais

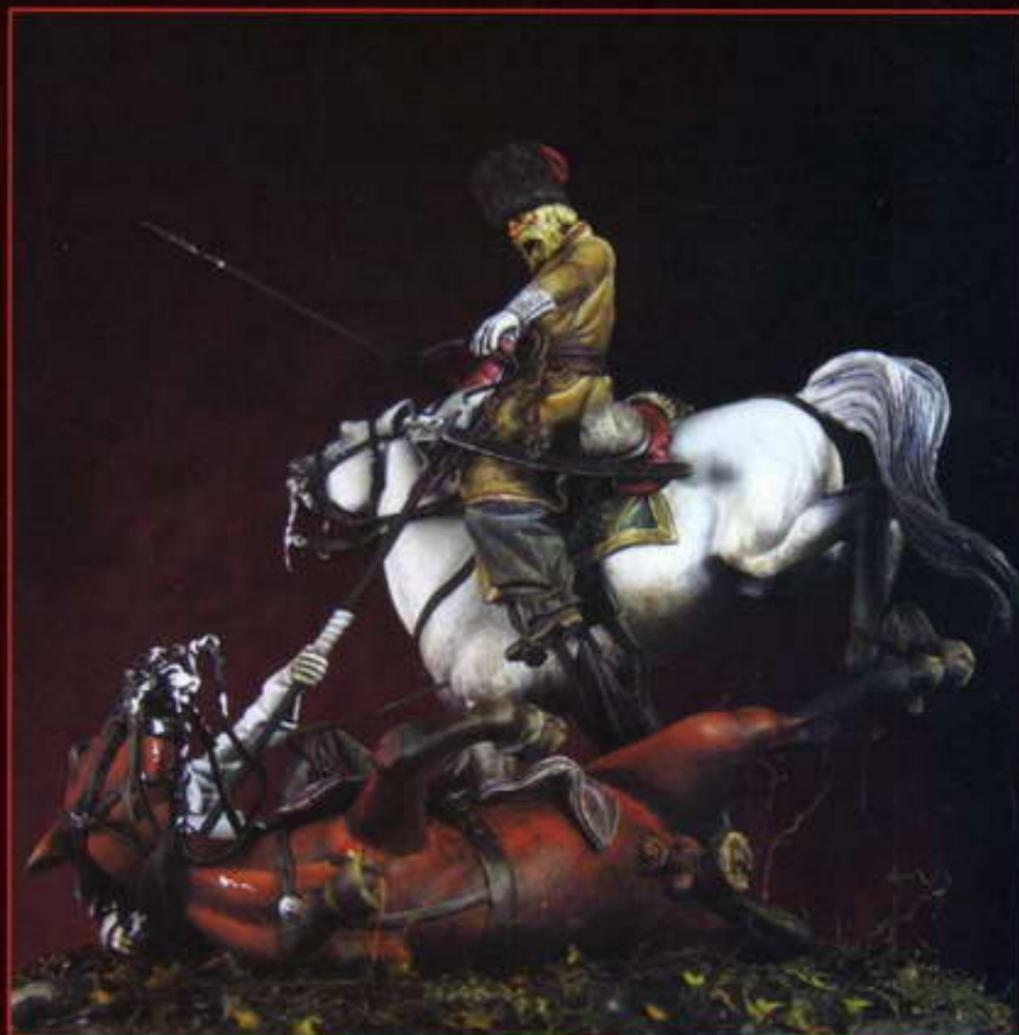
Le cheval du lancier, comme je l'ai déjà mentionné, est la monture sans vie du mamelouk. Après avoir meulé harnais et détails de la selle, j'ai scié les pattes en plusieurs morceaux, avant de les positionner avec de la tige de cuivre et de remodeler, par-dessus, les cuisses, les jambes, en confé-

rant au ventre et à l'encolure le volume approprié en fonction de la nouvelle position de la tête. Puis j'ai confectionné la selle et le harnachement avec du mastic et des lanières de feuille de plomb.

La queue censée supporter le poids de l'autre cheval a été fixée par le biais d'une grosse tige noyée dans l'étain fondu à l'intérieur du corps du cheval et insérée dans un profond orifice de la queue, qui a ensuite été soudée sur le cheval. Il m'a fallu épaissir légèrement et retoucher le point d'attache de la queue sur le corps, mais cela ne se voit pas trop et s'avérait nécessaire pour garantir la solidité de l'ensemble.

Les plus gros problèmes en matière de posture et de sculpture se sont posés





avec la lance, l'élément autour duquel il convient de tout adapter : lourdement pointée contre le sol, elle supporte le poids du cosaque et est donc, pour cette raison même, légèrement incurvée.

La position des divers éléments une fois définie, j'ai entamé la réalisation de l'uniforme : tout d'abord le pantalon, puis le manteau, confectionné en modelant le mastic dans le frais, et pour finir, les gants et les manches.

Une peinture en contrastes

La scène se déroule en hiver, par un temps froid, humide et très pluvieux, ce qui explique pourquoi les figurines et

le sol sont particulièrement boueux et sales. Le sol revêt une teinte foncée et translucide pour simuler l'humidité et un aspect détrempé. S'agissant du Polonais, j'ai opté pour un cheval à la robe classique, baie rougeâtre, avec des extrémités noires, tandis que dans le cas du cosaque, j'ai choisi une monture blanche aux extrémités foncées, afin de créer un cer-

tain contraste.

Un contraste inversé, en revanche, au niveau des uniformes : foncé pour le cosaque, et très clair pour le manteau capote du lancier.

Le cosaque permet une totale liberté chromatique (à moins de choisir des uniformes réguliers), tant pour les vêtements que pour l'équipement et le harnachement du cheval. Le lancier polonais, en revanche, porte le traditionnel uniforme d'ordonnance, avec la chapska protégée par la toile cirée noire. L'équipement est lui aussi réglementaire.

Les cavaliers ont été peints séparément de leurs montures respectives, puis assemblés avec ces dernières sur la saynète. Les étriers, les brides volantes et la chapska par terre ont été mis en place en dernier. □

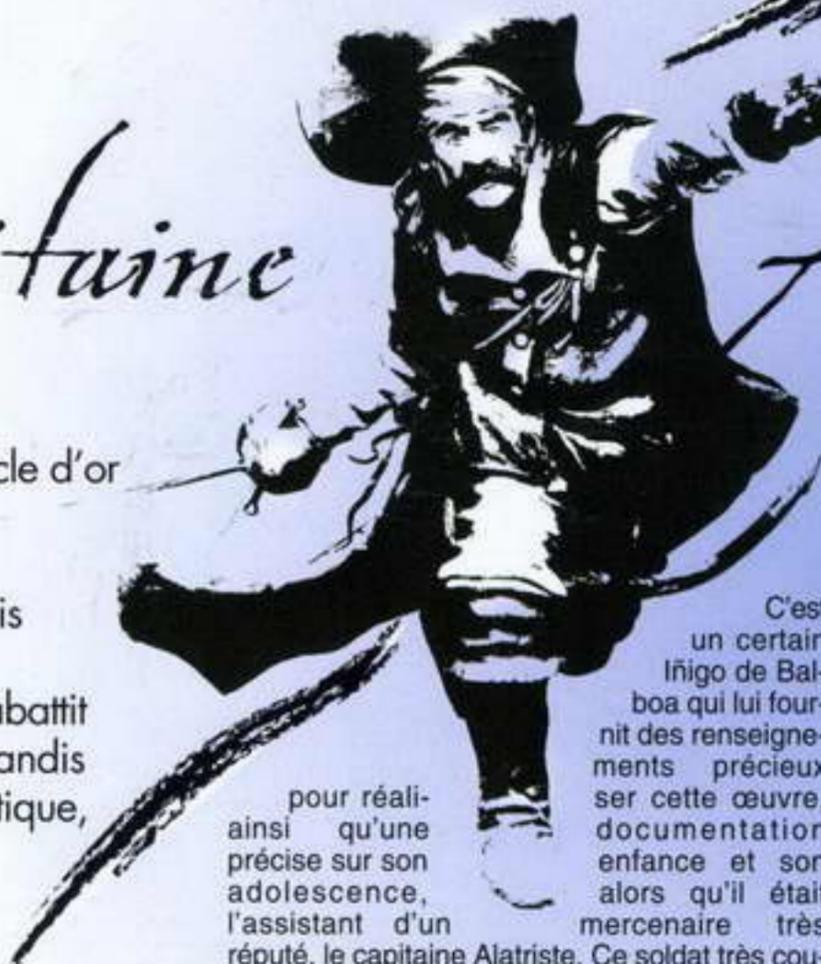


Capitaine

Alatriste

Pendant le célèbre « siècle d'or espagnol », nom donné à la période au cours de laquelle furent conquis les territoires maures, une grande pauvreté s'abattit sur le peuple espagnol tandis que le pouvoir ecclésiastique, notamment grâce à l'Inquisition, était tout puissant. Survivre à Madrid n'était pas simple et Velasquez*, avec sa maîtrise de la couleur et de la composition, avec des toiles comme « La Reddition de Breda » (« Les Lances »), nous donne une idée de cette période sombre, dure et sanglante.

principal défaut est que sa surface reste translucide, ce qui ne facilite pas vraiment les contrastes naturels entre les ombres et les éclaircies. Afin de disposer d'une pièce suffisamment solide, j'ai donc décidé de réaliser des tirages en résine, tandis que quelques petits détails,



comme l'épée ou la dague, sont réalisés à l'aide de carte plastique.

La peinture

Un second tirage de la figurine fut réservé à la mise en couleurs. Je n'ignore pas que ma méthode de peinture est assez inhabituelle. Nous sommes en effet habitués à voir des peintres réaliser de subtils dégradés entre les tons, afin de restituer un effet de volume réaliste. Mais selon moi, il est assez atypique de voir une figurine sculptée et peinte par la même personne et lorsque j'ai fait cela pour cette pièce, il m'a semblé judicieux de le faire avec un style identique. Ce capitaine doit donc être sale et plutôt mal vêtu, comme quelqu'un de pauvre. Ses seuls biens sont son épée et sa dague, ainsi que son art de les manier. Le style de peinture devra donc être approprié pour restituer cette ambiance.

D'ordinaire, je n'utilise que trois couleurs pour donner l'impression du volume. Si la teinte la plus sombre est le noir et la plus claire le blanc, la couleur de base sera donc logiquement le gris. On peut ainsi imaginer le personnage sur un dessin en noir et blanc : la couleur de la chemise est claire et le chapeau foncé, par exemple. Ces règles sont simplement destinées à donner grâce aux couleurs l'impression d'une illustration. Lorsqu'on regarde un tableau figuratif dans un musée, on voit une troisième dimension là où il n'y en a en réalité que deux (celles de la toile), cet effet étant principalement dû au jeu des couleurs. En figurine, on peint une troisième dimension sur un objet qui est déjà en trois dimensions : ce que nous faisons est donc plus simple que l'art classique !

Les premières couleurs choisies ici sont un brun rougeâtre, des ocres, des gris foncés et du sable, pour reproduire la poussière et la saleté. Ensuite, il faut des godets, du papier essuie tout, des pinceaux et... de la patience !

La teinte de la peau de notre capitaine est à la fois sombre et bronzée. C'est par elle que l'on commence, avec au minimum trois éclaircies, l'ombre étant réalisée avec du rouge très dilué.

Pour la base de la chemise, j'ai choisi un gris verdâtre, éclairci avec de l'ocre grisâtre, des nuances claires de beige donnant au final un aspect sale au personnage.

La veste de buffle est rouge foncé, et sa surface est usée, frottée, à la fois par les combats et à force d'avoir été portée. Ce vêtement protège le bretteur de la « botte » mortelle et n'est pas difficile à peindre. Sa base est constituée de rouge et de noir (50/50) pour obtenir une nuance brun rouge sombre qui sera recouverte, avant séchage, de noir brillant, mais seulement à certains endroits, la teinte du dessous devant rester visible sur certaines zones. Au final, on ajoute quelques fins traits de noir brillant

pour réaliser ainsi qu'une précision sur son adolescence, l'assistant d'un mercenaire très réputé, le capitaine Alatriste. Ce soldat très courageux participa aux principales batailles contre les Hollandais en Flandres et devint rapidement un héros, recevant le surnom de capitaine en sauvant sa troupe, après la disparition de ses chefs. Il s'acquit la sympathie de plusieurs personnages importants et respectés, l'un d'entre eux, connu pour ses écrits, Francisco de Quevedo, devenant même l'un de ses meilleurs amis, tandis que la toute puissance de l'inquisition était incarnée par le frère Bocanegra, avec ses plans mystérieux et ses révélations capitales. Alatriste verra son destin profondément bouleversé en répondant à la convocation de Bocanegra qui lui demandera de tuer un homme...

Le projet

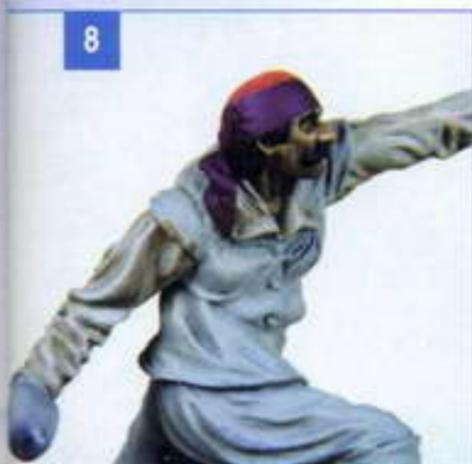
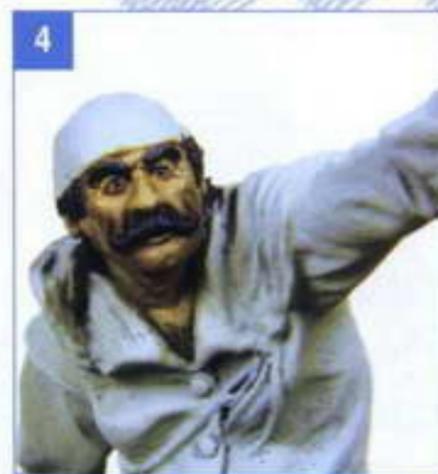
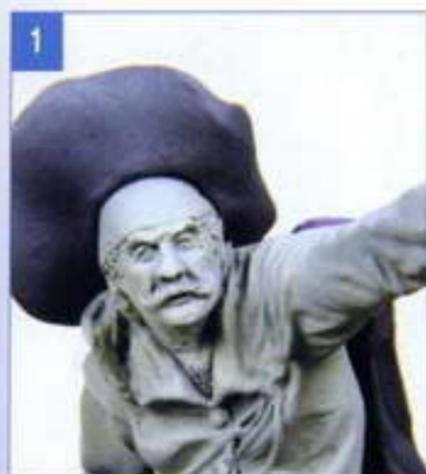
Arturo Perez Reverte et sa fille Carlotta écrivirent en commun les aventures d'un ancien soldat des guerres de Flandres, une époque quasiment oubliée de l'histoire de l'Espagne, se déroulant dans le Madrid populaire, au travers de la série de romans ayant pour personnage principal le Capitaine Alatriste. Juanjo Prados, directeur de la nouvelle société Ferprad, fut attiré par l'idée de réaliser une figurine basée à la fois sur les illustrations des livres et le nouveau film, afin entre autres de restituer le caractère de ce personnage sachant manier l'épée d'une manière à la fois sûre et rapide.

La figurine

La pièce a été presque entièrement réalisée avec une pâte composée de colle et de papier, mélange qui sèche rapidement et devient très dur. C'est pour cela que je l'ai choisi pour fabriquer une sorte de squelette destiné à recevoir ensuite une autre pâte, le Super Sculpey. Ce produit est très souple, comme de la plastiline, mais durcit lorsqu'on le passe au four. Son

* Perez-Reverte a imaginé que le célèbre peintre a représenté dans son tableau son propre héros et il écrit ainsi à son propos dans les premières pages du roman : « sur son tableau La reddition de Breda, alors qu'on y voit Alatriste derrière le cheval... ».





1 à 5. Plusieurs étapes de la peinture du visage. La peau est naturellement bronzée. Les éclaircies sont assez nombreuses (trois au minimum); tandis que les ombres sont portées avec du rouge foncé très dilué. 6 à 11. La couleur blanche a été choisie pour la chemise, afin de contraster notamment avec le chapeau, très sombre. Comme on le constate, les teintes ne sont pas totalement fondues, selon le style suivi par l'auteur, tandis que des nuances de beige clair vont donner au vêtement un aspect sinon sale, du moins usagé, le Capitaine Alaric n'étant pas vraiment connu pour rouler sur l'or...

moyen tirant sur le gris, avec des ombres gris bleu marine, notamment présentes dans le haut car le bas devra être sale, aspect reproduit avec du marron chocolat et du sable. Ces traces seront réalisées de façon très subtile, avec de la couleur très diluée (quasiment de l'eau pure par endroits) appliquée sur la surface, pour éviter tout excès irréaliste.

La lame de Tolède et la dague sont peintes avec mes couleurs métalliques préférées, celles

de la gamme Vallejo Model Air, en l'occurrence du chrome, mélangé avec du noir au niveau des ombres. Enfin, le décor est peint en ocre, éclairci avec du sable.

J'ai tout particulièrement apprécié ce qui était pour moi une « première » : à la fois sculpter et peindre une figurine. Jusqu'alors je n'avais jamais fait de pièce en 90 mm et je me suis totalement impliqué dans le projet, avec mon style propre et j'espère que vous apprécierez le résultat. □

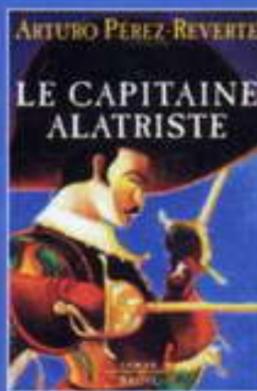
reproduisant les craquelures et les éraflures. De la même façon, certains endroits seront éclaircis afin de donner l'idée d'un cuir blanchi par le soleil.

La culotte est vert olive (une couleur « espagnole »!) qui s'harmonise avec le rouge de la veste de buffle. Les traces de poussière au niveau des genoux contribuent elles aussi à l'ambiance générale du personnage. Cette poussière est principalement présente au niveau des bottes dont la teinte de base est un vert olive, éclairci avec de l'ocre gris verdâtre et au final avec du sable. Les ombres sont, elles, tout simplement noires.

La cape possède une grande importance chez ce personnage. En effet, elle va lui servir à se cacher de ses ennemis pendant la nuit et à se protéger des embarras de la vie quotidienne et notamment des projectiles divers venant des fenêtres pendant la journée... J'ai essayé de lui donner une apparence sale mais sans toutefois aller jusqu'à ces extrémités! La base est un gris

Le Capitaine Alaric

C'est ce titre éponyme que porte le premier volet des « Aventures du Capitaine Alaric », un court roman d'aventures dont le succès a été confirmé par plusieurs autres qui en constituent la suite et qui vient d'être porté à l'écran, le héros prenant les traits de l'acteur Viggo Mortensen (Aragorn dans la trilogie du Seigneur des Anneaux). Voici, en quelques lignes, l'argument de ce roman fondateur, où l'influence d'Alexandre Dumas et de ses Trois Mousquetaires, n'est jamais loin, influence d'ailleurs revendiquée par Perez Reverte lui-même. Le jour de son treizième anniversaire, Inigo Balboa est envoyé par sa mère à Madrid, où il doit être élevé par un vieil ami de son père, le capitaine Diego Alaric. Ancien héros de la guerre des Flandres, à la fois sage et courageux, ce dernier passe une retraite paisible dans les tavernes madrilènes aux côtés de ses amis, Francisco de Quevedo et Lope de Vega. L'une de ses principales occupations dans la capitale espagnole consiste à venger, sur commande,



les femmes trompées et à régler au fil de l'épée quelques querelles dans le seul but de gagner sa vie. Un soir, Alaric se rend à un rendez-vous dans un endroit inquiétant où l'attendent deux hommes masqués. Ceux-ci lui confient une mission en apparence banale pour lui, réduire au silence deux étrangers. Mais l'arrivée d'un troisième personnage, qu'Alaric reconnaît rapidement comme n'étant autre que le terrible inquisiteur Emilio Bocanegra, éveille sa curiosité. Alors qu'il est sur le point de commettre son forfait, le Capitaine est pris de remords et laisse finalement la vie sauve aux deux voyageurs qu'il devait occire. Bien lui en a pris car il ne tarde pas à découvrir la véritable identité de ses victimes, qui ne sont autres que Georges Villiers, marquis de Buckingham, et Charles, le futur roi d'Angleterre. Saisissant l'ampleur du complot auquel il est mêlé, Alaric va voir sa vie et celle du jeune Inigo rapidement menacée car le Frère Bocanegra semble bien décidé à lui faire payer très cher sa trahison.



12 à 15. Toujours pour correspondre avec la description du personnage et l'ambiance générale des romans, la veste de cuir est passablement usée et vieillie, une apparence obtenue en ajoutant du noir brillant seulement sur certaines zones, afin de restituer l'aspect du cuir usagé par le temps et les combats, de fines lignes noires venant simuler les craquelures.

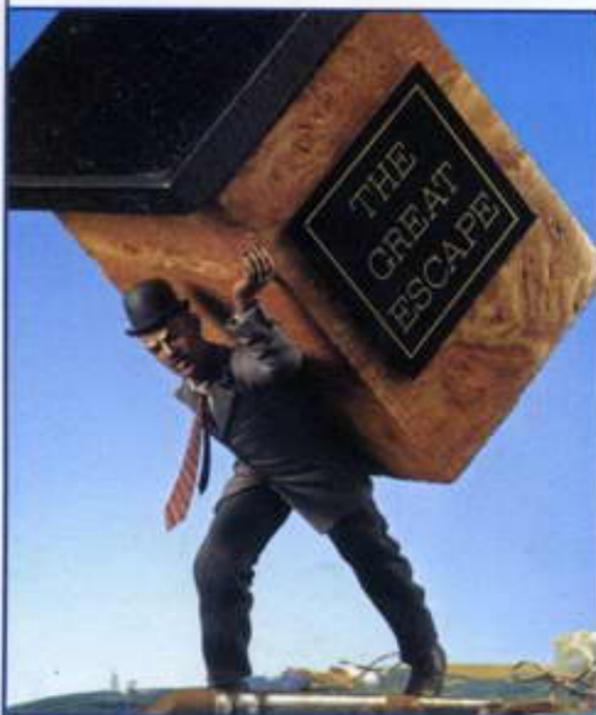
16 à 20. Du vert a été choisi pour la culotte, afin de s'harmoniser, en tant que couleur complémentaire, avec la nuance rougeâtre de la veste de cuir. Le bas de la cape sera sali afin de donner l'impression qu'elle a traîné dans les rues de Madrid, qui n'étaient pas à l'époque un modèle de propreté...



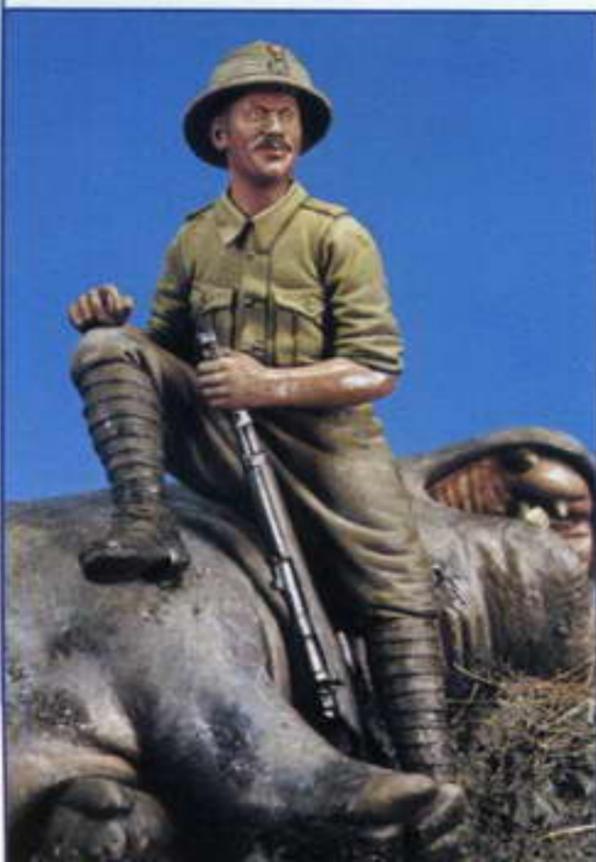
Ci-contre.
Cette figurine, réalisée avec l'autorisation d'Arturo Perez Reverte lui-même, est désormais éditée en tirage limité (500 exemplaires) par la société espagnole FerPrad installée à Alicante.



« Le seigneur de Cyrénaïque, 1921 », par Douglas Lee. Cette nouvelle réalisation du vainqueur du Best of Show en 2003 est symbolique de cette édition de l'Euromilitaire où les maquettes de blindés ont tendance à prendre de plus en plus de place dans le concours. Médaille d'or. (Création, 54 mm).



Ci-contre, à gauche. « La grande évasion », où Magritte portant son socle sur son dos, par Marijn Van Gils, assurément le figuriniste le plus original et le plus talentueux présent à Folkestone cette année. Médaille d'or. (Création, 54 mm).



Au-dessous. « Officier belge en Afrique », également de Marijn Van Gils. Si le Best of Show avait été décerné à une figurine cette année, nul doute que le double vainqueur des deux précédentes éditions aurait été en tête de liste. Médaille d'or. (Création, 54 mm).

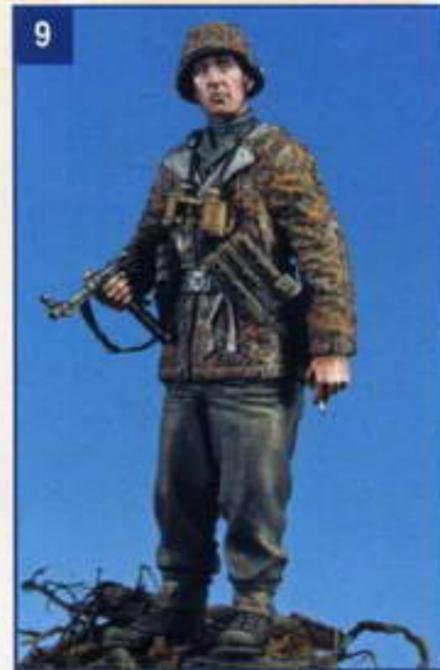
À peu de choses près, nous pourrions reprendre mot pour mot pour cette vingt et unième édition d'Euromilitaire, les commentaires que nous avons déjà écrits l'an passé, ce qui n'est pas forcément encourageant...

L'année dernière en effet, nous étions revenus de Folkestone avec des sentiments mitigés car il nous avait semblé que cette manifestation, tant au plan de ses stands commerciaux que de son concours, s'orientait de plus en plus vers la maquette militaire, au détriment de la figurine. Certes, dès l'origine ces deux spécialités ont toujours cohabité dans la station balnéaire du Kent, mais il n'y a pas encore si longtemps, la figurine se taillait la part du lion, au point qu'une manifestation spécialement dédiée à la maquette — Trucks n' Tracks — était venue la compléter, au même endroit mais au début de chaque année.

Les éditeurs britanniques de figurines, des sociétés souvent de dimensions très réduites et appartenant à la fameuse « cottage industry », ayant à de très rares exceptions progressivement disparus de la scène (cette année par exemple, Harton, spécialiste des bustes d'Indiens manquait à l'appel) alors qu'ils représentaient il n'y a pas si longtemps l'un des principaux attraits d'Euromilitaire, la partie commerciale en matière de figurine n'est désormais plus assurée que par quelques grands « institutionnels » sur lesquels repose la quasi-totalité de la manifestation.

Et pendant ce temps, la maquette militaire ne cesse de progresser, au point que cette année, le grand spécialiste chinois DML/Dragon avait fait le déplacement en force et profita de l'occasion pour dévoiler en avant-première certaines de ses nouveautés et proposa à la vente l'un de ses modèles spécialement réalisé (et dédicacé!) pour Folkestone, les organisateurs l'ayant même autorisé à s'installer sur la scène du Leas Cliff Hall, une première en la matière!

Et le même phénomène s'est répété au concours où, là encore, hormis quelques exceptions notables, une large part du show fut assurée par les maquetistes, le Best of Show revenant finalement à une maquette de blindé. Avec un peu plus de 450 figurines en compétition, réparties en un nombre incroyable de catégories (plus d'une vingtaine, au point que beaucoup se demandent, lors de l'inscription où ils doivent se placer), on ne peut pas dire que nous avons eu droit à un grand cru. Certes il y avait bien quelques très belles peintures, comme celle de Hardy Tempest, que l'on ne voit que trop rarement en concours, de Jesus Gamarra, l'un des rares figurinistes espagnols présents, et bien évidemment des incroyables peintures russes (déclassés au dernier moment le dimanche matin, sans doute pour éviter les problèmes rencontrés il y a plusieurs années), mais les créations furent en revanche peu nombreuses, hormis des exceptions notables comme les réalisations de Marijn van Gils, décidément très en forme ces derniers temps, ou de celles des « équipes » Pegaso ou Andrea qui présentaient les originaux de pièces déjà ou très prochainement éditées en série. Et pourtant, Folkestone reste l'une des dates importantes du calendrier annuel de la figurine, qui parvient à focaliser de nombreux acteurs que l'on ne voit qu'à cet endroit. Alors souhaitons que ce phénomène ne soit que passager et que nous retrouvions dans les années à venir sinon l'Euromilitaire d'antan, du moins une manifestation à nouveau attrayante. □



Ci-dessous.
« Cangrande della Scala, XIV^e siècle »,
par Jesus Gamarra qui a réalisé sur
cette figurine très compliquée sans
doute l'une de ses plus belles peintures.
Médaille d'or bien
entendu.
(White Models,
90 mm).

1. « Vieux guerrier maori », par John Belcher.
Médaille d'or. (Création, 90 mm).
2. « Chevalier », par Michael Lang.
Médaille d'argent. (Latorre, 75 mm).
3. « Sergent Stetzel, USMC, Corée, 1950 »,
par David Ashby. Médaille d'or. (M. Roberts, 54 mm).
4. « Marin italien en 1860 », par Marco Formenti.
Médaille d'or. (54 mm).
5. « Pilote du RFC », par Edward Sage.
Médaille d'argent. (Latorre, 54 mm).
6. « Murat », par Jose Luis Muñoz.
Médaille de bronze. (54 mm).

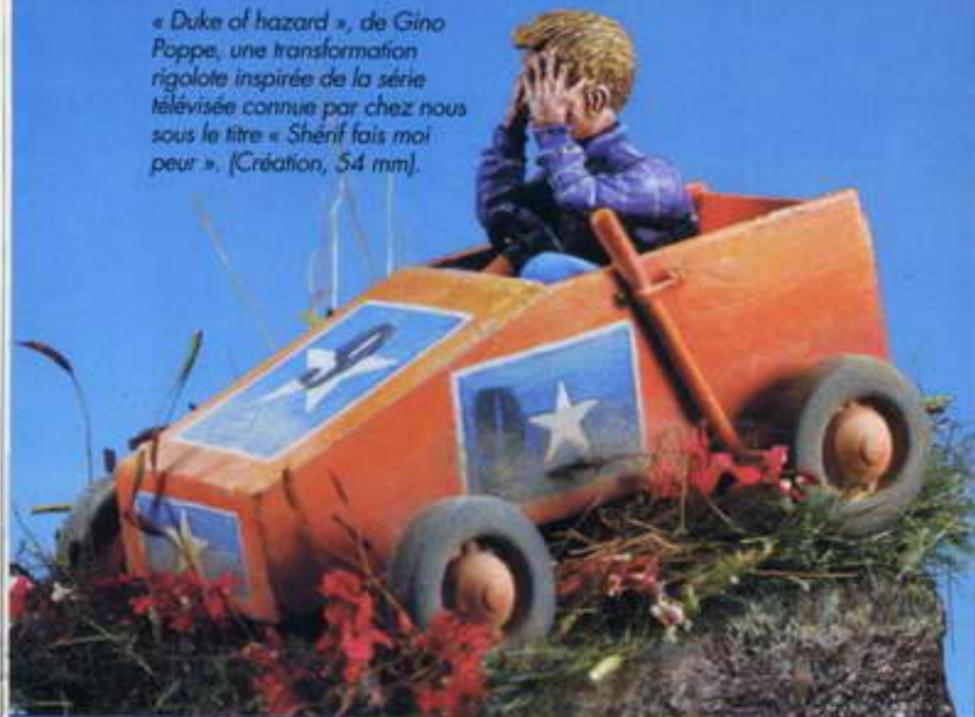
7. « Officiers de Grenadiers de la Garde, 1805 »,
par Fernando Monzo Ramon. Médaille
d'argent. (Pegaso, 54 mm).
8. « Guerrier germanique », par Hardy Tempest,
sans aucun doute le meilleur peintre de
figurine actuel du Royaume Uni. Quel
dommage de ne jamais voir ses réalisations
de l'autre côté du Channel ! Médaille d'or.
(Pegaso, 75 mm).
9. « Grenadier SS », par Calvin Tan,
LA référence actuelle en matière de figurine
moderne. Médaille d'or. (Création, 1/35).

Ci-dessous.
« Combat de samourais »,
par Diego Ruina. Une spectaculaire
pièce, obtenue par la juxtaposition
des deux nouveautés éditées
respectivement par Pegaso
(à gauche) et Romeo.
Et quelle peinture !
Médaille d'or.
(90 mm).



« Sécutor », par Denis Van
Hingeland que l'on retrouve
après quelques années d'éclipse
à un excellent niveau.
Médaille de bronze.
(Pegaso,
75 mm).

« Duke of hazard », de Gino Poppe, une transformation rigolote inspirée de la série télévisée connue par chez nous sous le titre « Shérif fais moi peur ». (Création, 54 mm).



« Dîner à Sans-souci avec Voltaire », par Gisela Weber. Médaille de bronze. (Plat d'étain, 28 mm).



1. « Belphegor », de David Rodriguez. Médaille d'or. (Andrea, 54 mm).
2. « Henry VIII », de David J. Mitchell. Médaille d'argent. (Andrea, 54 mm).
3. « Lady of darkness », de Fritz Konezke. (Durendal, 54 mm).

4. « The mist of time (la brume du temps) », de Brian Snaddon, un traitement très original de ce « best-seller » de Pegaso. (90 mm)

« Trompette des chasseurs à cheval de la Garde », par Danilo Cartacci, tout simplement la peinture « officielle » de la boîte de cette figurine Pegaso. Médaille d'or. (75 mm).

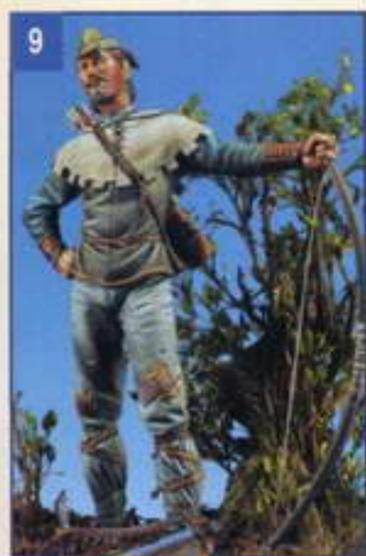
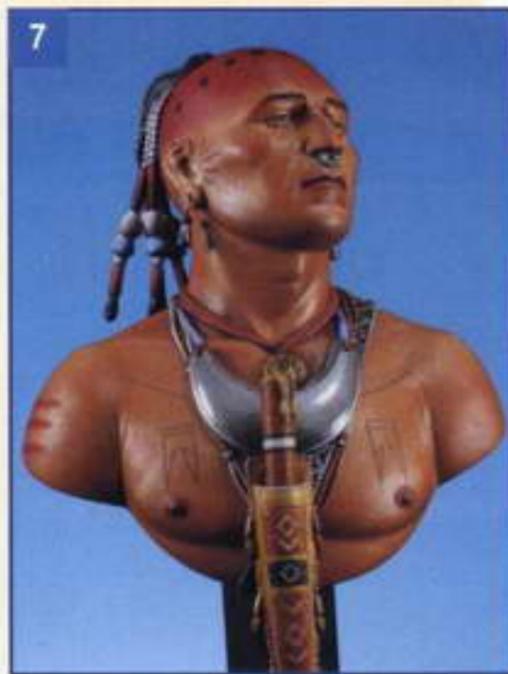


« Tamerlan », par Ludmila Tamakova. Hors compétition. (Création, 54 mm).



« Jules César », par Mario Colombo. Médaille d'argent. (Pegaso, 90 mm).





5. « Buste de lansquenet », par Dave Maddox. Médaille d'or. (Buste 1/10).
6. « Vieil Indien », par Harold Stivaza. Médaille d'argent. (Poste Militaire, 1/10).
7. « Indien », par Maurizio Pasquali. Médaille d'or. Ce superbe buste, sculpté par Michel Soez, orfèvre en la matière, sera prochainement commercialisé par Pegaso. (Création, 1/10).
8. « Tankiste de l'Afrika Korps », par Young B. Song. Il s'agit de l'original du buste édité désormais par Young Miniatures. (Création, 1/10).
9. « Archer anglais », par Ramon Navarro Diaz. Médaille de bronze. (Latorre, 54 mm).
10. « Chevalier hospitalier », par David Zabrocki. Médaille d'argent. (Pegaso, 54 mm).
11. « Yari », de Dave Maddox. On n'a vraisemblablement pas fini de voir ce petit bonhomme dans les concours ! Médaille d'or. (Enigma, 54 mm).
12. « Templier, 1291 », par David Zabrocki. Médaille d'or. (54 mm).
13. « Aller simple », par Marijn Van Gils, toujours aussi talentueux qu'imaginatif ! Médaille d'or. (Création, 54 mm).



Ci-contre et détail.
 « Porte-bannière royale, XV^e siècle », par Tatiana Gapchenko. Les juges ont très longtemps tergiversé à propos de cette pièce et de beaucoup d'autres venues de Russie et ont finalement décidé de ne pas les prendre en compte pour la compétition, sans doute pour éviter de se retrouver dans la même situation qu'en 1998 au même endroit — cf. Figurines n° 25. N'empêche, quelle peinture, quel talent, même si la rigueur historique est rarement au rendez-vous : un tour de force artistique qui laisse toujours bouche bée tous ceux qui ont un jour peint une figurine ! (Création, 54 mm)



« Officier des chasseurs à cheval de la Garde, d'après Géricault », par Julio Cesar Cabos. Médaille de bronze. (Andrea, 90 mm)



« Toshima Samon », par Thierry Faniel dont on ne peut que se réjouir de la constante progression. Médaille d'argent. (Pegaso, 90 mm).



« Samouraï blessé », par Olga Skoptsova. Hors compétition. (Création, 54 mm).



« Hastatus », de Hardy Tempest, seulement récompensé ici par une médaille de bronze alors que sa peinture est toujours aussi remarquable... (Soldiers, 54 mm).



1



2

1. « Trafalgar, 1805, régiment Burgos », par Jesus Gamarra qui s'essayait là à la transformation avec un talent non négligeable. Médaille de bronze. (Transformation, 54 mm).
2. « Fallschirmjäger », de Diego Ruina. Quel que soit le sujet ou l'échelle, ce figuriniste fait toujours preuve d'une incroyable maîtrise. Un vero maestro! Médaille d'or. (Soldiers, 90 mm).
3. « William Holden dans La Horde sauvage », par Petri Kovanen... venu de Finlande. (Transformation, 54 mm).



3



« Secutor », par Hardy Tempest. Médaille d'argent. (Pegaso, 75 mm).

« Tankistes allemands », par Taesung Harms et Calvin Tan. Ce talentueux duo venu d'Extrême Orient se retrouvera à nouveau aux premières places à l'occasion du concours « Le Petit Soldat », de St Vincent. Médaille d'argent. (Création, 1/35).



Pirate Zombie

Captain
BARBOSSA
(Commander of the Black Pearl)

ISLAND

Atlantischen

MINOZ

Frédéric BISSEUX (photos de l'auteur)

Mai 2005, la newsletter Andrea tombe dans ma boîte aux lettres virtuelle et une figurine me séduit. Je ne connaissais pas alors le film dont elle était issue, j'en avais vaguement entendu parler, tout au plus... Mais ceux qui me connaissent ne seront pas surpris d'apprendre que j'ai craqué pour ce pirate zombie!

J'adore les figurines qui ont un côté glauque et par-là même supposent tout un imaginaire dans lequel il est facile de se perdre pour son plus grand plaisir, parce qu'après tout, le but premier de cette passion est quand même de se faire plaisir!

Un petit aparté pour dire que j'aime bien les noms fantaisistes donnés par Andrea à leurs personnages... ce zombie n'est autre que le chef des pirates, le féroce Capitain Barbossa!

Mais sans doute que pour une sombre histoire de copyright il se retrouva affublé de ce pathétique « zombie pirate ».

Ceci, je l'ai appris en visionnant le film (*Pirates des Caraïbes*) que je me suis empressé d'aller acheter sur les conseils d'amis. Je ne le regrette pas, tant pour le film lui-même qui certes reste une grande production hollywoodienne, que pour la base de documentation qu'il fournit au travers de la section des bonus. J'ai en effet pu décortiquer certaines scènes et y puiser des idées pour mon décor... mais j'y reviendrai ensuite.

On se laisse porter sur les flots pendant plus de deux heures et quelle sensation étrange que ne n'avoir pas grandi en se remémorant que mes films préférés étant enfant n'étaient autres que ces aventures de flibustiers et cor-

saires en tout genre! Rien d'étonnant donc à ce que j'ai pu prendre un grand plaisir à m'approprier cette figurine.

Vêtements en lambeaux

Je dis m'approprier car si vous connaissez le modèle original vous aurez sans doute remarqué que quelques modifications y ont été apportées.

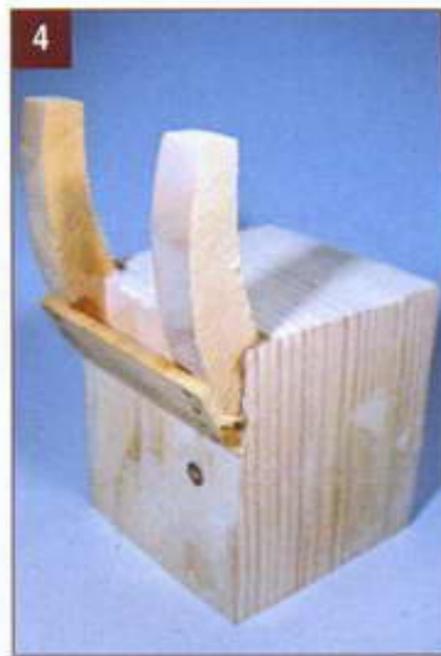
En effet, tel qu'il était livré il ne me convenait pas. On perdait une grande partie de l'aspect délabré de ces zombies. Et ceci était en grande partie dû aux guenilles qui n'étaient que sommairement sculptées.

On peut aisément en comprendre la raison qui est tout simplement inhérente aux contraintes de moulage.

En revanche, la façon dont est découpée la figurine m'a grandement facilité la tâche. Celle-ci se présente en effet en six pièces principales, le tronc, la cage thoracique, la tête, le chapeau, le singe et les jambes avec le bassin. Le fait de pouvoir facilement accéder à ces dernières m'a permis de reconstituer des lambeaux de vêtements très convaincants. Je les ai réalisés en Duro que j'ai aplati et étiré pendant la phase de durcissement. Une fois collés en place, je les ai retravaillés à l'aide d'une pince à épiler afin d'en rendre les bords irréguliers, de créer des déchirures... J'ai respecté un certain sens donné par la brise marine qui les fait onduler comme des algues.

J'ai trouvé que, malgré la surcharge d'éléments apportée par cette transformation, ma pièce paraissait plus légère et aérienne. Je pense que c'est en grande partie dû à la finesse des lambeaux rapportés : comme ils semblent flotter au vent, cela confère un aspect de légèreté au personnage. En tout état de cause, je me suis régalé à préparer cette figurine de la sorte : plus j'ajoutais de détails et plus je la rendais mienne. J'ai pu ainsi comprendre l'immense satisfaction que doivent éprouver les sculpteurs. Quoi de plus gratifiant en effet que de posséder un modèle unique? Je vous encourage vivement à personnaliser vos figurines de la sorte!
(photos 1 et 2)





Nouvelles touches personnelles

J'ai poursuivi en affinant beaucoup les bords du chapeau à la lime. Cela aurait été dommage de les laisser d'origine alors que c'est une opération très simple à réaliser. J'ai ensuite rajouté les lambeaux de tissu au bout des manches, ce qui une fois de plus lui a conféré plus de mouvement. Pour ce qui est du montage, je n'ai pas vu d'inconvénient majeur à coller la tête sur le tronc. Tout reste parfaitement accessible pour la peinture. J'ai en revanche laissé le chapeau de côté. Au niveau de la tête, j'ai retravaillé un peu la barbe et la natte après collage, histoire d'avoir des raccords impeccables.

La cage thoracique était évidée et les côtes viennent s'ajouter sur l'avant. L'effet est intéressant mais là encore j'ai voulu y mettre ma touche personnelle. J'ai ajouté une masse viscérale, en faisant en sorte qu'on ait l'impression qu'il la perdait... je sais... ce n'est pas très ragoûtant ! Mais puisque le personnage est horrible, exagérons ce côté repoussant...

Afin que ces détails se raccordent bien avec la partie inférieure j'ai fait un assemblage provisoire du bassin. Comme cela, les tripes reposent bien où il faut...

Sous-couche classique et légère à la bombe blanche Citadel. Voilà, tout est prêt pour la peinture (photo 3).

Modélisme naval

Pour éviter les manipulations après peinture, j'ai réalisé le décor à ce moment. Un décor était d'ailleurs livré avec la figurine, mais il était

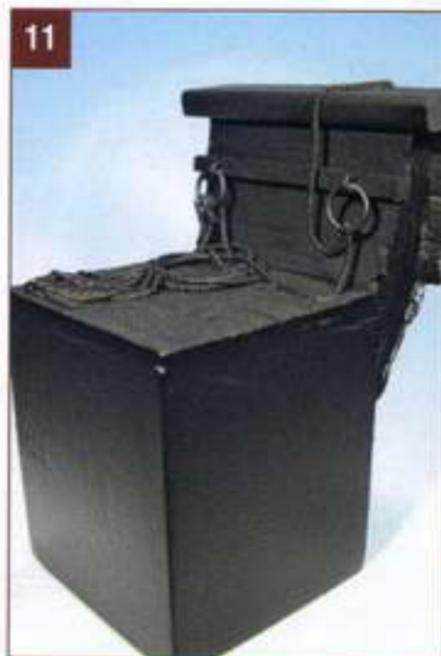
vraiment simpliste et ne me convenait pas. Mon but était de faire figurer le capitaine Barbosa sur le pont de son navire, le *Black Pearl*, un vaisseau fantôme entièrement délabré et pourvu de teintes très sombres. J'ai visionné plusieurs fois les passages où l'on aperçoit ce bateau, ainsi que la section des bonus qui explique sommairement comment les studios s'y sont pris pour le reconstituer. Cela m'a aidé, mais sans plus...

Ce qui m'a beaucoup servi en revanche, c'est d'avoir fait, quand j'étais plus jeune du modélisme naval. J'ai donc décidé de reconstituer un bord de coque, ce n'est somme toute pas si compliqué que cela. Mon seul souci était qu'en faisant cela, je n'avais pas la possibilité de conférer à la scène un mouvement de perspective. En effet, pour soutenir les planches qui composent la coque, il me fallait deux armatures que j'étais obligé de placer parallèlement aux bords du

socle. Donc le plancher du pont se trouverait lui aussi parallèle au bord, ce qui, on le sait, ne favorise pas l'impression de mouvement.

Il vaut mieux en effet, lorsque c'est possible, décaler les parallèles du socle et celles du décor. Pour ce faire, j'ai donc commencé par préparer un cube de bois sur lequel je suis venu coller mes deux supports de coque, coque que j'ai découpée en une seule fois dans deux planchettes de bois exotique (photo 4). Ceci pour essayer d'obtenir deux pièces identiques et donc éviter que les planches « boitent » à l'assemblage. La découpe se fait à la scie sauteuse avec une lame fine pour éviter les éclats dus à cette





méthode. À noter qu'en empilant deux planches et en les maintenant à l'aide d'un serre-joint, la face située au milieu de l'assemblage a toujours une découpe nette, on placera donc ce côté comme visible. Ceci est dû au fait que la lame n'arrache pas le bois à cet endroit puisqu'elle trouve l'appui de l'autre planche, ce n'est pas le cas lorsqu'elle débouche...

Une fois ce collage sec, j'ai découpé des longueurs de lame de bois dans des restes de maquettes de bateaux. Mais on trouve facilement ces baguettes dans n'importe quel magasin de modélisme. Mon intention première était d'ajuster ces planches le long des bordés. En fabriquant l'extérieur de ma coque je les ai laissés dépasser de part et d'autre sans m'en soucier puisque je pensais les recouper et les poncer. Or je me suis rendu compte que l'effet pouvait être intéressant, et avant de poursuivre sur mon idée première, j'ai pratiqué des découpes en biais. Puis, pour pousser plus loin, à l'aide d'une brosse métallique, j'ai frotté le bois dans le sens des fibres en insistant sur les extrémités. Ce traitement a eu pour effet de révéler la texture des planches et d'en affiner l'extrémité.

Au final, j'ai obtenu une coque usée et abîmée, telle que je la souhaitais (photo 5). Sur ce type de bateaux, il n'y a pas que la coque extérieure, ils possèdent aussi une double coque intérieure, j'ai donc réalisé celle-ci avec des planches de placage plus fines, simplement collées, alors que celles de l'extérieur sont en plus clouées (photo 6).

Avant de finir cette opération, j'avais retra-

vaille le bordé externe en faisant un trou, un peu comme s'il avait reçu un boulet de canon ou s'était fait éperonner. Une fois les bordés interne et externe finis, j'ai collé un plancher en faisant en sorte de bien décaler les joints des lames. Les jonctions sont clouées comme pour la coque, puis j'ai usé et texturé le tout à la brosse métallique. J'ai terminé en taillant la planche supérieure dans un morceau d'iroko (bois exotique rougeâtre)

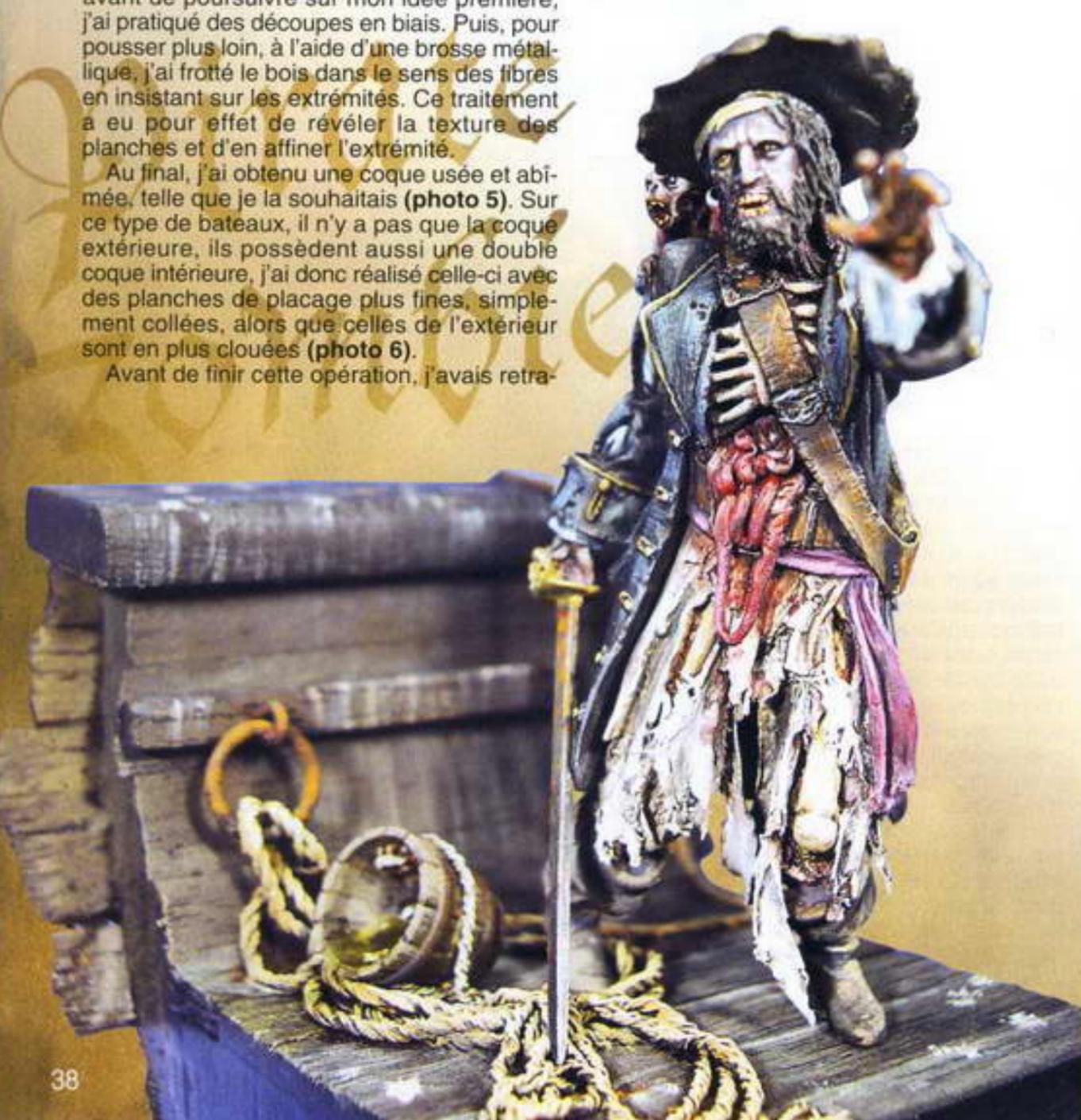
À noter que j'ai fait tout cela sans plan ni mesure, juste en ayant la figurine à côté et en essayant que ce soit le plus harmonieux possible. La palissade du décor fourni par Andrea me paraissait par exemple trop basse... mais là c'est à chacun de juger de l'effet qu'il souhaite obtenir...

Une corde en vraie corde...

En poursuivant l'élaboration du décor, il me restait à l'habiller un peu pour lui donner de la vie. J'ai repris le thème des cordages de marine qui était présent sur le socle proposé par Andrea, mais à ceci près que je ne les imaginai pas bien rangés et ordonnés tel que présenté sur la boîte. Nous sommes sur un vaisseau pirate, et fantôme de surcroît... tout doit être chaos. Pour remplir l'espace, le cordage doit cheminer à travers, c'est la raison pour laquelle j'ai placé les deux anneaux sur la rambarde (photo 7). Je vais ainsi pouvoir faire circuler le cordage au travers et le faire se tordre et serpenter sur le plancher, pour finir il ira mourir en pendait par-dessus bord. La fabrication des cordages m'a donné un peu... de fil à retordre... elle était facile et téléphonée celle-là, je vous l'accorde! En fait, pour avoir un semblant de vraie corde (Fred, dans la marine, le terme de «corde» n'est jamais utilisé — sauf quand il s'applique à la cloche de bord —, mais nous ne sommes pas vraiment dans la marine, alors ça ira pour cette fois! NDLR) j'ai procédé comme si je fabriquais une vraie corde, c'est idiot mais ce n'est pas plus compliqué que cela! J'avais, il y a quelques années, vu un reportage sur un artisan qui utilisait encore la méthode ancestrale pour fournir des cordages aux entreprises de restauration de vieux gréements. J'ai simplement reproduit cela avec le mandrin de ma mini-perceuse.

J'ai commencé par bloquer trois fins brins de fil de cuivre dans le mandrin : il faut prendre une grande longueur car le fait de les torsader va raccourcir considérablement le morceau. Une fois les brins solidaires du mandrin, je l'ai fait tourner doucement à la main en tenant l'extrémité libre et en empêchant les emmêlements. Quand c'est fini, on obtient une belle tresse, mais elle ne ressemble pas à une grosse corde d'amarrage... Je reproduis l'opération trois fois de suite, je me trouve donc avec trois tresses. La dernière opération consiste à refaire la même chose en remplaçant chaque brin de cuivre par une tresse... et vous avez une vraie corde.

J'ai fait deux cordes de deux sections différentes, l'une passe par les anneaux et l'autre est simplement enroulée sur l'avant du socle. La grosse difficulté, hormis leur fabrication, c'est de placer ces cordes en faisant en sorte que l'on ait une impression de lourdeur. Le cuivre étant rigide, je vous assure que ce n'est pas une partie de plaisir. Il ne faut pas qu'elles forment d'angle bizarre, et quand elles passent par-dessus un obstacle elles ne doivent pas rester en l'air... donc la mise en place et le collage m'ont pris beaucoup de





13



14



15



16

temps. J'ai fait cheminer chaque brin en le collant petit à petit à la cyano et en attendant que ce soit bien sec pour pouvoir poursuivre sous peine d'arrachage du point de colle. J'ai maintenu les collages à l'aide de serre-joint pendant la prise. Une fois la colle bien sèche, on peut retravailler un peu certaines boucles ou courbes pour que tout soit harmonieux (photos 8, 9 et 10).

Le seau final...

L'élément final du décor est un seau, qui au départ était simplement posé entre les cordages. Quand j'ai soumis la composition à un ami qui m'a inspiré l'idée du seau renversé. Il trouvait que ça donnait du mouvement à la scène et il avait raison! Je reviendrai sur le fait de montrer son travail en cours un peu plus tard... Ce seau est une pièce d'accastillage de maquette en bois puisée dans ma fameuse et incontournable « boîte à rabiote », je lui ai juste rajouté une cordelette pour servir d'anse. Là encore il faut faire attention à sa position au collage afin que celle-ci donne l'impression de subir les lois de la pesanteur.

Préparation avant peinture

Une fois tout ceci terminé, l'ensemble a reçu une sous-couche noire avant peinture (photo 11). Toute la peintu-

re s'est déroulée en diverse opération de lavis mais en ayant en tête les teintes neutres, sombres et ternes des décors du film. J'ai terminé par les cordes et le seau, ce dernier est entièrement peint en trompe l'œil puisque d'origine il était tout lisse, c'est du buis tourné en fait. J'aime, quand je peux, réaliser des trompe l'œil sur un décor ou une figurine, ça m'amuse toujours beaucoup de voir la personne à qui je montre le résultat se faire prendre... ou non. (photos 12,13,14)

Peinture « lunaire »

Vint ensuite la peinture de la figurine elle-même. Pas grand-chose à en dire si ce n'est que j'ai essayé de donner un aspect rebutant et morbide à celle-ci. J'ai beaucoup travaillé le manteau, notamment pour le côté texture de la toile usée. C'est un travail intéressant à faire, en fait on place cet effet comme si on plaçait des lumières. À savoir qu'il n'est réalisé que sur des zones éclairées à fortement

éclairées. Ça paraît logique puisque c'est la lumière qui révèle la texture d'une matière en projetant des ombres. J'ai donc commencé par faire une couche bleue ombrée et éclaircie, puis j'ai commencé par endroits à tracer une trame avec une peinture très diluée et légèrement plus claire que les dernières éclaircies (photo 15 en cours de peinture). Petit à petit, j'ai rajouté des teintes claires dans cette trame pour finir avec des bleus ciel cassés au gris très clair sur les zones de lumière maximum. Il est intéressant de voir le manteau vieillir et prendre vie au fur et à mesure de la réalisation. Les parties en cuir ont été traitées avec des terres d'ombre et texturées de fins traits en ajoutant des roses et des gris clairs aux teintes de base. Le visage est une composition de gris violacé dans laquelle viennent se rajouter des tons verdâtres. J'ai placé quelques lumières fortes sous les yeux et sur les parties supérieures des pommettes car j'ai voulu donner l'impression qu'il était au clair de lune (photo 16 en cours de réalisation). En effet, dans le film, seule la lumière lunaire révèle les pirates tels qu'ils sont, à savoir des morts vivants. Les haillons du pantalon sont traités dans une teinte beaucoup plus claire, un gris marron, pour trancher avec le manteau.

Je reviens maintenant sur le fait de montrer son travail en cours de réalisation car je pense que c'est important. En effet, ayant quasiment terminé l'étape de peinture, j'ai fait quelques clichés que j'ai fait parvenir à mon cercle d'amis proches. Ici je souligne l'immense intérêt d'Internet pour ce genre de chose, c'est devenu pour moi irremplaçable! Même si le fait de commenter une photo ne remplace pas le contact direct avec la pièce. J'ai donc recueilli leurs impressions. Et là je me suis rendu compte que quand on réalise une pièce, on est concentré sur certains aspects qui nous ont paru importants, sur ce qui a motivé notre décision de faire cette pièce. On est alors plus du tout objectif car on la voit telle qu'on la rêve. Or, même si mon épouse corrige souvent le tir en cours de route et ne laisse pas passer grand-chose..., je n'en fais quand même qu'à ma tête.

Lorsqu'arrivent les commentaires des amis qui convergent tous vers un point qu'elle avait souligné, il faut se faire une raison et se rendre à l'évidence... elle avait raison! J'ai donc effectué de menues retouches pour pallier ces critiques. Je la remercie donc ici ainsi que mes amis, qui se reconnaîtront, de m'apporter une critique toujours objective et constructive. Même si c'est avant tout pour soi que l'on réalise ces miniatures, le plaisir n'en est que plus grand quand elles plaisent aussi aux autres. En attendant à moi elle me plaît bien ainsi... □



LES SUISSES DE L'EMPEREUR (1805-1815)

Michel PÉTARD

Conformément à l'usage très ancien du mercenariat, la levée de troupes suisses pour le service de France fut réactivée par le Directoire après le licenciement des Gardes Suisses de Louis XVI, survenu dans des conditions tragiques en août 1792.

Un nouveau traité dit capitulation fut ratifié le 18 décembre 1798, avec la création de six demi-brigades d'infanterie, soit 18 000 hommes. Avec le Consulat, la capitulation du 27 septembre 1803 maintient ces troupes qui sont ramenées en 1805, sous le régime impérial, à 16 000 hommes répartis en quatre régiments. Une nouvelle capitulation sera signée en 1812, puis une autre par le régime de la Restauration le 1^{er} juin 1816. Le licenciement définitif des troupes suisses au service français aura lieu en 1830.

Organisation des quatre régiments

— 1^{er} régiment.

Les premier et second bataillons sont formés le 5 juillet 1805 à Bastia, le troisième à La Rochelle le 11 mai 1805 et le quatrième à Livourne. Une compagnie d'artillerie suisse est attachée au régiment le 1^{er} avril 1806.

— 2^e, 3^e et 4^e régiments.

Ils sont formés le 12 septembre 1806 à partir des levées effectuées dans les cantons suisses.

Effectifs et composition

Quatre régiments de 4 000 hommes. Un régiment comprend un état-major et quatre bataillons. Un bataillon se compose de huit compagnies de fusiliers, une compagnie de grenadiers et une compagnie d'artillerie. Des voltigeurs seront intégrés en 1807.

— L'état-major se compose d'un colonel, un colonel en second, un major, quatre chefs de bataillon, quatre adjudants-majors, quatre quartiers-maîtres, quatre porte-drapeaux, un aumônier, un ministre du culte, un juge, quatre chirurgiens, quatre adjudants sous-officiers, un tambour-major, quatre caporaux-tambours, treize musiciens, quatre prévôts, un maître-tailleur, un maître-cordonnier, un maître-guêtrier et un maître-armurier, soit au total 56 hommes.

— Compagnie de fusiliers : un capitaine, un lieutenant en premier, un lieutenant en second, un sous-lieutenant, un sergent-major, quatre sergents, un fourrier, huit caporaux,

92 fusiliers et deux tambours, soit au total 112 hommes.

— Compagnie de grenadiers : idem, mais 72 grenadiers, soit au total 92 hommes.

— Compagnie d'artillerie : un capitaine en premier, un capitaine en second, un lieutenant en premier, un lieutenant en second, un sergent-major, quatre sergents, un fourrier, quatre caporaux, quatre artificiers, douze canonnières de première classe, 36 canonnières de deuxième classe et deux tambours, soit au total 68 hommes.

Généralités sur l'uniforme

Conformément à la tradition de troupes suisses faisant le service étranger, l'uniforme qui est attribué aux quatre nouveaux régiments en 1805 conserve le fond rouge garantie traditionnel, mais tout le détail des tenues, de l'équipement et de l'armement relève des règles en usage dans l'infanterie française.

Voici les couleurs complémentaires distinctives de chaque régiment pour 1805 :

— 1^{er} régiment.

Revers, parements et collet : jaune. Liserés : bleu céleste.

— 2^e régiment.

Revers, parements et collet : bleu de roi. Liserés jaune.

— 3^e régiment.

Revers, parements et collet : noir. Liserés : blanc.

— 4^e régiment.

Revers, parements et collet : bleu céleste. Liserés : noir.

Doublure et culotte blanches et boutons jaunes bombés, timbrés du numéro du régiment pour tous. Le règlement du 19 janvier 1812 renouvelle l'uniforme de toutes les troupes françaises et étrangères — donc suisses — et si les couleurs distinctives subsistent en l'état, de nombreux détails de l'habillement évoluent, notamment dans la coupe des effets, comme l'habit-veste, avec ses basques raccourcies et ses revers carrés, le gilet coupé rond à collet et parements distinctifs, les guêtres courtes, et de nombreux autres détails. Quant à la tenue des artilleurs attachés aux régiments suisses, leur uniforme n'est autre que celui de l'artillerie impériale (cf. *Figurines* n° 38 et 39).

Tenue des fusiliers

Habit rouge garance doublé de blanc à revers échancrés de couleur distinctive, basques longues et retroussis blancs ornés d'une étoile de couleur distinctive ; poches en long à liseré distinctif. Sept petits boutons sur chaque revers, trois sur chaque patte de parement, un sur chaque épaule, près du collet. Trois gros sous le revers droit, deux à la taille et trois à chaque poche. Pattes d'épaules garance liserées de la couleur distinctive. Les boutons uniformes sont en laiton demi-bombé à numéro estampé.

Veste de drap blanc fermée de petits boutons uniformes, collet et parements distinctifs. Culotte de tricot blanc, guêtres longues blanches ou noires, selon la saison, avec boutons d'os. Bonnet de police garance taillé à la dragonne, avec le galon et les liserés de couleur distinctive.

Les armes sont celles de l'infanterie de ligne : fusil du modèle An IX à bretelle de

buffle blanchi et, pour les sous-officiers, caporaux et tambours, le sabre-briquet An XI ou An XIII, à dragonne de fil blanc. Giberne avec porte-baïonnette sur la banderole. Les porteurs de sabres disposent du baudrier faisant porte-sabre et porte-baïonnette, la banderole de giberne en étant alors dépourvue.

Schako du modèle de 1806, sans jugulaires, orné d'une aigle de laiton découpé à couronne indépendante. Cocarde et pompon lenticulaire, distinctif de la compagnie et cordon blanc. Le schako de 1810 est plus haut et plus évasé, avec jugulaires à écailles de laiton et rosaces étoilées ; nouvelle plaque losangique estampée du numéro du régiment.

Tenue des voltigeurs (à partir de 1807)

Celle-ci se distingue de la précédente par le collet chamois, les épaulettes à franges vertes à tournantes jaunes, et les cors de couleur verte ornant les retroussis des basques. Le schako a sa cocarde fixée du côté gauche, comme il fut longtemps d'usage dans la légère, avec plumet jaune à tête verte. Giberne d'infanterie à cor de chasse épinglé sur la pattelette, et baudrier porte-sabre et porte-baïonnette. Sabre-briquet probablement maintenu après octobre 1807, date du décret réservant le sabre aux sous-officiers, caporaux et tambours. Dragonne verte et jaune.

En 1810, le schako est orné d'une plaque losangique empreinte du numéro du régiment, entouré d'un cor de chasse.

Tenue des grenadiers

Ils portent l'uniforme des fusiliers, sauf les éléments suivants : bonnet d'ours à jugulaires d'écailles (depuis 1810 ?) et plaque frontale à l'aigle couronnée, cocarde puis plumet blanc à tête rouge. Retroussis ornés de grenades rouges. Épaulettes à franges, blanches jusqu'en 1812.

Giberne à grenade sur la pattelette et baudrier faisant porte-sabre et porte-baïonnette, avec dragonne de briquet rouge. En 1810, la plaque de bonnet est à grenade ou aigle estampée.

Tenue des sapeurs

Bonnet d'ours, sans plaque ni jugulaires, avec plumet rouge à tête noire. Les épaulettes à franges sont jaunes et les manches bardées de quatre paires de haches croisées de même couleur. Sabre spécial au baudrier et porte-hache en bandoulière, muni d'une petite giberne ornée de la grenade, probablement. Mousqueton à baïonnette. Tablier de buffle blanchi et gants à parements.

Tenue des tambours

Dans les 1^{er}, 2^e et 4^e régiments, le fond de l'habit est bleu foncé, garance au 3^e régiment.

Ils arborent les spécificités suivantes : nids d'hirondelles de couleur distinctive galonnés de jaune, ce même galon distribué autour du

Suite page 45



Ci-dessus, de gauche à droite.

Sapeur du 2^e régiment. Grenadier du 4^e régiment, 1804. Caporal de fusiliers, 3^e régiment, 1810.



Ci-dessus, de gauche à droite.

Officier de grenadiers, 4^e régiment. Lieutenant 3^e régiment, petite tenue. Colonel d'état-major, 1^{er} régiment.



Ci-dessus, de gauche à droite.
Tambour 4^e régiment, 1809. Musiciens.



Ci-dessus, de gauche à droite.

Tambour-major 1^{er} régiment. Tambour-major 3^e régiment. Tambour-major, 2^e régiment.

Suite de la page 40

collet, des revers et des parements, et en cinq chevrons sur chaque manche. Sabre-briquet. Les cercles des caisses sont peints de segments rouges et de la couleur distinctive.

Tenue des tambours-majors

Notre description concerne ici le 3^e régiment, bien documenté, mais ce modèle reste incertain quant aux autres régiments. Habit rouge galonné d'or sur toutes les tailles, à chaque revers sept doubles boutonniers d'or à floches, sur chaque épaule une tresse d'or. Collier de couleur distinctive galonné d'or à plaque à l'aigle.

Pomme de canne dorée à l'aigle. Sabre spécial à dragonne or, rouge et couleur distinctive. Gants à parements, bottes ou guêtres avec double galonnage et gland d'or. Chapeau à galon d'or et ganse de cocarde en or avec plumetis périphérique blanc et rouge. Pompon blanc avec le numéro du régiment.

Tenue des musiciens

Habit-frac bleu céleste à collet et parements cramoisis, doublure et retroussis blancs. Boutonniers et bordé d'or au collet et aux parements. Dix boutons sur le devant.

Les basques sont dépourvues de poches, mais remplacées par des pattes d'oie en galon d'or terminé par des floches. Épaules garnies de trèfles d'or. Bottes à la hongroise bordées d'or. Chapeau bordé d'un plumetis blanc et bleu céleste, pompon blanc au numéro du régiment. Ceinturon d'épée en cuir noir et plaque dorée.

Tenue des officiers

Uniforme de la troupe, mais cuivrieres, galons et passementeries dorés, épaulette du grade. Épée et hausse-col dorés à médaillon d'argent représentant les grandes armes impériales, encadrées par les écussons des cantons suisses. À cheval, l'officier porte le sabre. La petite tenue comprend un frac, un gilet et une culotte, entièrement bleus. Guêtres noires, ceinturon d'épée et dragonne blancs pour le service. Chapeau uni à ganse d'or, cocarde et pompon blanc au numéro du régiment. En tenue de parade, les officiers de voltigeurs portent le bonnet d'ours.

Tenue de 1812

L'uniforme des régiments suisses est assujéti au nouveau règlement qui impose un nouveau concept à toute l'armée. Habit-veste à basques courtes timbrées des ornements suivants : grenade rouge des grenadiers, cor

de chasse chamois des voltigeurs, N couronné des fusiliers à la couleur distinctive (celles-ci demeurent comme auparavant). Collet distinctif à passepoil rouge, sauf pour les voltigeurs qui le portent chamois. Épaulettes des grenadiers écarlates, celles des voltigeurs chamois, pattes d'épaules des fusiliers garance au passepoil distinctif. Parements distinctifs sans passepoil. Pattes de parements du 1^{er} régiment garance sans passepoil, du 2^e régiment bleu foncé à passepoil garance, du 3^e régiment blanc à passepoil garance, du 4^e régiment bleu céleste à passepoil garance.

Revers sans passepoil pour le 1^{er} régiment, avec passepoil garance pour les trois autres. Poches en long figurées par un liseré distinctif pour les 1^{er}, 2^e et 4^e régiments, liseré blanc pour le 3^e régiment. Boutons jaunes bombés marqués au numéro du régiment. Plaque de bonnet des grenadiers empreinte d'une grenade marquée du numéro régimentaire, plumet et cordon rouges (dans les faits, ce dernier, ainsi que les épaulettes, demeurent blancs).

Équipements du modèle de 1812, avec ornements de laiton sur la giberne : N couronné, grenade ou cor de chasse. Bonnet de police fait en pokalem et guêtres courtes. Schako à plaque semi-circulaire à l'aigle. □

Figurines
hors-commerce
**EXCLUSIVEMENT
RÉSERVÉES**
à nos abonnés

DERNIERS EXEMPLAIRES
(les commandes seront servies
jusqu'à épuisement
des stocks disponibles)

15 € (France)
16 € (DOM-TOM,
Etranger)
port inclus

Sapeur du Génie de la Garde (1811-1815)

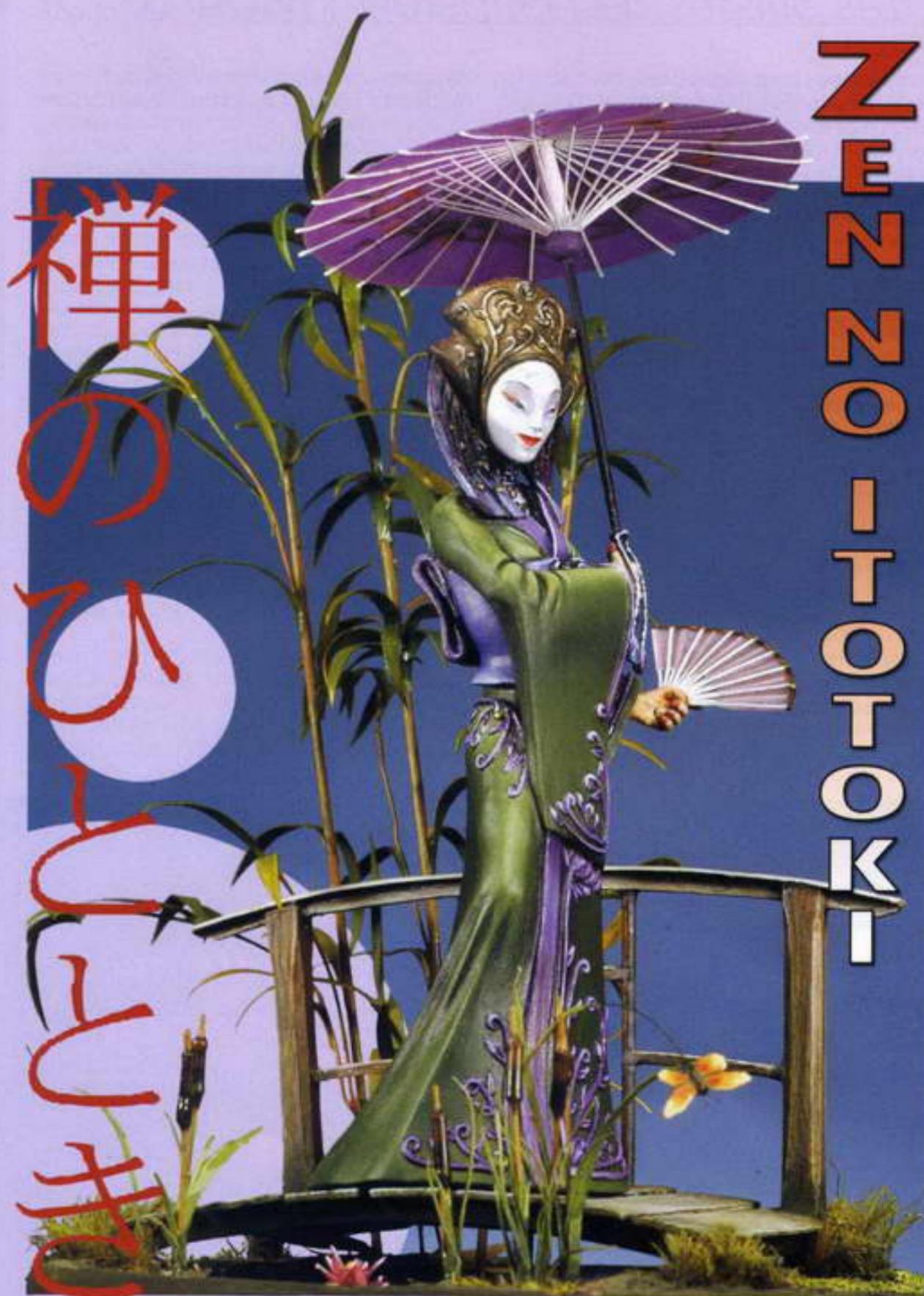
Cette figurine de 54 mm, en métal, à monter et à peindre, est inspirée directement d'une planche de Michel Pétard publiée dans *Figurines* n° 49 et est fournie avec deux têtes différentes permettant de réaliser, au choix, un caporal de la Vieille Garde, en casque à chenille (à gauche), ou un caporal de la Jeune Garde en schako (à droite).

17 € (France)
19 € (DOM-TOM,
Etranger)
port inclus

Légionnaire en sombrero campagne du Mexique

Cette nouvelle figurine de 54 mm en métal, à monter et à peindre, sculptée par Bruno Leibovitz, se distingue de celle offerte en cadeau par la tête du légionnaire, coiffé cette fois-ci du fameux sombrero couramment porté au Mexique

Le Club
des Abonnés
figurines
tradition actualité technique



le. Je me suis ainsi embarqué pour une aventure qui m'a pris pas mal de temps ! Voici en détail comment j'ai procédé.

Le socle et le décor

Tout d'abord la conception générale du décor. La première difficulté apparaît immédiatement : le socle, acheté en même temps que la figurine, se révèle trop petit pour recevoir le moindre pont. Un socle de plus grande taille serait disproportionné par rapport au personnage. Alors, pourquoi pas utiliser le socle à l'envers pour utiliser la largeur de la base ? Et après tout, au Japon, on est la tête en bas, non ? Et là, ça passe. Ouf !

Le pont est construit en baguettes et en cartes de plastique. Il ne comporte qu'une seule rambarde pour ne pas entraver la vue sur le personnage. Le plastique est légèrement travaillé au papier de verre pour imiter les fibres du bois. Enfin, le pont est peint à la peinture acrylique dans des tons de bois blanchi au soleil et verdi par l'humidité.

Le bassin se résume à deux bordures en pierre, collées sur le socle. Le fond est garni de quelques graviers. Un petit coffrage en carte plastique est provisoirement mis en place sur toute la périphérie du socle pour contrôler précisément la construction du décor (un même coffrage sera utilisé lors du coulage de la résine, pour remplir le bassin). Les parties latérales sont alors comblées au mastic jusqu'à la hauteur des pierres. La surface est texturée pour rappeler l'aspect de la mousse ou de l'herbe rase.

Voilà pour l'ébauche du décor ; on obtient le résultat illustré par la **photo 1**. La tige qui dépasse est bien entendu destinée à recevoir ultérieurement le personnage, la structure du pont étant trop délicate pour garantir la solidité requise.

Plus tard, le bassin recevra un poisson rouge ; évidemment c'est une carpe japonaise ! L'intérieur du bassin sera peint à la peinture acrylique dans des couleurs variant du vert foncé au bleu pâle pour suggérer les reflets de l'eau. Enfin, il sera rempli de résine à inclusion transparente, coulée en quatre couches d'environ un millimètre.

Le décor terminé figure sur la **photo 5**. La végétation est principalement constituée de roseaux au premier plan et de bambous à l'arrière-plan. Leur construction mérite d'être détaillée. Commençons par les roseaux (**photo 6**) : la

Un instant de sérénité

Jean-François PIERRE
(photos de l'auteur)

Akitsu (lune d'automne), sculptée par Thomas Barse et éditée par Durendal, est une superbe figurine.

J'ai pensé qu'elle se prêtait bien à une transformation que je vais vous raconter.

La pièce originale est conçue pour dégager une impression de mystère. Ainsi, l'histoire de cette « Reine du Crime », telle qu'elle nous est contée par son auteur, mentionne des disparitions, des

meurtres non élucidés... Ambiance inquiétante donc, suggérée par la présence incongrue d'un bras « mécanique » porteur d'une épée. Ce bras détonne avec le reste du personnage, dont l'attitude générale est plutôt langoureuse, avec son éventail. Docteur Jekyll et Mister Hyde réunis au féminin, en quelque sorte ! C'est l'aspect poétique de la pièce que je souhaitais privilégier par ma transformation, pour obtenir un résultat radicalement différent du traitement classique de cette figurine... et probablement opposé à la volonté de son créateur !

Les interventions à pratiquer sur le personnage s'imposaient : remplacer le bras en armure par un membre naturel ; troquer l'épée contre un objet plus pacifique, une ombrelle étant parfaitement adaptée à la situation. Et pour le décor, quoi de mieux qu'un petit pont japonais au-dessus d'un bassin pour donner une ambiance bucolique à la pièce...

Voilà donc les bases du projet, largement conditionné d'ailleurs par la réussite de l'ombrel-

tige est un poil de brosse à vêtement, flexible et élastique, sur lequel est enfilé un petit morceau d'isolant de fil électrique ; une goutte de colle à

Ci-contre. La figurine de départ, sculptée par Thomas Barse et ici peinte par l'auteur lui-même. Comme on peut le constater la principale modification concerne le bras droit, retouché et portant désormais une ombrelle au lieu d'une longue épée, un objet nettement plus en harmonie avec l'ambiance générale !





chaque extrémité pour arrondir les angles et hop, la tige du roseau est terminée. Les feuilles sont découpées dans du papier: il s'agit de triangles très étroits; j'en

découpe beaucoup très rapidement et je garde les meilleurs. Il ne reste qu'à coller les feuilles au pied de la tige, puis à peindre l'ensemble (à l'acrylique, c'est rapide) et le tour est joué. Merci Patrick, qui se reconnaîtra.

Les bambous sont un peu plus complexes (photo 7). Une petite recherche vous aura vite convaincu qu'il en existe de multiples variétés. Le tout est d'en choisir une qui soit adaptée à la taille du décor et à l'effet recherché: il s'agit de constituer un arrière-plan de verdure assez dense. De la fibre optique de 1 mm de diamètre va permettre d'obtenir des tiges solides et élastiques qui résisteront au vent... et aux aléas des expositions! Quelques ramifications en fil de cuivre sont posées à la colle cyano. Les feuilles – toujours découpées dans du papier – sont collées et l'ensemble est peint. Une dernière couche d'encre acrylique jaune sur

les feuilles laisse un fini satiné très réaliste. Il ne reste plus qu'à installer toute cette flore sur le décor.

La transformation de la figurine

— Le bras (photo 8)

La première étape consiste à refaire le bras droit de la pièce, en respectant l'esprit de la sculpture du reste du personnage. Une tige métallique pliée comme il faut est mise en place dans un tenon pratiqué dans l'épaule. Le bras est modelé sur cette armature avec de la pâte Fimo et l'ensemble est mis à cuire au four, conformément au mode d'emploi de la Fimo. Quelques retouches de ponçage, un jus de Milliput pour lisser la surface, et le bras serait terminé... s'il ne fallait reproduire les décorations en relief présentes sur l'autre manche! Ce n'est finalement pas si difficile, avec des fins boudins de Milliput mis en place au pinceau et collés à l'eau. Un autre jus de Milliput sur l'ensemble, et voilà!

— La main (photo 9)

J'espérais pouvoir réutiliser la main d'origine, moyennant quelques retouches. Mais non, inutile de rêver, la seule solution est d'en modeler une autre. Après une observation attentive de la main de mon épouse tenant un pied de parasol (!) et quelques essais, j'obtiens un résultat qui me semble acceptable. J'ai modelé la main en Magic Sculpt, directement autour du morceau de trombone qui figurera la poignée de l'ombrelle. J'ai d'ailleurs percé ce trombone dans le sens de la longueur (si, si!) pour pouvoir y insérer la tige de l'ombrelle, en l'occurrence une épingle.

— L'ombrelle

C'est de loin la partie qui m'a donné le plus de travail. La réussite de cet accessoire conditionnait le succès de la transformation; il fallait donc absolument y arriver.

Si on regarde les ombrelles qui décorent les coupes glacées, c'est très facile. Mais lorsqu'on observe de plus près une véritable ombrelle orientale, avec les yeux d'un figuriniste, l'affaire



Figurine: Durendal, 54 mm

COULEURS UTILISÉES

VERT

— Ombre :

Cobalt turquoise (WN) + vert anglais n° 2 (LB) + Bleu indigo (R) + Noir d'ivoire (R) + Une pointe de violet de Bayeux + une bonne pointe de Terre Ombre brûlée (TOB) pour désaturer.

— Base :

Idem Ombre (sans la TOB) + Cobalt turquoise (WN) + Jaune d'aurore (WN) + Jaune de cadmium foncé (WN) + Ocre d'or (LB) et une bonne pointe de TON pour désaturer.

— Lumière :

Base + Jaune d'aurore (WN) + Blanc de titane (S) et une petite pointe d'ocre jaune (WN) pour désaturer.

VIOLET

— Ombre :

Base + Bleu Indigo (R) + Noir d'ivoire (R)

— Base :

Violet de Bayeux (LB) + Rouge grenat (LB) + une pointe de la base de la robe.

Lumière :

Base + Rouge grenat (LB) + Blanc de titane (S).

NB. WN = Winsor et Newton. LB = Lefranc et Bourgeois. S = Sennelier. R = Rembrandt.

devient beaucoup plus délicate : l'armature est à la fois fine et complexe : elle comporte au moins deux douzaines de rayons (baleines) ; le garnissage est dans la plupart des cas transparent.

Il s'agit donc de trouver le meilleur compromis entre finesse et solidité. Et il m'aura fallu trois essais pour parvenir au résultat définitif que vous voyez sur la figurine. La recette est la suivante. Tout d'abord les ingrédients :

— Le tissu de l'ombrelle est découpé dans du papier-calque coloré. Les magasins de loisirs créatifs en vendent à la feuille et il en existe de multiples couleurs. Le grammage est assez important (170 g), ce qui permet d'obtenir quelque chose d'assez rigide tout en restant... transparent !

— L'armature est faite de fil de cuivre de 2/10 mm (du fil de bobinage de moteur électrique) préalablement peint en blanc à la bombe.

Et maintenant le procédé de fabrication (photos 11 et 12) :

La première étape, facile, consiste à tracer les secteurs de l'ombrelle sur le calque ; avec un compas et peu de soin, il est facile de diviser un cercle en 24 secteurs bien réguliers (d'abord en six, puis en deux puis encore en deux, et ça fait 24). Puis découper le petit disque de 35 mm de diamètre qui constituera l'ombrelle. Découper ensuite la moitié d'un secteur et replier le cercle sur lui-même pour coller le demi-secteur restant sous son voisin. Petit miracle de la géométrie, on obtient un cône aplati où sont tracés 23 secteurs.

Ensuite, pas plus difficile, on colle un petit axe percé d'un trou fond du cône. Le trou reçoit l'épingle qui figurera la tige de l'ombrelle. Elle va servir pour l'instant à manipuler l'ombrelle pendant sa construction.

Plus délicat, on enchaîne en collant une baleine sur chacun des traits tracés précédemment sur le cône. Ça va, vous suivez toujours ?

Et enfin, le collage des « contre-baleines » (je ne sais pas trop comment ça s'appelle mais vous voyez sur les photos) entre l'axe central et les baleines. Elles doivent former un cône inversé par rapport à l'ombrelle. Il vaut mieux couper tous les morceaux de fil en même temps à l'aide d'un petit gabarit, pour obtenir un cône bien régulier. Je ne cache pas que c'est assez délicat ; la plus grande précision est de rigueur. Mais quelle satisfaction lorsque c'est fini : d'abord... parce que c'est fini ! Et ensuite parce que le résultat en vaut la peine ! Si vous avez été adroit, votre ombrelle n'est pas cabossée ; sinon... retour à l'étape numéro un !

Quelques couches de vernis mat sur le calque effaceront les traces de colle et contribueront à rigidifier l'ensemble (qui reste néanmoins fragile... j'appréhende déjà les expos !).

Il ne reste alors qu'à décorer la partie supérieure de petits motifs dessinés à main levée (photos 13 et 14). Vu d'en dessous, la transparence du calque laisse deviner les motifs peints au-dessus de l'ombrelle, ce qui correspond exactement à l'effet recherché. Victoire ! L'ombrelle peut alors être stockée bien à l'abri jusqu'à son montage définitif sur la pièce.

L'éventail : le résultat obtenu pour l'ombrelle m'a enclin à refaire l'éventail de la même manière. Le travail se fait à plat, en collant alternativement un fil au recto et au verso de la feuille, pour suggérer les plis de l'éventail (photo 15). Après l'ombrelle, ça paraît presque facile, même si les secteurs sont plus étroits pour placer un maximum de pliures. Sur le modèle définitif (photo 16), j'ai choisi de laisser la structure apparente, plutôt que de peindre un motif miniature finalement peu lisible, ce que j'avais fait sur une première version (photo 17).

La peinture de la figurine

Toutes les transformations étant achevées, vient enfin le moment de préparer les pinceaux. Après avoir hésité pendant quelque temps sur le schéma de couleurs, j'ai opté pour une combinaison de verts et de violets.

Après une dernière vérification de l'ébavurage (très rapide d'ailleurs, la pièce étant fort bien moulée), je commence par la robe. C'est bien entendu le plat de résistance, avec ses multiples arabesques en relief caractéristiques des figurines fantastiques. J'ai envisagé un moment de les supprimer pour les remplacer par des motifs réalisés uniquement en peinture. Mais j'ai abandonné cette idée : la transformation se serait alors muée en dénaturation de la pièce !

Deux fines couches de peinture vert foncé



Humbrol bien diluée et je sors les tubes de peinture à l'huile. Et oui, « huileux » je suis, « huileux » je resterai ! Pour être en correspondance avec l'esprit de la sculpture de la pièce, il me faut trouver un vert évocateur d'une lourde soie. Pas si facile à obtenir ! Après quelques essais infructueux (et autant de décapages...) je parviens au bon réglage. À titre indicatif, le tableau ci-dessous donne les références des couleurs utilisées, mais bien entendu, tout est affaire de proportions ! Quelques points à souligner pour la préparation des variantes de vert :

Je commence par composer l'ombre profonde, pour l'éclaircir progressivement ; le tableau qui suit est donc quelque peu réducteur : en fin de préparation, j'ai sur ma palette sept ou huit nuances différentes allant du « presque noir » au « presque blanc ».

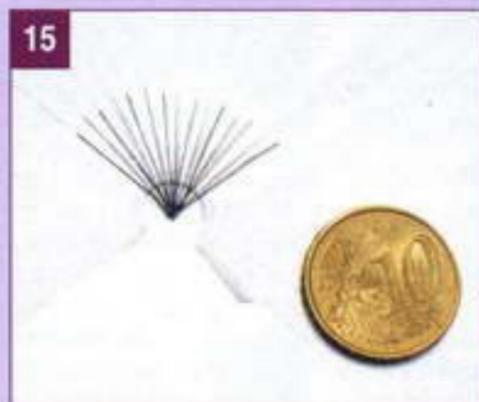
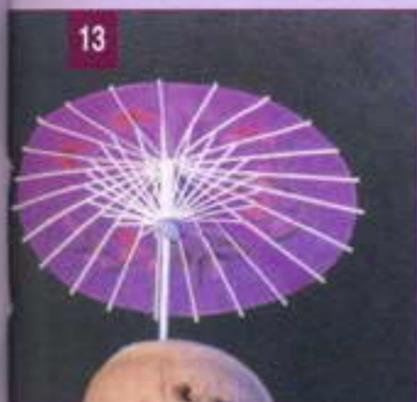
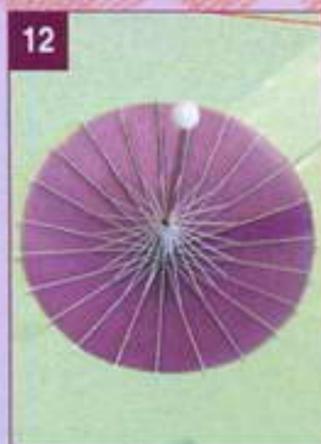
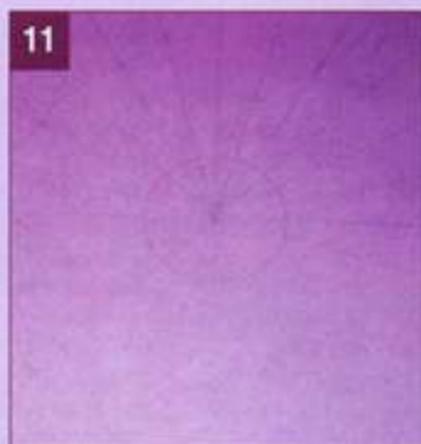
J'incorpore une pointe de violet de Bayeux, pour une meilleure harmonie avec les arabesques violettes.

Je rajoute à mes mélanges différentes nuances de marron (ocre jaune pour les lumières, Terre d'ombre naturelle pour la base, terre d'ombre brûlée pour les ombres), ceci afin de désaturer la couleur et la rendre moins « criarde ».

J'ai employé ma technique de peinture habituelle, basée sur l'application de plusieurs glacis très fins (cinq pour le vert de la robe), avec séchage au four intermédiaire pour donner un aspect mat à la peinture.

La peinture des arabesques est assez fastidieuse. Il faut tout d'abord les détourner soigneusement dans une couleur sombre (en fait l'ombre du vert de la robe additionnée de vio-





let) pour leur conférer le relief voulu, puis les peindre dans leur couleur en plaçant les ombres et les lumières tout en ménageant le petit liseré sombre à la base. Pinceau 3/0 en bon état indispensable! Pour ne pas empâter la gravure, je dilue un peu la peinture sur la palette avec une pointe de White Spirit.

Le visage est peint dans le style du maquillage des Geisha japonaises, avec des yeux un peu « caricaturés », s'agissant d'une pièce fantastique (voir photo 10). La base est un blanc rosé, ombrage (léger!) au bleu violet (toujours ce violet, pour l'harmonie de l'ensemble). Éclaircie au blanc pur. Rouge à lèvres écarlate et fard à paupières violet souligné par un trait vermillon. Les iris sont marron très foncé (on les voit peu). Le maquillage descend jusque dans le cou. Enfin, la peau des mains est claire, compte tenu de la délicatesse du personnage.

Mise en place de la figurine et dernières finitions

Le montage final du personnage ne pose aucune difficulté et ne nécessite pas de retouche de peinture: il s'agit simplement de ficher l'ombrelle dans son manche et de coller la main portant l'éventail.

La fixation de la pièce sur le petit pont est consolidée par la tige métallique vue précédemment. (comme elle est sous le pont et en

partie dans l'eau, on la voit très peu!). Les bambous de l'arrière-plan sont mis en place ensuite, pour les disposer judicieusement sans qu'ils ne frottent sur le personnage.

Et c'est fini! Non, car les papillons peints sur l'ombrelle me donnent une dernière idée: pourquoi ne pas en ajouter un dans le décor? Aussitôt dit, aussitôt fait. Le corps de la bestiole est un petit boudin de Magic Sculpt, les ailes sont découpées dans du papier et collées sur le corps. Enfin, un cheveu collé sous le corps de l'insecte et sur une feuille de roseau assure sa sustentation de la manière la plus discrète possible. Et le papillon vole (photo 4)!

Ultime cerise sur le gâteau, un camarade figuriniste (Cyril A. que certains reconnaîtront et que je remercie sincèrement) apporte sa contribution en traduisant le titre de la pièce en japonais, « zen no itotoki », ce qui signifie « un instant de sérénité », titre qui correspond bien à l'ambiance dégagée par la pièce. J'ai choisi de mentionner ce titre uniquement en caractères japonais sur une petite étiquette verticale collée sur le socle.

Instant zen: c'est fini!

Voilà donc la pièce terminée. Je dois dire que j'ai pris beaucoup de plaisir à créer tous les petits objets du décor. Pour la première fois j'ai largement utilisé le papier. L'origami – art du pliage du papier – n'est-il pas originaire d'Asie! Celui-ci se révèle extrêmement pratique pour les décorations végétales, toujours délicates à réaliser avec la finesse voulue; une technique qui mérite donc d'être exploitée et approfondie. L'atmosphère correspond exactement à ce que je souhaitais obtenir au départ. C'est pour moi une grande satisfaction d'avoir conduit ce projet à son terme, d'autant plus que Thomas Barse, le créateur de la pièce originale, m'a dit qu'il appréciait la transformation.

Enfin merci à mon épouse (on ne remercie jamais assez nos épouses dans nos articles!) d'avoir supporté que cette compagne asiatique monopolise une bonne partie de mes pensées pendant tout le temps de sa création. □

Ci-dessous.
A peine visible au milieu des roseaux, un petit papillon, collé sur un cheveu, et qui rappelle les dessins se trouvant sur l'ombrelle.



禅のひと

Peindre un cheval à l'huile (1)

Daniel IPPERTY
(photos de l'auteur)

À la relecture de mes premiers articles écrits pour votre magazine favori, il m'est apparu évident qu'il était pratiquement impossible de mettre en pratique la méthode décrite pour peindre un cheval...

L'absence d'illustration sous forme de « pas à pas » rend en effet la chose écrite absconse, et paradoxalement, alors que je pense avoir expliqué les choses de façon claire et précise, avec pour cela un gros effort rédactionnel, cela n'encourage pas la mise en pratique. Alors, pour ceux et celles pour qui la peinture d'un cavalier est un rêve, et que l'idée même d'avoir à mettre en couleur un cheval rend subite-

ment manchot, voici sous forme de pas à pas illustré la méthode décrite dans l'article « Officier de carabinier 1812 » du numéro 63 de *Figurines*...

Pour ce faire, et pour me faciliter la tâche, j'ai choisi le grenadier à cheval de la Garde de Metal Modèles. En effet, outre son allure superbe, celui-ci me permet de reproduire la même couleur de robe, bai brun foncé, avec le même choix de couleur à l'huile, à une ou deux nuances près, et de coller au texte de l'article susmentionné. Et comme il s'agit de mon quatrième cheval de ce type, j'ai largement dépassé le stade de l'expérimentation! Trêve de bavardages, passons aux choses sérieuses...

Conseils préliminaires

Quelques conseils tout de même, avant de rentrer dans le vif du sujet.

Pour la seule peinture de la robe prévoyez une bonne après-midi continue de travail, tranquille, sans se presser, car pratiquement tout ce qui est montré ici, du moins en ce qui concerne la robe, est réalisé « dans le frais ».

Munissez-vous d'un bouquin sur le sujet. Pour ma part, je travaille systématiquement à partir de photos d'animal réel, ma référence actuelle, ma bible devrais-je dire, est « *Le Grand guide du cheval* » par Judith Draper aux Éditions de l'Olympe.

Photo 1

Voici le cheval, assemblé et apprêté avec de

la peinture Humbrol — mais l'acrylique peut aussi très bien faire l'affaire —, le tout est déjà fixé sur son socle de présentation définitif. Les veines en reliefs ont été réalisées en suivant la méthode décrite en détail, dans l'article du carabinier...

Photo 2

Ici, j'ai cru bien faire en vous indiquant le sens du poil, et donc le sens des coups de pinceau. Sauf que j'ai commis quelques petites erreurs sur le cou, dues en partie à la forme de l'encolure dite en « col-de-cygne » si particulière, et qui rend difficile l'interprétation de l'orientation dudit poil. Bref la bonne direction est celle qui consiste à suivre en parallèle la petite flèche esseulée au sommet de l'encolure, près de la nuque. En résumé, dans cette partie anatomique du cheval, les poils partent de la crête (de l'encolure) dans le sens et parallèlement à cette petite flèche, en suivant la courbure (de la crête, C.Q.F.D.).

Photo 3

Première application des couleurs, en l'occurrence de la terre de Sienne brûlée mélangée à du jaune de Naples, sur les zones dites « feux ». Il s'agit de zones où le poil devient roux (alezan) et se raréfie.

Photo 4

Le mélange précédent a été appliqué sur la tête. Puis l'ensemble des taches « feux » tête comprise, est entouré de terre de sienne brûlée mélangée à du bleu outremer foncé (ce mélange donne une teinte proche de la terre d'ombre brûlée, mais en étant beaucoup plus riche et « graduable ») teinte proche du bai brun « normal » c'est-à-dire clair, quoique d'une dominante rouge sur l'exemple (choix délibéré de l'artiste) qui la rapprocherait plutôt de l'alezan.

Photos 4 bis et 5

La photo 4 bis est une vue rapprochée de l'étape précédente, qui montre l'état des surfaces avant « lissage ». La peinture est appliquée sans soucis de « bien faire », un peu comme une ébauche empâtée. La photo 5 montre l'état des surfaces après le passage d'un pinceau « langue de chat » (également appelé « usé bombé », N.D.L.R.) n° 6 sec. Ce « lissage » consiste à faire se « chevaucher » les taches entre elles, sans les fondre et donner ainsi l'illusion de la présence de poils. C'est là que l'utilité des petites flèches se fait sentir. Les coups de pinceau sont très légers et souples et caressent dans le sens du poil (!) la peinture grossièrement déposée. Le travail s'effectue essentiellement à la frontière séparant les taches, ce que l'on devine facilement en observant le bréchet (partie située entre le bras et la poitrine)

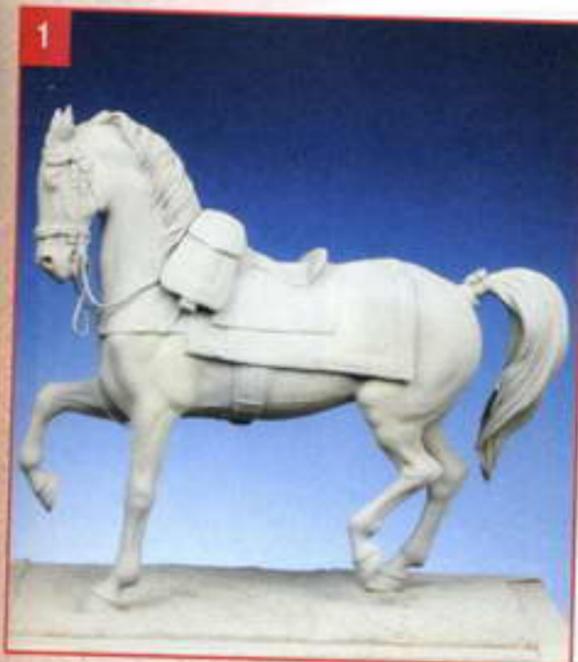
Photo 6

Réalisation des zones noires. Il s'agit d'un mélange de noir d'ivoire et de rouge de cadmium moyen. L'adjonction de rouge permet d'assurer une transition douce entre les tâches bai brun et les parties noires, en évitant l'aspect sale que pourrait engendrer l'utilisation de noir pur. La couche est volontairement épaisse et chargée.

Photo 7

Lissage des parties noires, de la même manière que précédemment. Et « assom-





brissement » au centre de ces tâches, avec du noir d'ivoire additionné de bleu outremer. Le cou, et le dessus de la croupe notamment.

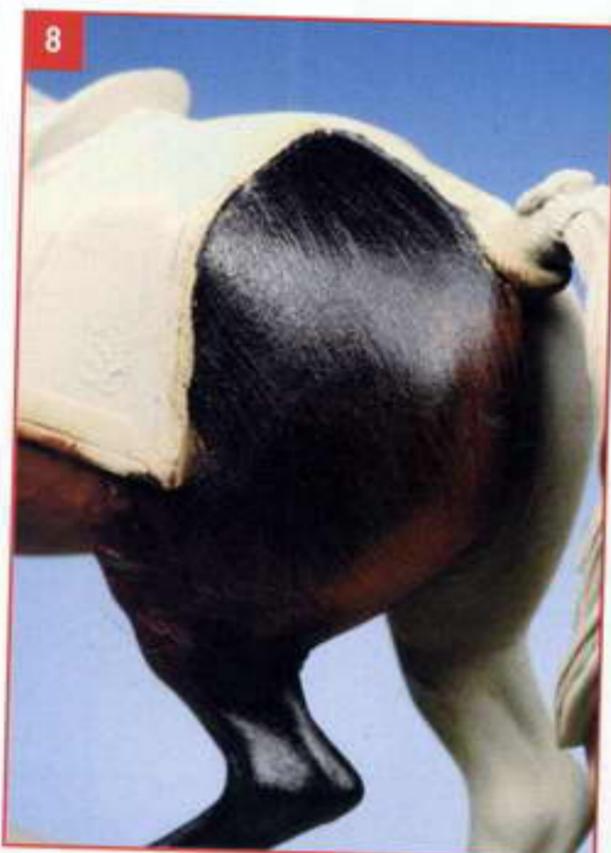
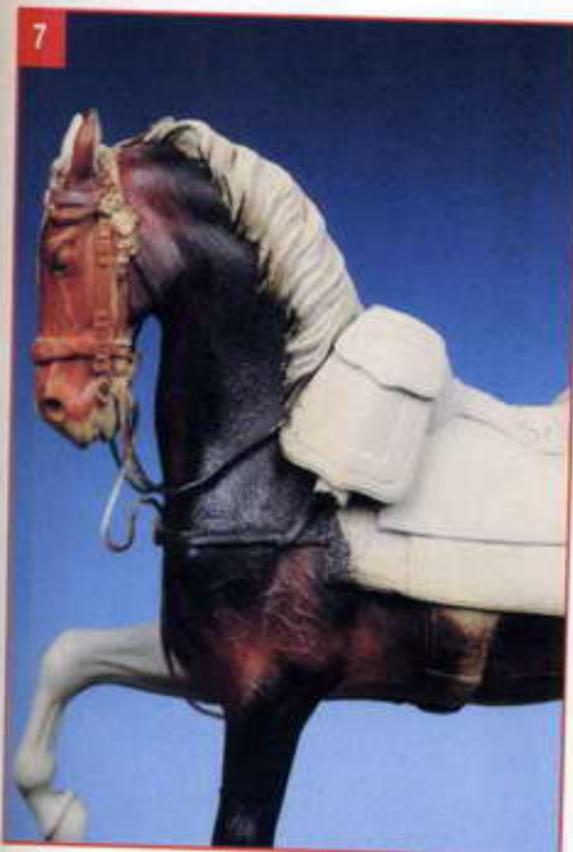
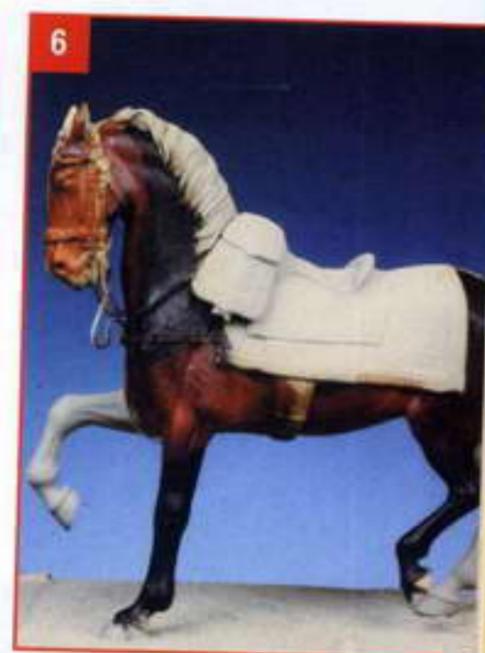
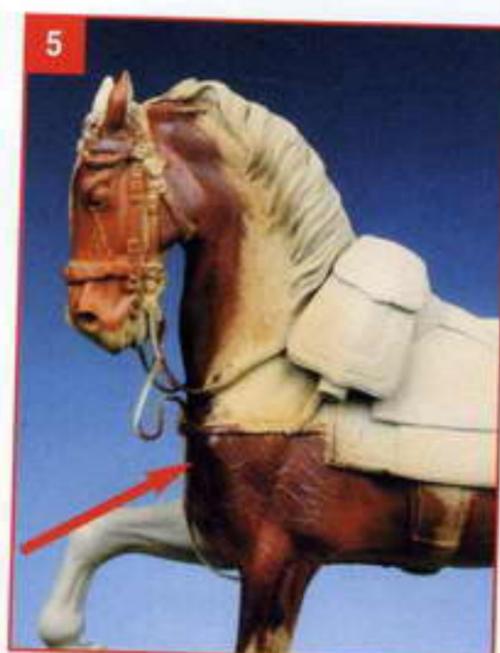
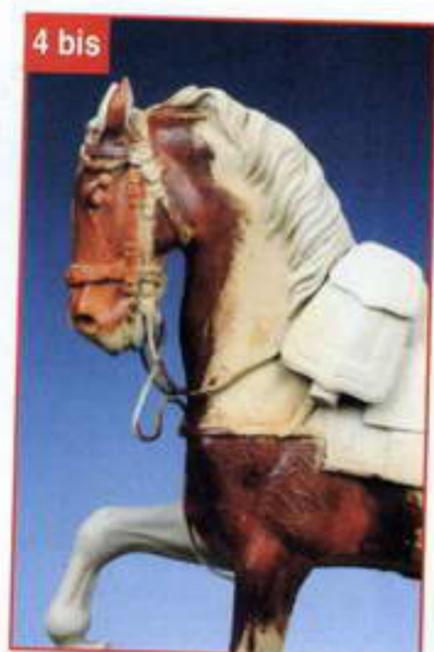
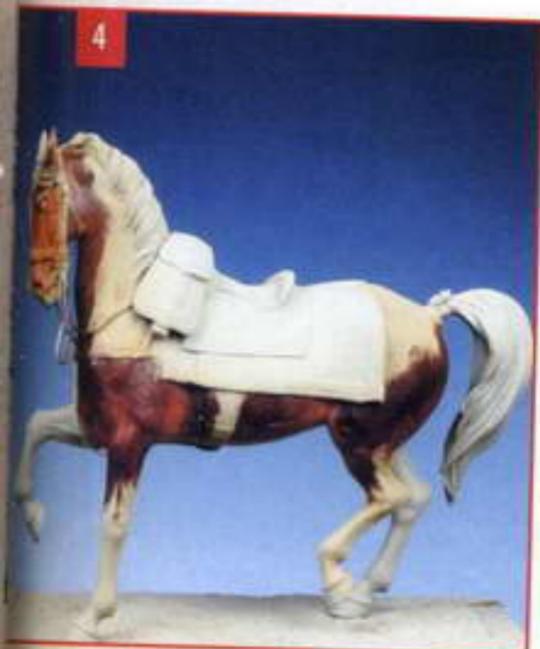
Photos 8 et 9

Cette vue de la croupe et des fesses de l'animal, montre le résultat obtenu par cette technique. Le pinceau a créé des micros sillons dans la peinture, donnant un effet de matière intéressant. Idem sur l'avant du cheval. Petite précision avant que je ne l'oublie, les coups de pinceau, sont réalisés

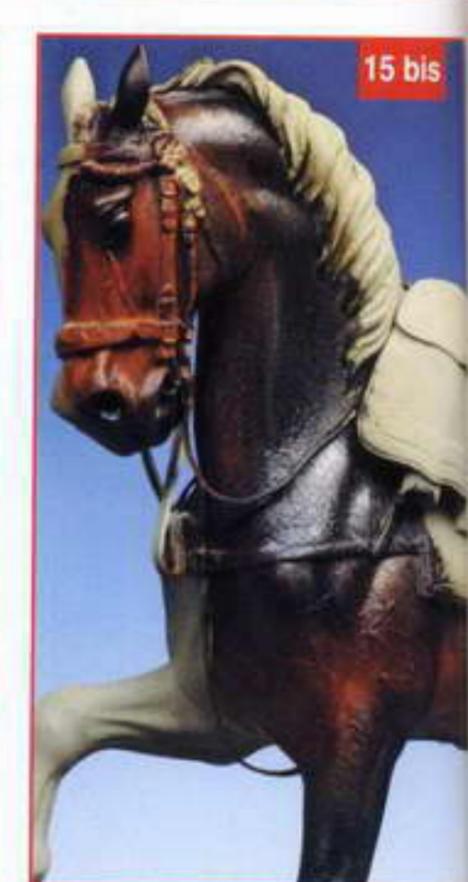
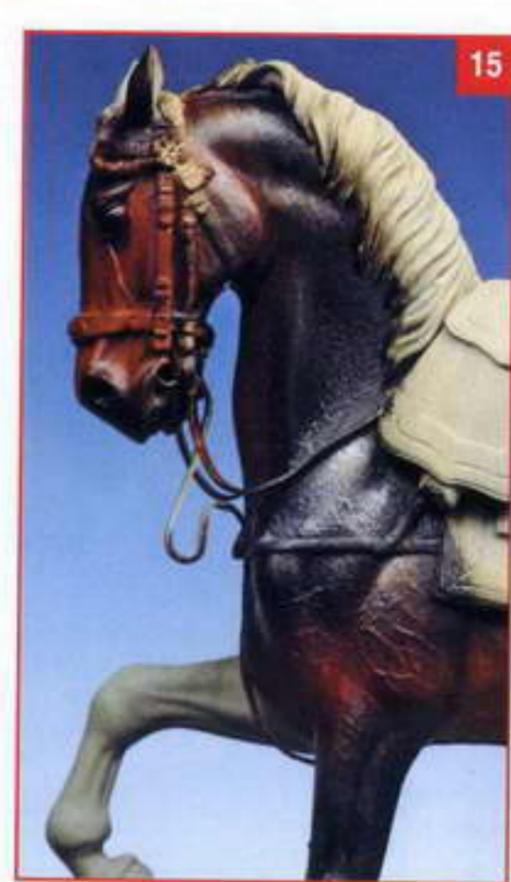
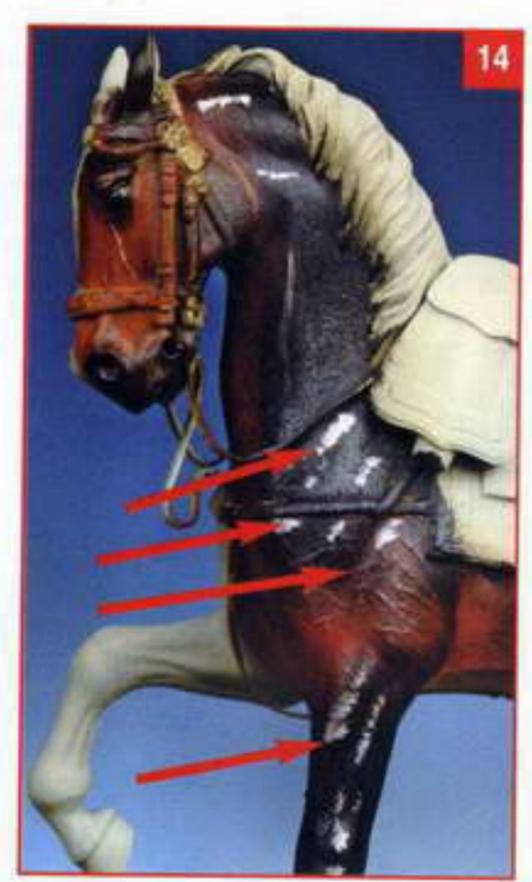
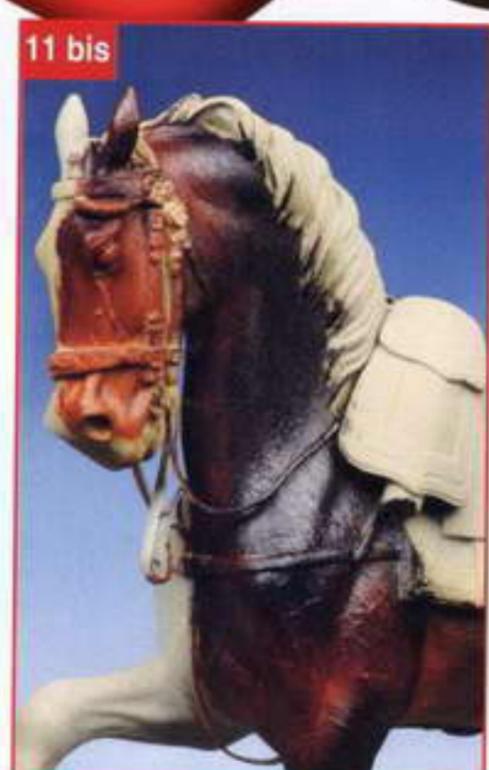
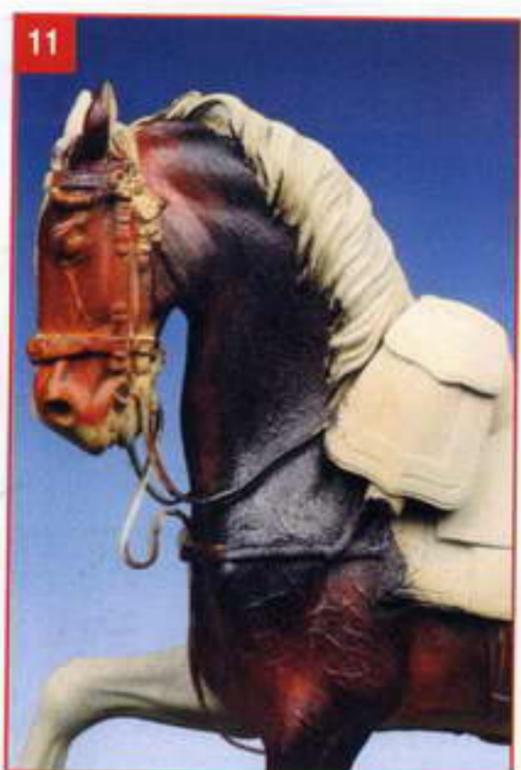
dans les deux sens, toujours en suivant l'orientation du poil, mais en allant du sombre vers le clair, ainsi que du clair vers le sombre, tout dépend du résultat obtenu au premier passage. La transition entre les parties sombres et les parties claires d'un cheval ou entre différentes couleurs se fait par le nombre de poils de chaque partie contenu dans l'autre (suis-je clair ?) à la frontière entre les deux. En effet, il n'existe pas de couleur de poils intermédiaire, ce qui explique pourquoi je ne fais pas de dégradé parfait « figurinistiquement parlant ».

Photo 10

Pose, et gros plan sur les pinceaux utilisés, et leur état après usage. Il s'agit de pinceau « langue de chat » n° 4 et n° 6; les n° 4 m'ont servi à appliquer la peinture, les n° 6 au lissage. Notez que les n° 4 peuvent tout aussi bien servir aux deux actions. J'ai utilisé 14 pinceaux pour ce cheval, ce qui m'évite d'avoir à nettoyer pendant la session, et d'utiliser accidentellement un pinceau ayant trempé dans le white-spirit... Précision non inutile au passage... je n'ai pas acheté tous ces pinceaux en une seule fois!



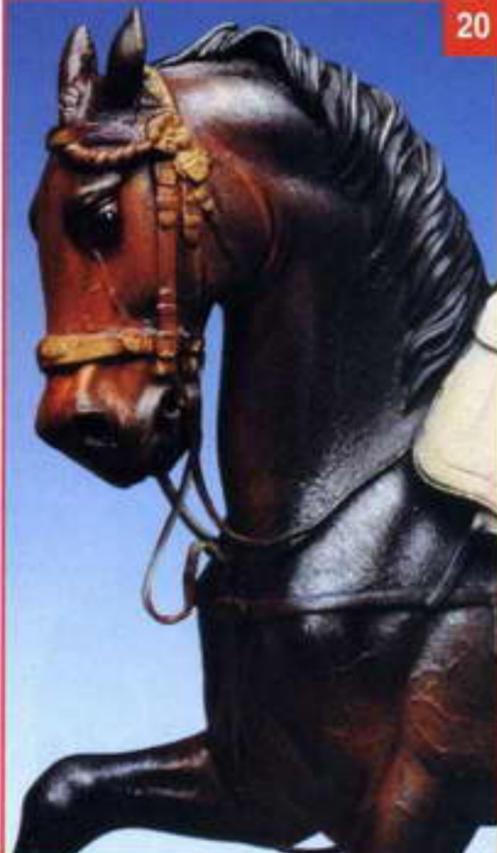
Figurine : Métal Modèles, 54 mm



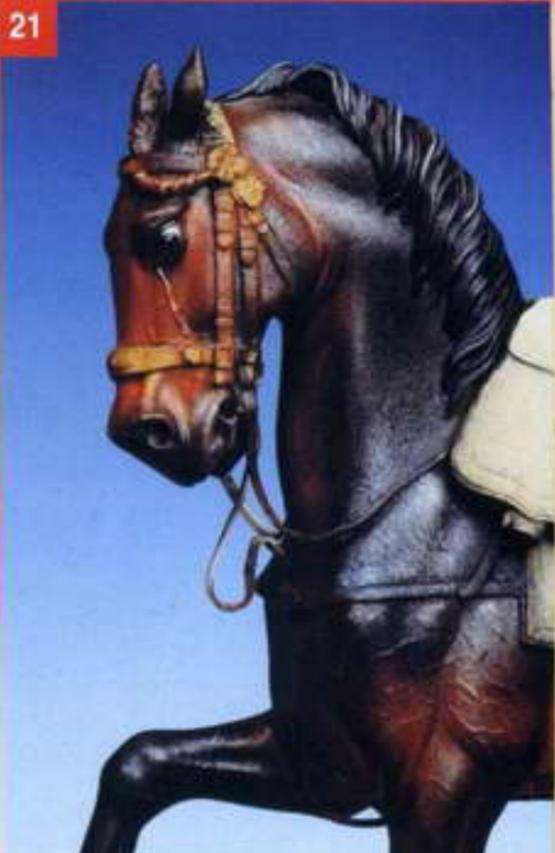
19



20



21



22



Photos 14, 15 et 15bis

Je laisse pour l'instant de côté la réalisation de la tête qui, même si elle est ici commencée, peut être entièrement réalisée à la fin. Parlons plutôt des reflets. Ceux-ci sont simplement calqués sur le reflet naturel produit par la brillance de l'huile et sur leur position généralement observée sur des chevaux réels. Sur un cheval réel en effet, les reflets sont produits par les poils qui se comportent comme de minuscules petits cylindres ayant chacun un reflet propre. L'aspect de ce reflet est comparable à celui que l'on peut observer sur une bobine de cuivre. La technique ne varie pas. Je dépose quelques grammes de peinture blanche (blanc de titane Sennelier) aux endroits stratégiques, que j'étire une fois vers le haut et une fois vers le bas, avec un pinceau sec et neuf — ou du moins en bon état... — et que j'estompe ensuite et de la même manière, en fonction du résultat plus moins contrasté obtenu...

Photos 16, 17 et 18

Sur la croupe, la technique est encore plus évidente à comprendre. Remarquez de quelle

façon le reflet artificiel se confond avec le reflet naturel. Sous cet angle, bien malin qui peut arriver à dissocier les deux ! Notez que je peux facilement contrôler sa largeur en ramenant sur lui un peu des parties sombres voisines, toujours avec un pinceau sec et propre (voilà aussi pourquoi j'en utilise autant !). La position des reflets varie en fonction de l'orientation du cheval par rapport au soleil, de la position de celui-ci dans le ciel et de l'allure du cheval ; c'est donc un effet dont on peut faire varier le positionnement presque à l'infini. Les mêmes reflets parcourent discrètement les jambes qui sont pour ce type de robe entièrement noires, et quelque fois terminées par des balzanes blanches que je n'ai pas voulu représenter dans le cas présent.

Photo 19

La robe est ici presque terminée. J'ai réalisé la crinière et la queue avec du noir d'ivoire dilué au white-spirit pour obtenir un effet satiné presque mat. J'ai légèrement éclairci avant que cela ne sèche avec une teinte chair (Mussini) et du blanc, sans exagération, pour que ni l'une ni l'autre ne prennent trop d'importance par un contraste trop élevé... Pour cette opération j'utilise un pinceau normal n° 2 sur sa tranche car si vous utilisez la pointe, vous risquez de dérapier dans les creux et d'en « salir » l'ombre.

Photos 11 à 13 et 20

Les photos 11 à 13 vous montrent le début de la mise en peinture de la tête. Rien d'exceptionnel, à ce niveau : je dépose les couleurs là où je veux qu'elles soient d'après mon modèle réel et je les travaille de la même

façon que le reste du corps, mais avec des pinceaux plus petits (à poils courts, dits repique, n° 3 et langue de chat n° 2). L'œil est ici figuré par un rond noir et avec le même pinceau repique. Puis, avec un peu de blanc coupé de chair, j'améliore l'arrondi de la pupille tout en figurant le blanc de l'œil...

Photos 21 et 22

L'œil a été entièrement repris, je n'étais pas content de « l'expression » obtenue. Je l'ai peint de façon plus précise, et à la manière d'une gemme. Il suffit pour obtenir cet effet de transparence, de poser un point lumineux dans le haut de la pupille et dans le bas dessiner un arc de cercle de couleur marron clair. L'effet reste discret, moins spectaculaire que ce que l'on peut voir en figurine fantastique : c'est un œil de cheval, pas une émeraude !

À suivre



LES TIRAILLEURS ALGÉRIENS (1860-1914)

André
JOUINEAU
(infographies
de l'auteur)

LE PREMIER bataillon de Tirailleurs Algériens est créé à Oran en 1838 et est rapidement augmenté de deux bataillons supplémentaires. Fort de trois régiments au début du Second Empire, les Tirailleurs Algériens portent tous la même tenue et se distinguent uniquement par la couleur du «tombeau», la pièce de tissu située sur le devant de leur habit : garance pour le premier, blanc pour le second et jaune pour le troisième. L'uniforme bleu céleste à galons jaunes ne subira guère de changements jusqu'en 1914, en revanche l'équipement sera modifié au fur et à mesure des améliorations apportées à l'armement. □

SOURCES

— *La Garde Impériale de Napoléon III*, L. Delpérier, ED. du Canonnier.
— *Soldats et uniformes du XIXe siècle*, L. & F. Fincken, Ed. Casserman.

LE SECOND EMPIRE

De gauche à droite :
- Soldat du 1^{er} régiment de Tirailleurs algériens du bataillon de Paris attachés aux Zouaves de la Garde. La tenue est identique aux autres régiments, ils se différencient uniquement par la bretelle blanche du fusil.
- Sergent du 1^{er} RTM
- Soldat en collet à capuchon.



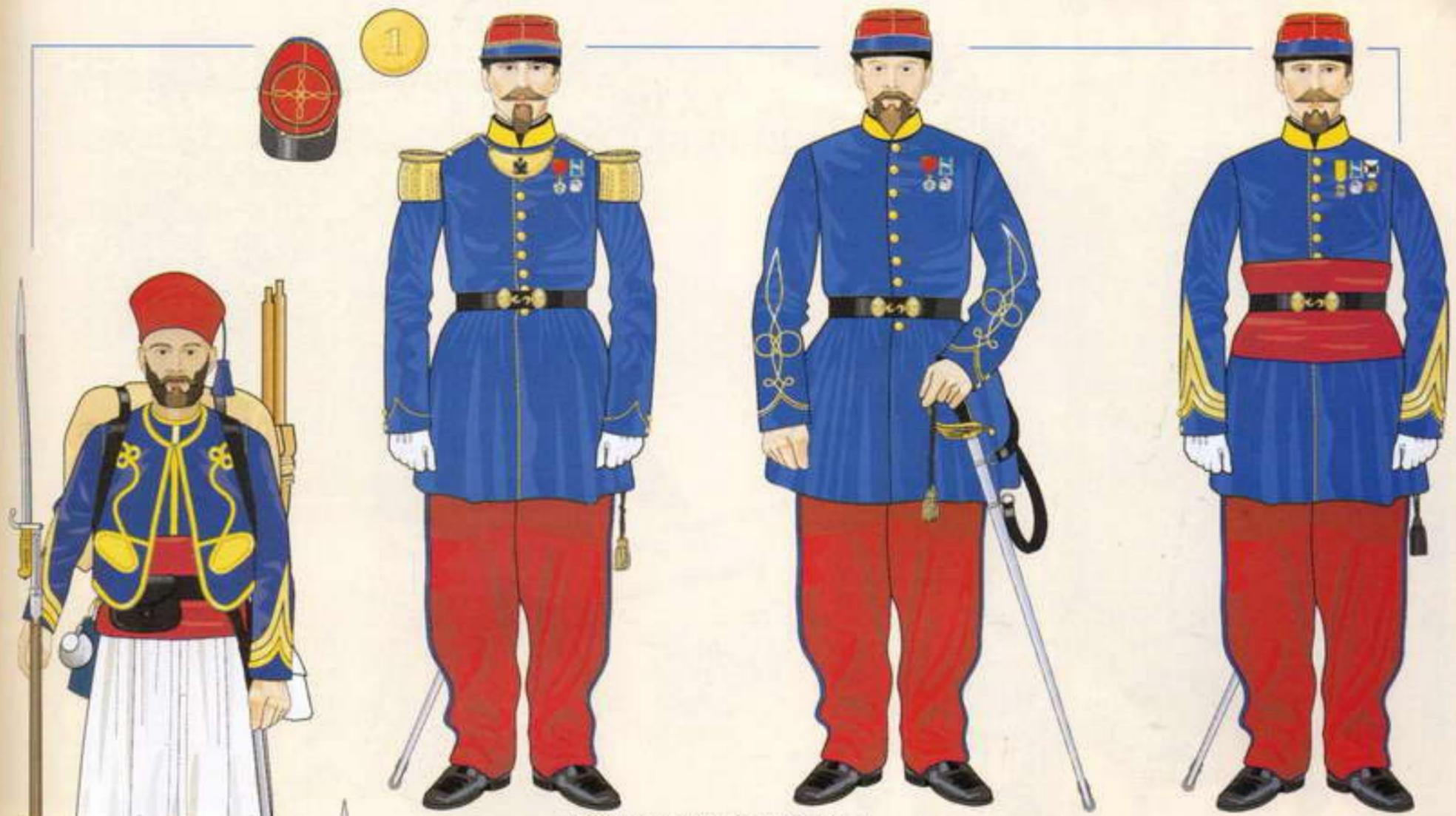
Sous-lieutenant
indigène du
1^{er} régiment.



Adjudant
en grande
tenue.



Tambour et clairon
du 1^{er} Tirailleurs
Algériens



Officier en grande tenue avec le hausse-col et les épaulettes. A droite, officier en tenue de service.

Adjudant durant la campagne de 1870-1871.



Caporal du 3^e Tirailleurs en tenue de campagne en 1870.



Sérouel blanc de tenue de campagne.



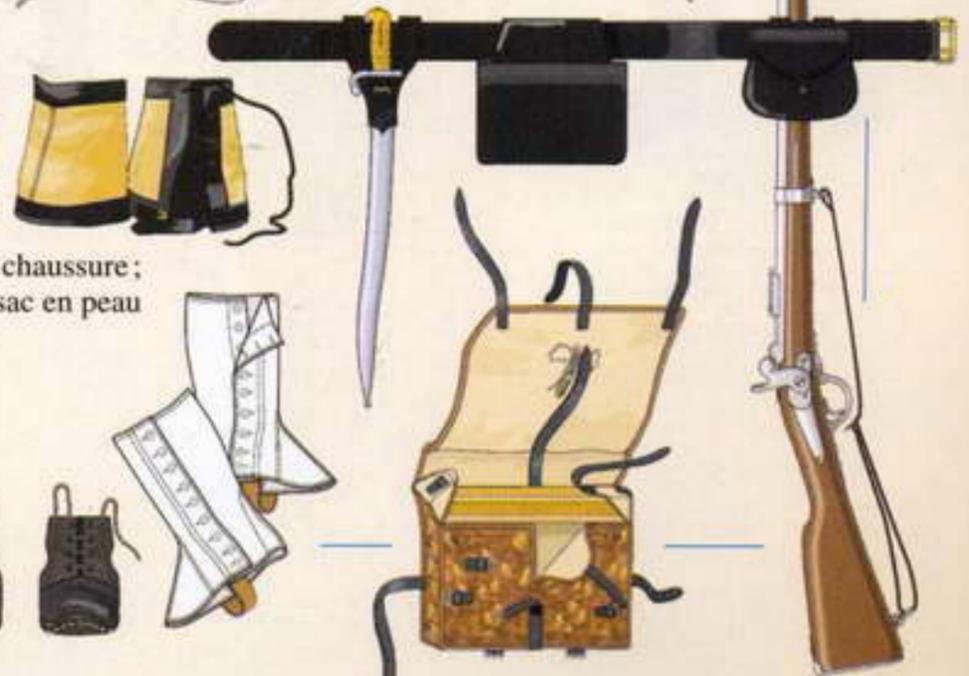
Chéchia et son pompon, Boléro et veste. Ceinture écharpe.

Équipement avec giberne (facultative) et poche à cartouches.



- Galons de manche de gauche à droite :
- Soldat avec deux chevrons d'ancienneté
 - Sapeur
 - Clairon et tambour
 - Première classe
 - Caporal
 - Caporal-fourrier
 - Sergent avec un chevron d'ancienneté
 - Sergent-major

Fusil modèle 1866 Chassepot et sa baïonnette.



Guêtres et chaussure ; sac en peau



LA III^e RÉPUBLIQUE

Officier breveté
d'état-major
vers 1880



Caporal du
1^{er} régiment de
Tirailleurs en grande
tenue vers 1900

Clairon du 2^e régiment
de Tirailleurs en
grande tenue vers 1900



Officier en pelisse
bordée d'astrakan

Sergent-major du
1^{er} Tirailleurs en tenue
de campagne .

Soldat du 1^{er} Tirailleurs
en tenue de campagne
en août 1914

Sous-lieutenant en
grande tenue de
service.



Officier de chasseurs à cheval de la garde impériale, 1812

Auteur Jérémie
BONAMANT-TEBOUL
(photos de l'auteur)

La cavalerie française a permis à Napoléon 1^{er} de remporter nombre de ses batailles et les officiers des Chasseurs à cheval de la Garde figurent parmi les plus illustres représentants de ces célèbres cavaliers. Le peintre Géricault leur a rendu hommage en peignant l'un de ces cavaliers commandant une charge. Ce tableau très célèbre, exposé au Louvre, a servi de modèle à la firme madrilène Andrea pour sortir ce kit 90 mm de toute beauté.

Une figurine à cette échelle peut impressionner de nombreux figurinistes habitués à peindre à l'acrylique.

En effet, les grandes surfaces ne sont pas aisées à peindre à l'aide de ce médium, notamment sans aérographe. Cependant, deux armes peuvent être utiles pour le peintre « aqueux » que je suis. Il s'agit du texturage et de la peinture dans le frais, que je vais développer ici.

Dans quel cas peindre la figurine par éléments séparés ?

Ce sujet a toujours été un dilemme pour les peintres. Certaines parties sont trop volumineuses ou délicates pour être peintes après avoir été

assemblées. Cependant leur montage après peinture peut être délicat pour ne pas abîmer les pièces, surtout si une étape de rebouchage est nécessaire. À chacun donc de réagir au cas par cas, selon son matériel, son aisance et sa logique. Cependant, combiner un assemblage important et une bonne prise en main de la figurine pour ne pas l'abîmer semble être le meilleur compromis. C'est en tout cas celui que j'ai fait pour cette figurine, en peignant le cheval désolidarisé de son cavalier. Une fois ces deux parties principales peintes, j'ai collé les éléments légers qui pendent de tous les côtés, puis je les ai peints à leur tour, à même la figurine.

La figurine terminée... de nombreuses heures de plaisir !

Une manière de garder une logique chro-

1. La préparation de la figurine, 6 heures de ponçage



Ouvrir une nouvelle boîte de figurine est pour tous un moment magique, mais celui-ci s'estompe vite ici en raison du nombre de pièces détachées que propose ce kit. Plus de 50 pièces la composent en effet, et je dois avouer avoir été

bluffé par la qualité du découpage effectué par le sculpteur. Nous ne pouvons remercier celui-ci car son nom n'apparaît nulle part... Plusieurs astuces facilitent l'assemblage, notamment le nombre de points de collage recouverts par une partie plus grande qui les dissimulera ultérieurement. Malgré cela, beaucoup d'attention reste nécessaire. Heureusement, un guide explicatif nous aide dans cette tâche peu plaisante, mais qui permet de se familiariser avec la figurine. L'étape du nettoyage est rébarbative mais ô combien importante. L'ébarbage qui consiste à supprimer les lignes de moulage est la première étape dont je vous ferai grâce tant ce sujet a été traité dans ces pages. Une fois les lignes de moulage retirées, nous allons nous atteler à la surface de la figurine elle-même. Quelques passages à l'aide de papier de verre de grain 400 ou 600 sont suffisants. Je précise que pour les larges surfaces comme la croupe du cheval, je termine en frottant l'endroit avec de la laine d'acier pour obtenir un fini impeccable. Après avoir vérifié à blanc que les éléments s'agencent bien, il faut les coller définitivement, ce collage devant être à la fois résistant et discret. Les grosses pièces, comme les flancs de l'animal sont collées à l'aide de colle époxy (Araldite) à deux composants et à séchage lent (24 heures), car la classique colle cyano n'est pas suffisante pour supporter le poids de ces gros éléments. Pour masquer les espaces laissés entre les éléments, j'utilise un mastic de modélisme très souple, comme le Milliput ou le Magic Sculpt, parfaits pour ce travail. Avec une spatule, on applique un boudin de pâte proportionnel à la partie à combler. On lisse ensuite la jonction au pinceau humide, avec le doigt, puis un pinceau en gomme ou tout autre outil lisse la surface. Une fois sec, on ponce la pâte pour homogénéiser parfaitement les deux éléments assemblés. L'opération peut être répétée plusieurs fois si la granulométrie du métal d'origine l'impose.



2. Le soclage, 4 heures de flocage et de brossage



Une figurine en métal de cette taille pèse son poids. Les artistes de chez Andrea ont fait des essais de longs mois en aval de la sculpture pour vérifier si un cheval de cette taille peut tenir sur ses pattes arrière en ayant cette attitude. Le résultat est concluant si de longues tiges métalliques sont intégrées dans la jambe lors du moulage. Elles renforcent les tibias, évitant le pliage, et pénètrent profondément dans le socle en résine fourni avec la pièce. Je colle ce dernier sur une base en bois avec de l'époxy, pour que le poids de la figurine ne risque pas de le décoller plus tard. Après avoir collé quelques graviers et autres cailloux, j'applique sur toute la surface du socle (et sur la base en résine pour une meilleure homogénéité des éléments) une épaisseur de Milliput. Je texture cette surface avec une pierre plate que je presse pour donner du relief au mastic. Cette astuce me permet d'imiter parfaitement la texture de la terre. Une fois sec, je colle le cheval avec de l'Araldite très forte sur son décor, dans les trous prévus dans le socle en résine. Je colle ensuite à la colle à bois du sable de différents grains, majoritairement accumulés au pied des rochers, certains servant simplement à cacher les excédents de colle époxy.



3. La robe du cheval : 6 heures de « poilage »



À l'école des dégradés parfaits et des détails précis s'oppose une recherche de la spontanéité, de la touche, de la force et du mouvement. Réaliser de beaux dégradés bien lisses demande certes patience et concentration, mais on est toujours très heureux d'avoir réussi le dégradé parfait. Cependant de tels dégradés n'existent que rarement dans la nature. À l'instar des images de synthèse jugées trop lisses et manquant de vie, certains artistes préfèrent la dynamique de la touche de peinture pour mieux imiter le grain de la matière. Le « texturage » peut être une excellente solution pour aider les peintres effrayés par les larges surfaces. La robe d'un cheval se prête merveilleusement à cet exercice où nous essayerons de représenter le pelage de l'animal. De petits traits fins appliqués au pinceau en guise de poils se superposent pour donner l'impression de plusieurs couches de pelage. Je commence par appliquer une base constituée d'un gris moyen cassé avec du marron pour enrichir la nuance. Les couches sont très transparentes (un volume de peinture pour 8 à 10 d'eau) pour ne pas épaissir la peinture. J'applique les ombres et les éclaircies sous forme d'aplats, de manière globale. Ce travail peut paraître médiocre car peu fondu, mais il est fin en terme d'épaisseur de peinture. Je commence par appliquer grossièrement les ombres, puis je passe aux éclaircies. Le dégradé n'est pas parfait, mais les transitions seront masquées par les traits de pinceau qui simulent le poil. Lors de la pratique, il ne faut pas nécessairement travailler à sec, bien au contraire. Tout comme pour

un dégradé normal, une peinture diluée jouant sur la transparence affine le résultat final. C'est la touche du pinceau qui crée la texture et non la faible dilution de la peinture appliquée. L'effet est alors plus visuel, moins « fondu » mais tout autant progressif.

Pour étayer un beau discours, rien de tel qu'un petit exemple. Avec un pinceau fin chargé de peinture, je donne de petits coups de pinceau dans le sens des poils de l'animal. Ceux-ci ne suivent pas forcément la logique que pourrait avoir un dessinateur qui représenterait les ombres de l'animal en deux dimensions. Par exemple, sur les flancs, les poils sont horizontaux et non verticaux. Il faut bien se documenter au préalable. Je commence par les poils foncés pour aller vers les clairs, car les poils supérieurs (davantage éclaircis en raison de la lumière zénithale) viennent recouvrir ceux du dessous.

Les poils sont toujours globalement plus clairs que la base dégradée qu'ils recouvrent. Celle-ci s'étend du noir au gris clair, tandis que les poils vont, eux, du gris foncé au blanc pur. C'est bien souvent parce qu'elle accroche la lumière qu'on remarque une texture. Les rehauts, sous la forme de petits points plus ou moins denses, ou de petits traits plus ou moins espacés, créent cette texture, à la manière des graveurs. Aussi est-ce surtout pendant l'application des éclaircies que se fait le gros du travail.

Cette photo montre un travail en cours de réalisation. Une fois un premier passage réalisé, je reviens plusieurs fois de manière successive, du foncé au clair jusqu'à parvenir à un résultat satisfaisant.

matique pour toute la figurine est d'incorporer fortement certaines couleurs dans les mélanges des autres teintes de la figurine. En effet, les teintes se répondent si elles sont sensiblement complémentaires. La répartition ne se situe plus seulement en certains points stratégiques, de manière franche, mais aussi dans les tons composant les mélanges. Ce jeu de répétition des couleurs familiarise le regard du spectateur avec l'harmonie générale de la figurine et renforce l'ambiance, ainsi que les émotions transmises par les teintes.

Pour cette figurine, j'ai utilisé une base commune pour beaucoup de couleurs, le gris beige « Graveyard Earth » de Games Workshop. Il va servir comme base de la couleur de la terre du décor, va représenter la moitié du mélange de base de la robe grise du cheval, de la peau de léopard ou de la culotte de l'officier. Il est aussi la couleur d'éclaircissement du noir des cuirs, la base de couleur de la crinière et de la queue, ou encore sert pour une partie de l'éclaircissement du rouge. Il y a des effets qui flattent l'œil du spectateur sans qu'il s'en aperçoive réellement. On ne remarque pas la présence de nuances judicieuses, cependant leur absence serait flagrante. C'est le cas pour tout travail subtil, tel que la maîtrise des nuances ou des tons intermédiaires... La couleur est sûrement le concept le plus complexe à maîtriser, mais aussi l'un des plus intéressants. Un musicien mettra du temps avant de décomposer les notes d'un accord complexe, il en va de même pour décomposer et recomposer un mélange de couleurs. L'observation du travail de ses pairs et de nombreux essais sont les clefs de la réussite. La couleur est joueuse, au plus grand plaisir des figurinistes désireux de s'amuser avec elle. □



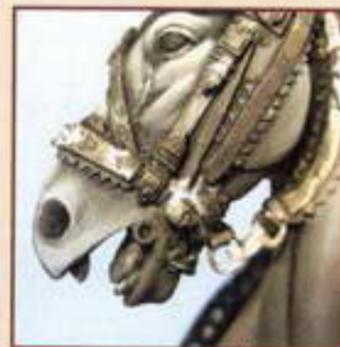
4. Le pommelage : 1 heure de «tapotage»

Le pommelage est l'un des effets les plus appréciés, mais aussi les plus redoutés par les peintres. Choisir une telle robe est très tentant mais elle est délicate à réaliser convenablement. En effet, un fastidieux travail de dégradé peut être anéanti à cause d'erreurs lors du traitement des taches. Je commence par appliquer les premières taches avec différentes

couleurs de gris, plus claires par rapport au pelage de fond. Il faut veiller à l'asymétrie des taches et à leurs tailles différentes. Ensuite, j'imite avec une teinte plus claire — presque un blanc pur — le pelage sur ces premières taches, ceci en suivant la lumière posée sur la croupe du cheval ; elles seront donc plus claires sur le dessus.



6. La finition du museau, 1 heure de coloriage



Tout comme la coloration jaune du pied, j'applique différents glacis de couleur chair sur le museau pour donner une teinte typique de cette race de chevaux.



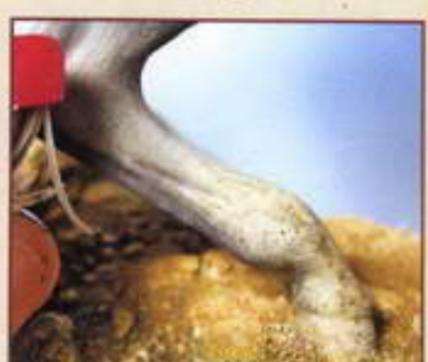
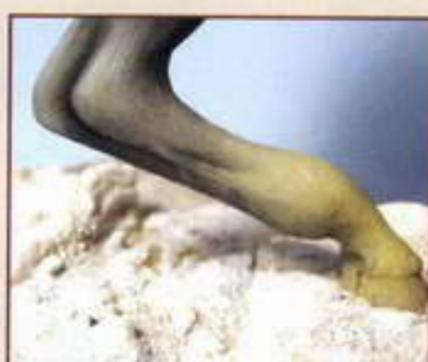
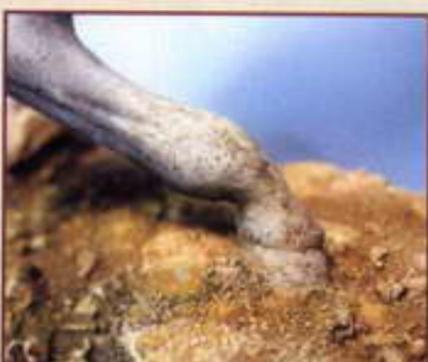
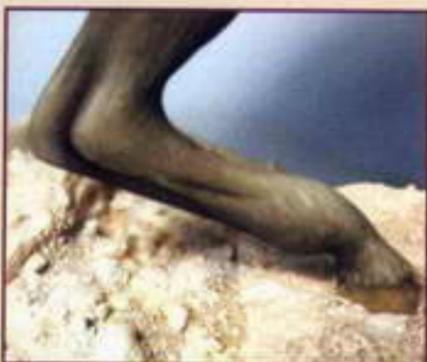
5. La finition des jambes du cheval, 1 heure de «projetage»

Sur une base grise, comme le reste de la robe du cheval, j'applique différents glacis colorés de beige et de marron jaunâtre pour teinter par

transparence la base et enrichir la teinte du pied. Dans la recherche du réalisme, le travail de salissure est primordial et son aspect aléatoire

nécessaire. Une astuce classique consiste à utiliser les mêmes teintes que le décor, en tapotant avec un pinceau brosse, une mousse

trempee légèrement dans la peinture, ou encore en la projetant avec une vieille brosse à dents dont on frotte les poils avec le doigt.



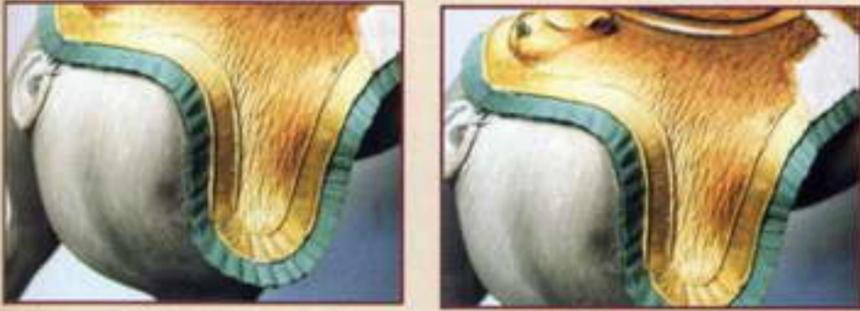
7. La schabraque en peau de panthère, 3 heures de peinture dans le frais et de «tachetage»

La peinture dans le frais est une technique délicate car elle nécessite une certaine rapidité d'exécution. Pour ceux qui sont habitués à peindre à l'huile, cette partie vous sera très familière, à la différence du temps de séchage de la peinture. Ici, on mélange physiquement les teintes alors que la peinture est encore fraîche. On dépose côte à côte et directement sur la figurine une toute petite dose des deux couleurs puis, avec un pinceau légèrement humidifié à l'eau ou à la salive, on fond la limite entre les deux teintes, bord à bord. La surface à peindre fait alors office de palette, tandis qu'on tire les deux peintures l'une dans l'autre. Cette technique manque de finesse et de précision, mais est d'une vitesse incroyable lorsqu'elle est correctement maîtrisée. Plusieurs passages une fois la couche précédente sèche sont nécessaires pour gagner en opacité. Elle convient parfaitement pour la teinte de base de cette fourrure. Sur une base réalisée dans le frais allant du beige à l'ivoire, j'applique quelques derniers lavis lorsque le premier dégradé est bien sec, afin de renforcer les ombres brunes et les éclaircies. Une fois le fond brun terminé, j'applique avec un marron foncé quelques taches qui représenteront au final le centre des motifs de la peau de léopard. J'entoure enfin ces tâches avec des touches aléatoires formant globalement des cercles. La documentation est nécessaire pour connaître la distance entre les taches et leur forme, ainsi que pour apprécier leur distribution dans l'espace. Quelques points plus foncés viennent enfin affiner le motif.



8. Le galon de la schabraque, 3 heures de « glaçage »

Pour préparer la lumière zénithale, je peins la première fois le feston vert comme s'il était tout à fait lisse, sans relief. Je dispose mes ombres et mes lumières ainsi. C'est ensuite que je viens reprendre les éclats de lumière et les points d'ombre qui se posent selon les plis.

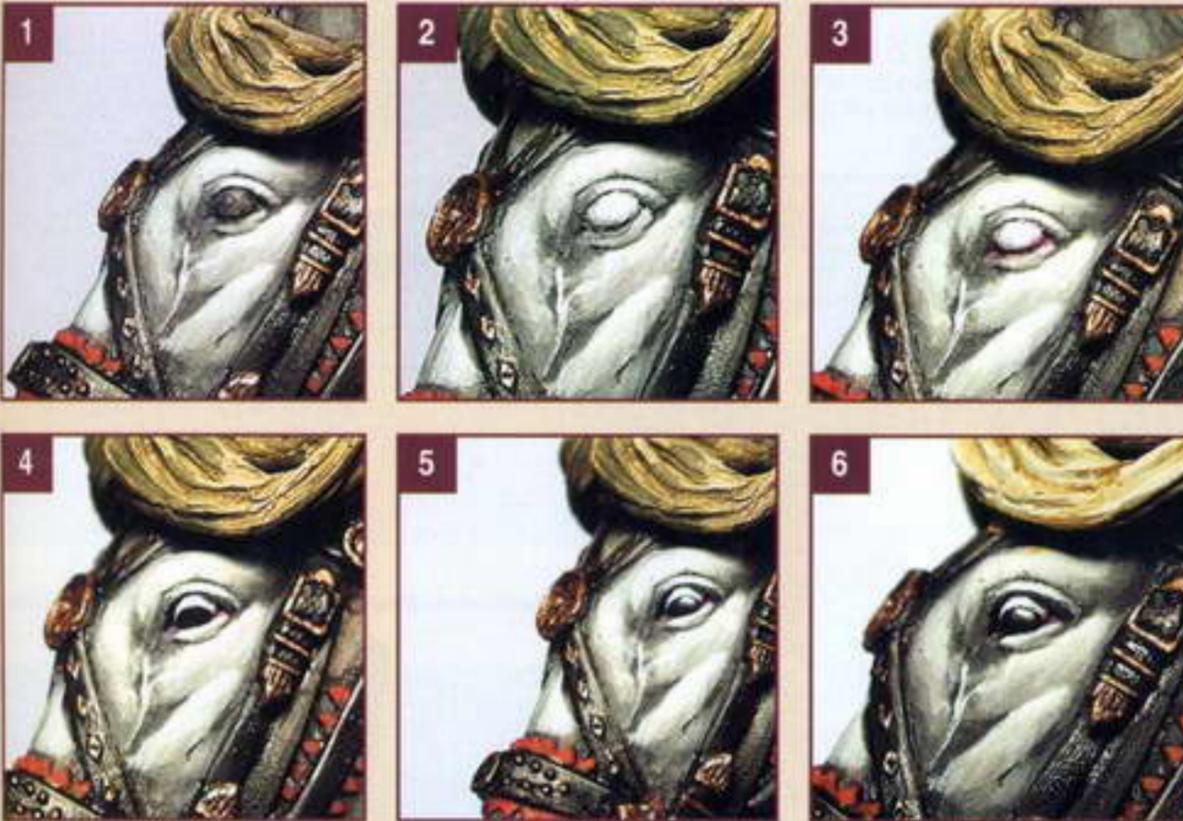


9. Les veines, quelques minutes de traçage

Sur une base de la couleur de la peau, je souligne d'un premier trait légèrement foncé la veine, pour ensuite revenir avec un trait clair qui montre l'accroche de lumière sur le relief de celle-ci.



10. Les yeux du cheval, 1 heure de patience



Toute l'expression du cheval passe par son regard ! Aucune surface aussi réduite ne retiendra autant l'attention que les yeux.

1. La base est ici marron foncée, teinte due aux débordements de la peinture de la robe.
2. Avec plusieurs lavis, je repeins l'œil en blanc. Les lavis sont plus nombreux sur la partie supérieure du globe oculaire. Celui-ci est donc plus sombre dans sa partie inférieure, donnant plus de réalisme.
3. Un glacis rouge froid léger est appliqué pour colorer la peau à l'intérieur de la paupière.
4. L'avantage des yeux des chevaux est que les erreurs de strabisme se voient peu car ils sont situés de part et d'autre de la tête. Ce n'est cependant pas une raison pour ne pas bien placer la pupille ! Si celle-ci n'est pas au centre de l'œil, elle n'en sera que plus vivante. J'ai décidé de la placer vers le bas, la position cabrée de cheval effrayé favorisant ce choix.
5. L'éclat de lumière est obtenu avec un point blanc. Celui-ci n'est pas franc, mais voit ses contours floutés avec différents glacis pour lui donner de la vie. Il est placé à l'opposé de la direction du regard.
6. L'ultime touche consiste à appliquer un vernis brillant sur l'œil pour mieux simuler son humidité et sa brillance.

11. Le visage du cavalier, 3 heures de coloration

Le visage est le lien le plus fort entre le spectateur et la figurine. Géricault en a d'ailleurs fait l'un des points centraux de son œuvre. Pour être en accord avec la personnalité du cavalier, j'ai opté pour des contrastes forts et des ombres marquées ; le charisme du personnage n'en sera que renforcé. Les points les plus clairs sont classiquement ceux des arcades, des pommettes, du nez et du

menton. Les ombres fortes sont placées autour des yeux, du nez et du pourtour du visage (cou, jonction avec les cheveux). Entre les deux, les surfaces sont idéales pour des tons intermédiaires : vous savez, toutes ces nuances qui transforment une surface marron en une peau vivante ! Pour ce faire, j'ajoute des nuances froides (bleu foncé) dans les creux, des pointes de rouge froid couleur lie-de-vin dans la

coloration des joues et de la pointe du nez, des tons plutôt jaunes et chauds pour les éclaircies et enfin un dernier éclat froid contenant un peu de gris. Comme base, le set de peinture pour peau conçu par Andrea est idéal. Le bleu foncé (Midnight Blue) de Games Workshop (GW), le « Scab Red » et le « Space Wolf Grey » du même fabricant seront utilisés pour les

différents tons de la peau. La barbe naissante est obtenue avec différents ajouts de vert mélangés à la teinte de la peau. Le « Catachan Green » de Games Workshop mélangé à une teinte de peau classique donne un vert-de-gris caractéristique des barbes mal rasées. Haaha... le pouvoir qu'ont les couleurs à nous transmettre les émotions...



12. Le Métallique Non Métallique : 4 heures de jeu de lumière



À cette échelle, il peut être intéressant de ne pas utiliser de peinture contenant des pigments métalliques, mais au contraire de simuler la matière métallique avec de la peinture mate et un jeu de lumière, c'est la technique dite du MNM, le « Métallique Non Métallique ». Contrairement à presque toutes les autres surfaces de la figurine, qui se

contentent de renvoyer la lumière sous la forme d'une couleur nuancée, avec un fini mat, satiné ou brillant, le métal a, lui, une texture particulière : il renvoie la lumière, et reflète l'environnement. Plus il est poli, plus il brille et plus il se rapprochera d'un miroir. Problème : la couleur « miroir » n'existe pas. Les parties MNM doivent donc

simuler cet effet avec des éclaircies vives allant parfois jusqu'au blanc, juxtaposées avec des ombres très profondes. Pour ce travail, la base est l'« Uniforme Anglais » de Model Color (MC), foncé au noir et éclairci avec du Bubonic Brown (GW), de l'Ivoire (MC) puis du blanc (GW).

13. Le cuir, 4 heures de « tannage »



Les lanières, brides et autres rênes en cuir ont été recouvertes d'un lavis de peinture fumée (« Smoke » de Tamiya) pour représenter l'aspect brillant de cette matière. Pour un cuir neuf de cette sorte, il convient d'obtenir un résultat satiné. Une accentuation des éclaircies, ainsi que des arêtes plus franches, est appréciée. Pour ce faire, certains utilisent du vernis, mais un aspect satiné « dans la masse »

donne davantage de profondeur et engendre moins de reflets brillants, ce qui ne correspond pas à ce que nous recherchons. Pour obtenir cet aspect satiné, il suffit d'intégrer un peu de médium brillant à toutes les teintes sur votre palette avant de commencer à peindre, ou bien de passer un glacis de « smoke » de Tamiya sur un dégradé de gris mat. C'est cette dernière solution qui a été choisie ici.

Un premier dégradé composé de différentes teintes de gris respectant l'éclairage zénithal a été suivi d'un passage dilué en glacis de « smoke » de Tamiya.

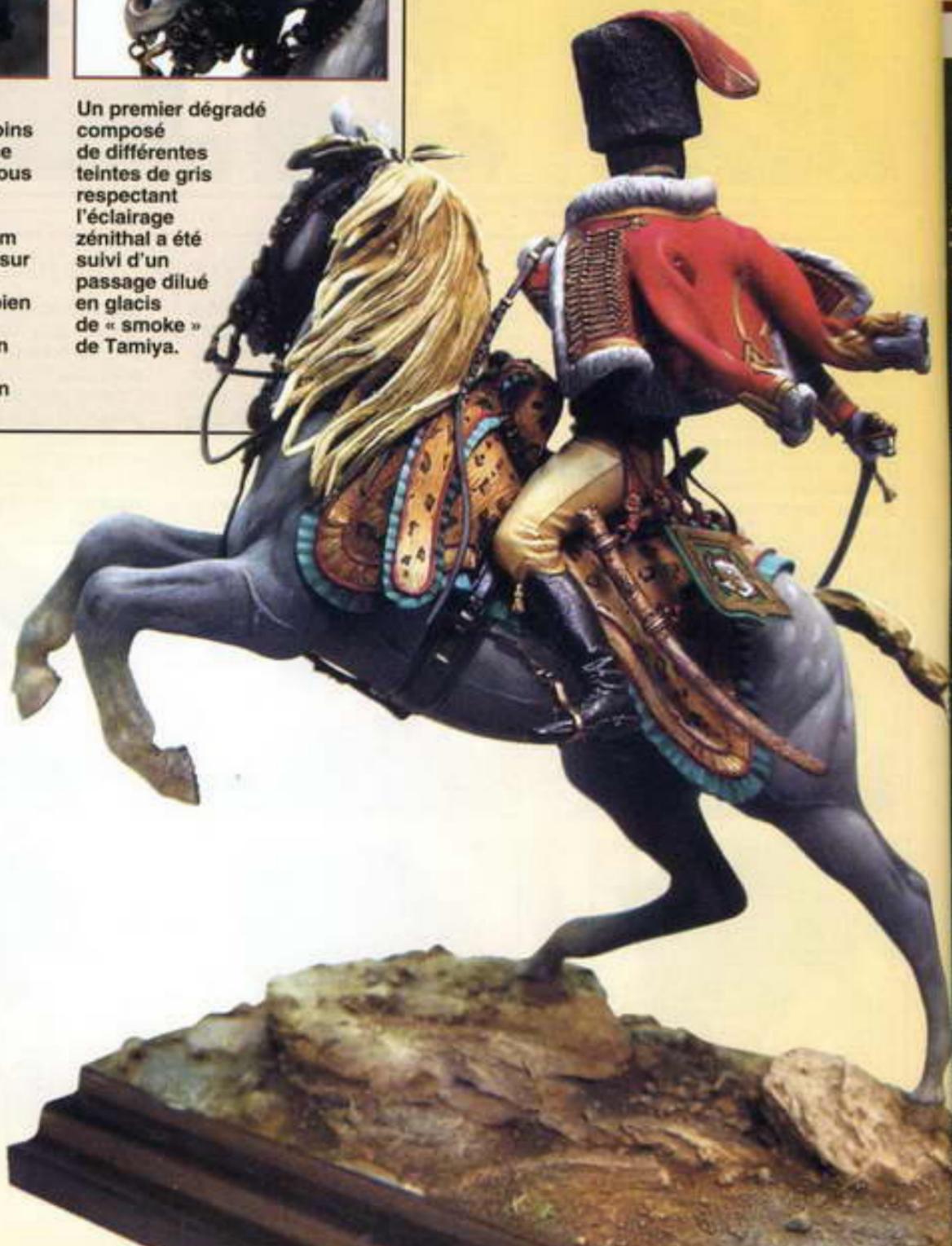
15. L'assemblage des derniers éléments, 4 heures de calvaire

Les petits éléments virevoltant autour du cavalier sont peints à la fin car un collage précoce de ceux-ci entraînerait de nombreuses casses désagréables, tandis qu'une peinture par éléments séparés complexifierait la fixation. Je les ai donc peints une fois mis en place, avec quelques raccords de Magic Sculpt aux endroits nécessaires et directement, sans sous-couche. Ce n'est pas l'idéal, mais pour des parties aussi petites la peinture accroche sans trop de difficulté sur le métal apparent.



14. Collage du cavalier, 30 minutes de « raccordage »

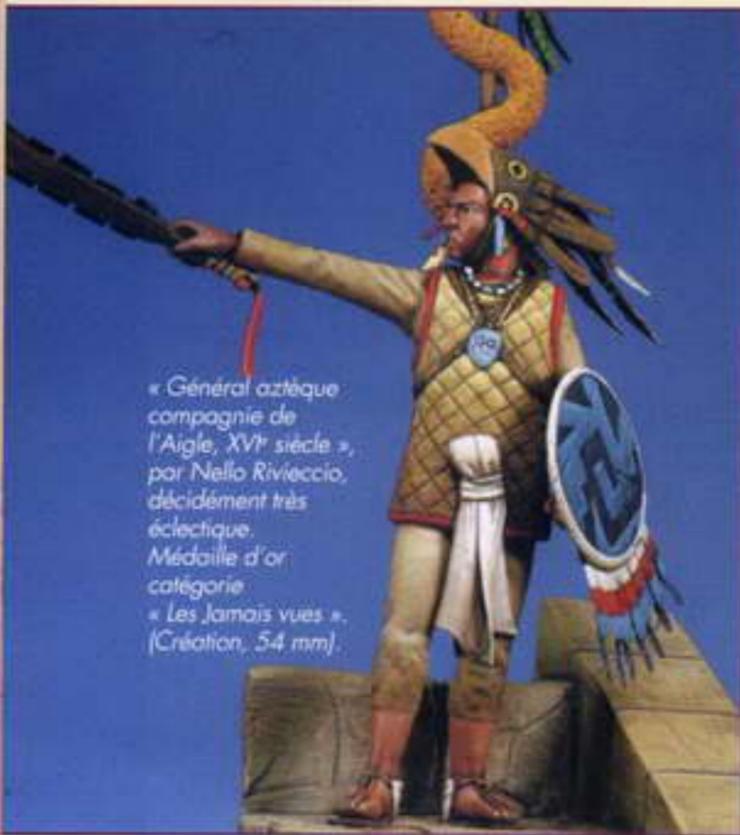
Après collage du cavalier, il a fallu resculpter la culotte pour que celle-ci épouse parfaitement la selle. Un boudin de Magic Sculpt fondu au pinceau avec précaution est suffisant. Il est ensuite peint à sec, directement.



12^e LE PETIT SOLDAT

Dominique BREFFORT (Photos de l'auteur)

ST VINCENT 2006



« Général aztèque compagnie de l'Aigle, XV^e siècle », par Nello Riviaccio, décidément très éclectique. Médaille d'or catégorie « Les Jamais vues ». (Création, 54 mm).



Ci-dessus.
« Joachim Murat, commandant de la cavalerie de réserve à Austerlitz », par Mariano Numitone et Danilo Cartacci, le duo auteur de la superbe saynète qui a eu les honneurs de la couverture de notre précédent numéro et qui a longtemps été en lice pour l'obtention du Best of Show de cette 12^e édition. (Création, 54 mm).



« Pilote du RFC », de Jean-Philippe Projoux. Médaille d'argent. (The Fusilier, 75 mm).

Avec 20 % de pièces en plus inscrites au concours par rapport à l'an passé, ce 12^e « Petit Soldat » a été une incontestable réussite. Les meilleurs figurinistes du moment s'étaient en effet à nouveau donné rendez-vous dans le Val d'Aoste et étaient surtout venus avec une quantité non négligeable de nouveautés, souvent spécialement créées pour l'occasion et toutes plus splendides les unes que les autres. Et en plus, nous avons même eu droit à quelques innovations !

Ci-dessous.
« Highlander », par Daniel Ipperti. Médaille d'or. (Latorre, 1/10).

dents (assez logiquement d'ailleurs car, franchement, une belle figurine, qu'elle soit fantastique ou historique reste une belle figurine...), mais au final, tout s'est parfaitement déroulé, une grande « perméabilité » existant désormais entre les deux genres qui a permis d'arrondir pas mal d'angles.

Pour des raisons techniques, l'organisation n'avait pu disposer de son lieu d'exposition habituel, le Palais des Sports, hôte du concours depuis plusieurs années, dans lequel se déroulaient d'importants travaux de rénovation. Faute de mieux, on dut donc se contenter de la salle municipale, au sein de laquelle avait eu lieu la manifestation en 1998. L'endroit n'était pas vraiment idéal, notamment pour les commerçants, d'autant que l'affluence fut encore plus importante qu'en 2005. Et comme le week end fut particulièrement ensoleillé, on doit avouer qu'il ne fit jamais froid autour des étagères d'exposition ! Cette édition était également, et pour la première fois, couplée avec le concours de maquettes statiques du club « Lilliput » d'Aoste, si bien que la manifestation a été rebaptisée

« L'empereur », par Roberto Farinelli. Médaille d'or en catégorie « Standard open Fantastique ». (Création, 54 mm).





1. « Les Indiens blancs : partir et découvrir », par Lydie Queyroi, incontestablement influencée par Christian Petit et qui était venue à St Vincent avec un triptyque — la 3^e pièce est intitulée « liberté » — consacré aux premiers découvreurs de l'Amérique du Nord. Médaille de bronze catégorie « Les Jamais vues ».

(Créations, 54 mm).
2. « Le sacrifice du père Giulini, Éthiopie 1936 », de Luca Cardoselli. Médaille d'or catégorie « Standard open historique ».

(Création, 54 mm).
3. « Prinz Swarberg », de Rataele Nalin. Médaille d'argent

catégorie « Les Jamais vues ». (Création, 54 mm).

4. « Tambours et trompettes », par Gérard Giordana. (Transformation, 54 mm).

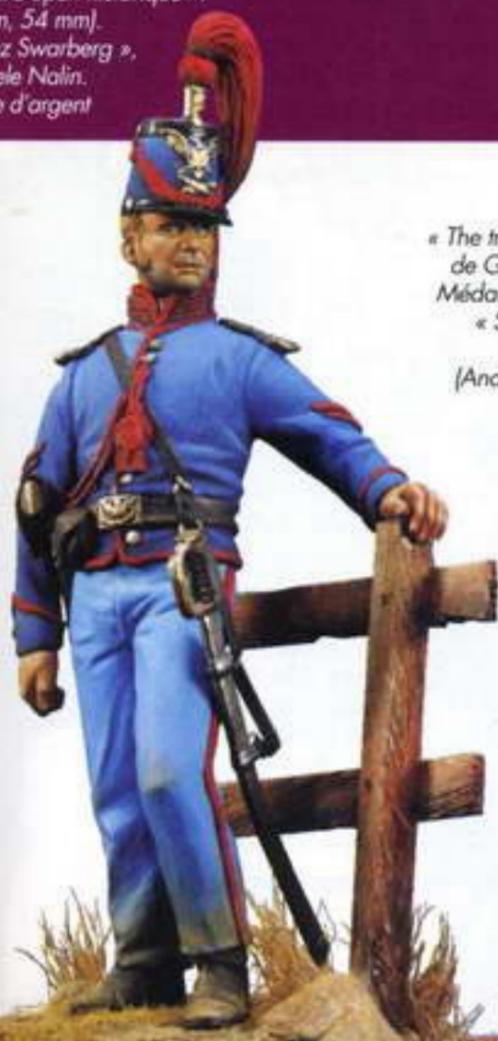
5. « Henri IV », par Amalia Retuerto: l'autre médaille d'or, cette fois en catégorie « Standard peinture historique ». (Nemrod, 54 mm).

6. « Bengal horse artillery, 1842 », par Juan-Carlos Avila Ribadas. Médaille d'or. (Création, 54 mm).

Ci-dessous, à gauche.
« Caporal de l'artillerie de l'Union, 1863 », par Marco Pezzotti. (Création, 54 mm).

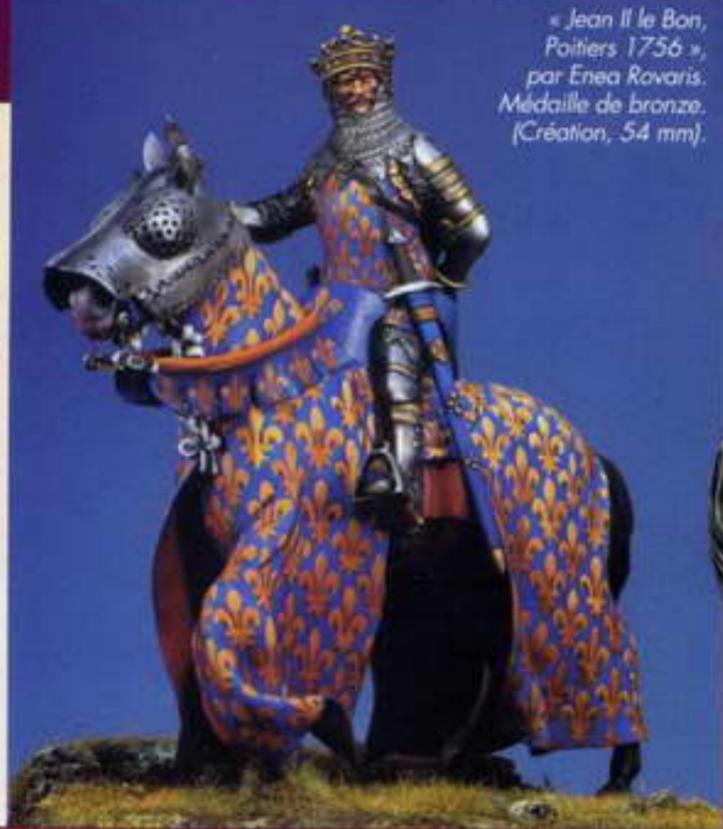
« Hussard hongrois, XVII^e siècle », par le duo Antonio Leveque et Giorgio Tauer. Lorsque l'on voit que de telles réalisations n'ont pas été récompensées, on a une petite idée du niveau élevé du concours... (Création, 54 mm).

Ci-contre.
« The tramp & the kid », de Giovanni Torciani. Médaille d'or catégorie « Standard peinture historique ». (Andrea, 54 mm).

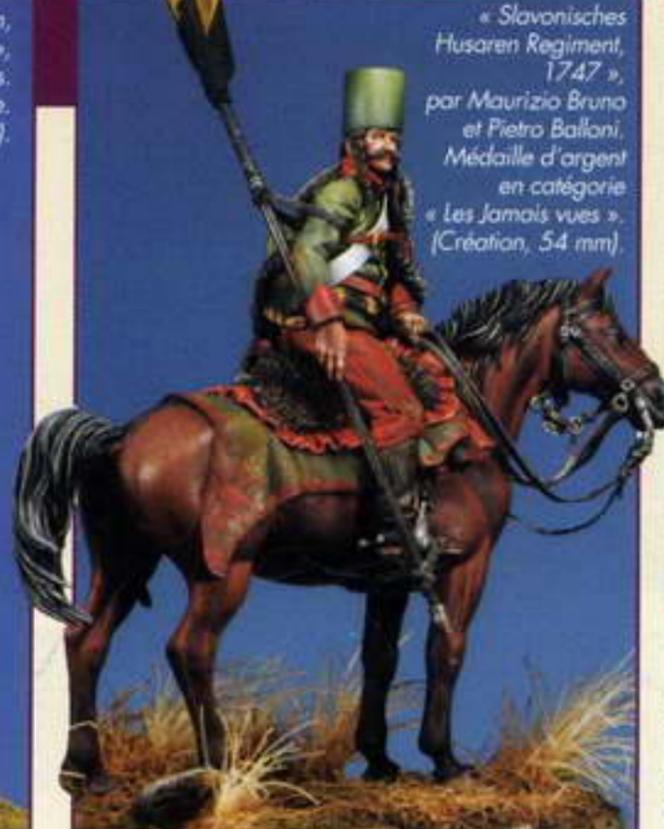


ST VINCENT 2006

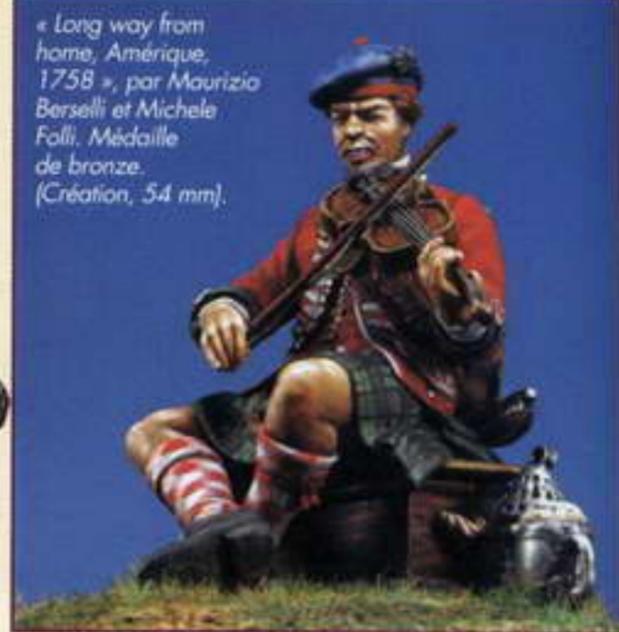
« Jean II le Bon, Poitiers 1756 », par Enea Rovaris. Médaille de bronze. (Création, 54 mm).



« Slavonisches Husaren Regiment, 1747 », par Maurizio Bruno et Pietro Balloni. Médaille d'argent en catégorie « Les Jamais vues ». (Création, 54 mm).



« Long way from home, Amérique, 1758 », par Maurizio Berselli et Michele Falli. Médaille de bronze. (Création, 54 mm).



En bas, à gauche. « 1st Bengal Lancers, Skinner's Horses », par thierry Faniel. (Création, 54 mm).

En bas, au milieu. « Comme un professionnel, 1923 », par Jacky Bonneau (d'après N. Rockwell). Médaille d'argent. (Création, 54 mm).

« Vallée Maquette 2006 ». Certes, pour l'instant le rapport figurines/maquettes reste plus que majoritairement en faveur des premières, mais ce mélange, cette juxtaposition plutôt, n'est jamais une mauvaise chose, chacun dans son domaine ayant souvent à apprendre de l'autre et un partage des techniques étant toujours enrichissant.

Cette année près de 1 600 pièces se sont retrouvées en compétition, chiffre considérable auquel il convient d'ajouter les figurines présentées par la dizaine de juges et exposées hors concours, ainsi que toutes celles intégrées dans le trophée des collectionneurs. Au final, c'est aux environs de 2 000 pièces qui étaient réunies pendant ce week-end. Pas mal pour un concours annuel ! Et pour enfoncer le clou, il suffirait d'ajouter qu'il y avait à St-Vincent autant de displays (présentations — 450 précisément) que de figurines à Folkestone seulement quinze jours plus tôt ; une comparaison qui se passe de tout autre commentaire...

Et au sein de cette masse, que de qualité, que de belles pièces ! Tous les niveaux étaient particulièrement fournis et, pour parler vulgairement, il n'y avait pas grand-chose à jeter. D'où la difficulté pour les juges d'officier, ainsi qu'un niveau général très élevé, ce qui explique qu'un certain nombre de réalisations qui auraient ailleurs été distinguées durent au final se contenter d'un accessit, voire... de rien du tout ! Inversement, quand vous êtes médaillés à St-Vincent, cela a une vraie signification ! Le plus incroyable est assurément le nombre des créations, infiniment supérieur à l'habitude et presque aussi important, notamment chez les « Masters » que les figurines du commerce peintes.

Ce 12^e concours fut également l'occasion d'assister à la finale de

la première coupe des nations de la figurine, un concept inventé l'an dernier à l'occasion du concours du Starclub d'Athènes. Rappelons à toutes fins utiles que ce championnat, organisé selon un rythme annuel, voit se confronter des équipes nationales, composées de figurinistes emmenés par un capitaine et accompagnés d'un juge. Chaque équipe œuvre sur une série de sujets imposés (échelles, genres, périodes et marques différents) et doit présenter en plus une création. La finale a lieu à chaque fois dans un pays différent (à Athènes en 2007 et à Montrouge l'année suivante) et le classement est établi aux points. L'idée générale est de rassembler à chaque fois une équipe comprenant le meilleur spécialiste pour chaque type de figurine (buste, cavalier, etc.), d'où l'importance du capitaine, qui fait également office de sélectionneur. Pour ce coup d'essai cinq nations étaient en lice (France, Grèce, Italie, Suisse et Turquie) et le classement final a vu l'Italie l'emporter sur la France (ça ne vous rappelle rien... ?), cette dernière devançant la Grèce d'un petit point. La Squadra azzura, menée par Ivo Preda, s'est donc vue remettre une superbe reproduction d'un casque antique grec qui sera remis en jeu l'an prochain, tandis que les Français n'ont pas démerité, leur capitaine, Philippe Gengembre ayant même eu l'excellente idée de faire réaliser des maillots aux couleurs nationales spécialement pour l'occasion. Pas de doute, l'année prochaine, avec encore plus de préparation, ce sera encore plus spectaculaire, d'autant que l'on attend avec impatience l'entrée en lice d'autres nations comme l'Espagne, la Belgique ou l'Allemagne pour ne citer que celles-là.

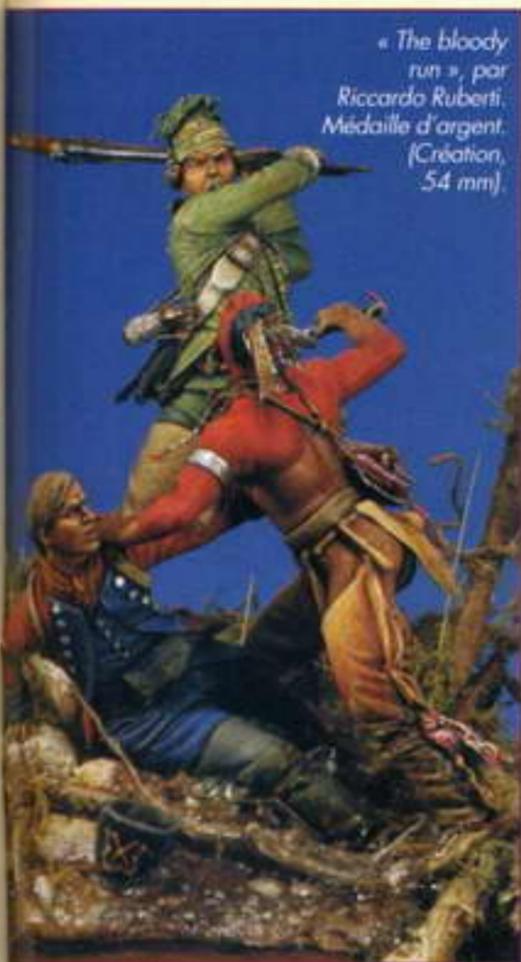
Et puis comment ne pas dire un mot, en guise de conclusion, du Best of Show de cette année, un incroyable cavalier (en 54 mm) à mi-chemin entre le fantastique et l'histoire, réalisé par le Grec Kostas Kariotellis, a qui la récompense suprême fut

déjà décernée en 2004. Ce véritable chef-d'œuvre (et cette fois le terme n'est pas usurpé), cette pièce d'anthologie, a réclamé pas moins de neuf mois de travail et fourmille littéralement de détails (la face externe du bouclier accroché au flanc du cheval représente la carte du ciel tel que l'auteur peut le voir, de chez lui, avec son propre télescope !), tandis que la mise en scène a également été particulièrement soignée, la peinture de ce « Draco » contribuant à donner à l'ensemble une ambiance particulièrement originale et presque angoissante.

Une remise des prix toujours aussi sympathique et encore plus animée qu'à l'habitude a conclu cette 12^e édition, l'une des meilleures jamais proposées par « Le Petit Soldat », notamment par sa participation en nette hausse, les figurinistes ayant compris que le séjour automnal en Val d'Aoste est désormais incontournable. Rendez-vous l'an prochain, du 12 au 14 octobre (oui, les dates sont déjà été fixées !), pour un « Vallée Maquette 2007 », que l'on espère au moins aussi magnifique ! □

« Uhlán, 1915 », de Jean-Marie Danel (sculpt.) et Jean-Noël Courtois (peint.). Cette pièce est désormais produite en série par JMD Miniatures. Médaille de bronze. (Création, 75 mm).

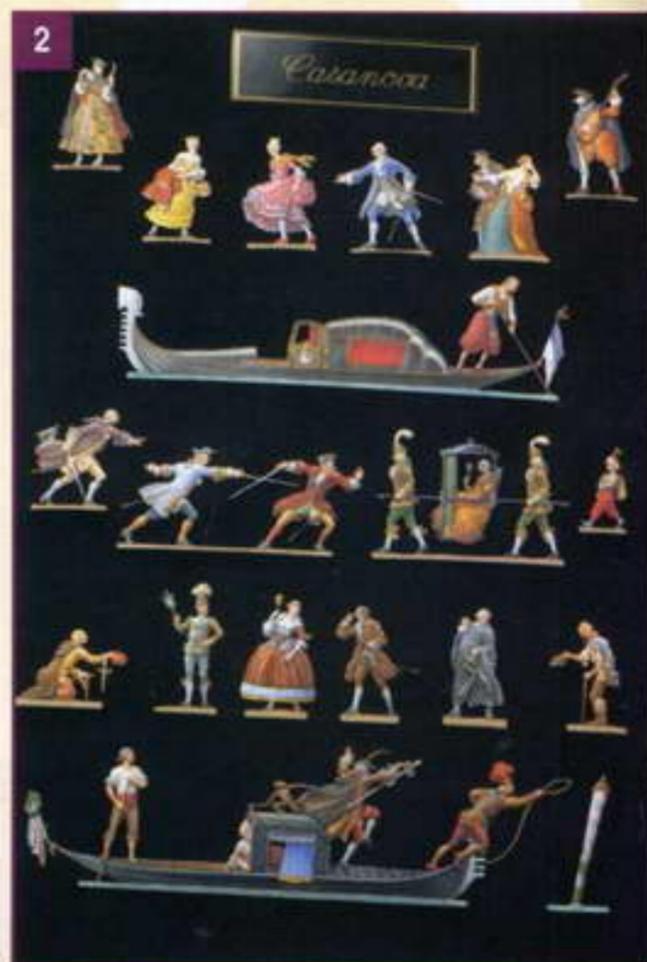




« The bloody run », par Riccardo Ruberti. Médaille d'argent. (Création, 54 mm).



1



2



3



4

1. « Les petits tambours, France 1794 », de Fabrizio Cheli et Michele Folli. (Création, 54 mm).
2. « Casanova », par Gianfranco Speranza. Encore une superbe composition comme ce grand peintre en a le secret. Médaille d'or catégorie Starclass. (Plats d'étain 28 mm).

3. « Borodino, 17 septembre 1812 », par Francesco Terlizzi. Médaille d'argent. (Création, 54 mm).
4. « Rhinocéros », de Jean-Jacques Dalorme. Une pièce aussi réussie aurait très largement mérité au moins une médaille de bronze. Dommage ! (Création, 1/32).

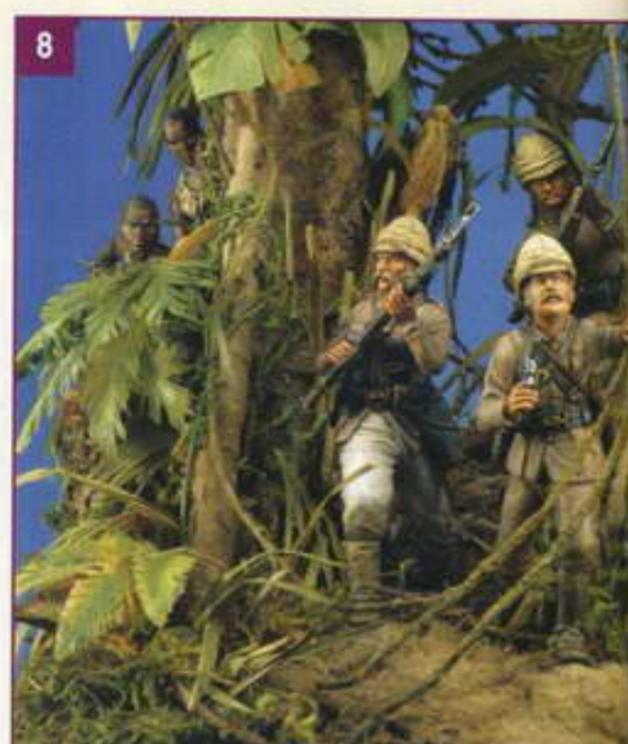
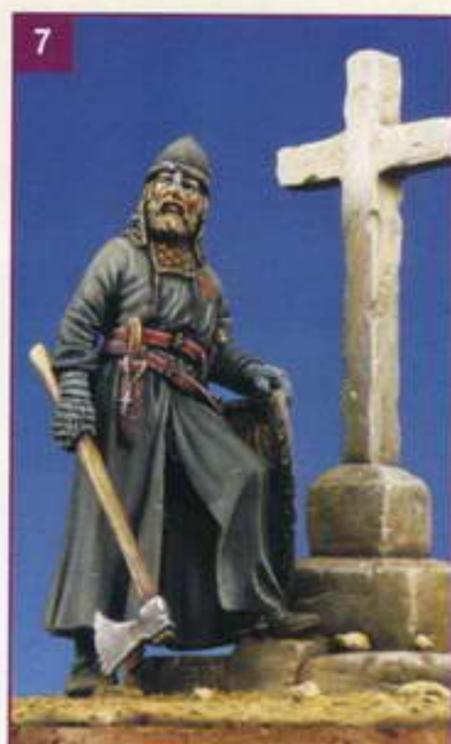
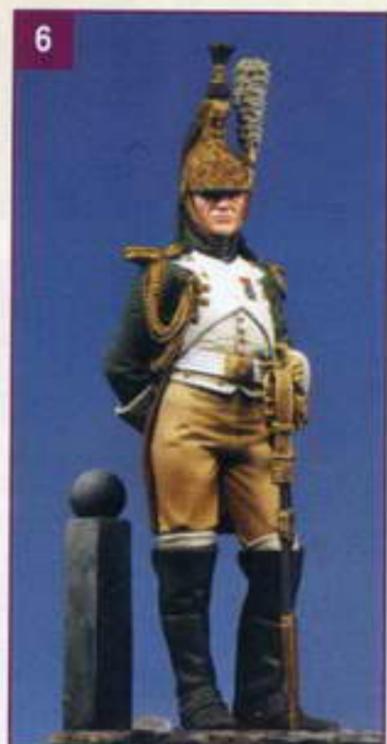
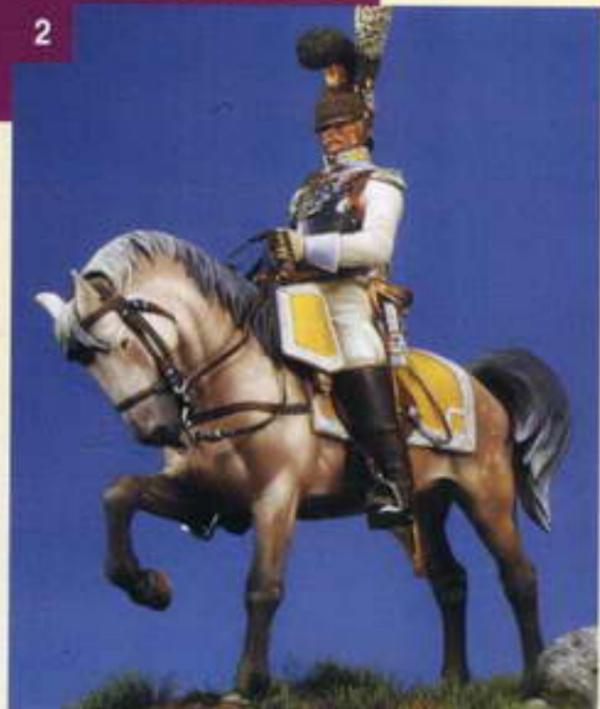
« Maconnen. Ras dell'Harar, Abyssinie, 1896 » par Riccardo Ruberti. Une magnifique réalisation, aussi finement peinte que sculptée et dont l'auteur a été récompensé par le Prix Figurines. Médaille d'argent. (Création, 54 mm).

« War dance », de Maurizio Berselli. Médaille de bronze. (Création, 54 mm).

« Stradiot, XVI^e siècle », d'Antonio Leveque et Giorgio Taucer. (Création, 54 mm).



ST VINCENT 2006



1. « Arbalétrier », par Philippe Gengembre. Médaille d'argent. (Création, 90 mm).

2. « Chasseur du Feldjägerkorps von Kielmannsegge. Hanovre, 1814 », par Enrico Azeglio. (Création, 54 mm).

3. « Armigeri defensores seniores », par Lorenzo Bartolomei. Médaille d'or catégorie

« Standard peinture historique ». (Pegaso, 75 mm).

4. « Fantassin égyptien, Firket 1896 », par Rafaele Nalin. (Création, 54 mm).

5. « Un souvenir précieux (sous-officier du 18th Royal Irish Rgt, Birmanie 1852) », par Marco Formenti. (Création, 54 mm).

6. « Dragon de l'Impératrice », par Albert Gros Mascarilla. (Pegaso, 54 mm).

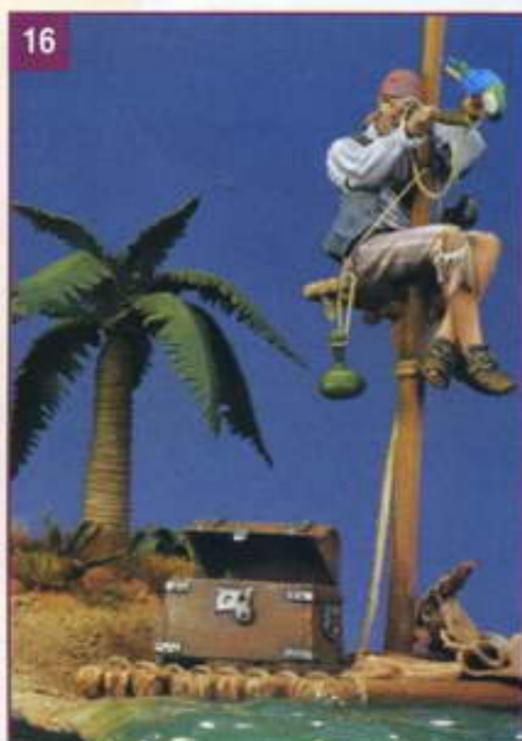
7. « Chevalier de l'ordre de Calatrava, Castille, XIII^e siècle », par Jean-Paul Dana. (Pegaso, 54 mm).

8. « Dans la forêt (expédition contre les Ashanti) », de Riccardo Ruberti. Médaille d'argent. (Création, 54 mm).

« Officier du 79th Highlander à Lucknow, 1858 », par Gianni Coniglio. (Création, 54 mm).

« Hussard Esterhazy, 1789 », de Luis Esteban Loguardia. Médaille d'or. (Figurine... Figurines, 54 mm).

« Ludovic Sforza "le Maure" », par Ugo Pozzatti. Médaille de bronze. (54 mm).



9. « Kronprinz Wilhelm, 1916 », de Diego Fernandez Fortes. (Création, 54 mm).
 10. « Lieutenant Roger Nelson, 3rd Continental Light Dragoons, 1782 », de Piersergio Allevi et Enrico Azeglio. (Création, 54 mm).
 11. « Hoplite thespien aux Thermopyles », par Louis d'Orio. (Romeo, 54 mm).
 12. « Jules César », de Jordi Gros Mascanilla.

Médaille de bronze. (EMI, 54 mm).
 13. « Sir John Caldwell, Ontario, 1780 », par Giuseppe Vitali. (Création, 54 mm).
 14. « Ottaviano degli Ubaldini, archevêque de Bologne, 1249 », par Andrea Terzolo. (Pegaso, 54 mm).
 15. « View from the castle », de Claudio Clementi. (54 mm).
 16. « Pirate », de Babis Stathis. (Création, 54 mm).

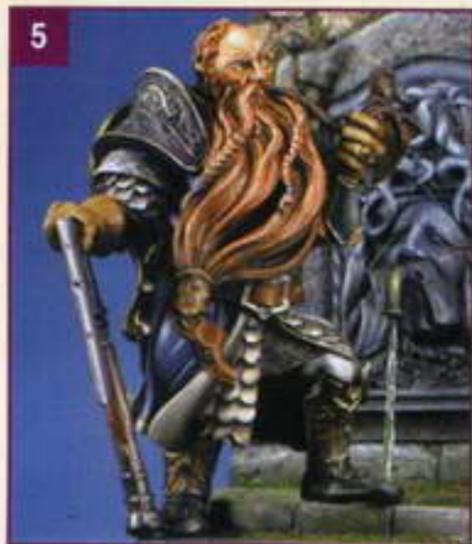


« Marsoppino Tasinghi di Azzo à Montaperti », de Marco Lambertucci. (Création, 54 mm).

« Sous-officier des hussards Karlstädter Grenz », par Emiliano Iacobacci. Médaille d'or. (Création, 54 mm).

« 1^{er} uhlan à Mars-la-Tour, 1870 », de Nello Riviaccio. (Création, 54 mm).

ST VINCENT 2006



1. « Mandrake le magicien », de Pietro Todaro. (Création, 54 mm).

2. « Conan le Barbare », de Lydie Queyroi et Bruno Lavalée. Médaille de bronze catégorie « Master open fantastique ». (Transformation, 54 mm).

3. « Peter Pan et le Capitaine Crochet », d'Antonio Leveque (sculpt.) et Pietro Balloni (peint.). (Création, 54 mm).

4. « Le seigneur des dragons », par Mauro Bellato. Médaille d'or catégorie « Standard peinture fantastique ». (Aïna, 54 mm).

5. « Nain », par Jean-François Pierre. Médaille d'or catégorie « Master peinture fantastique ».

6. « Carpe diem », de Frédéric Bisseux. Médaille d'argent catégorie « Master peinture fantastique ». (Enigma, 54 mm).

7. « La reconquête du trésor », par Ugo Pozzatti. Médaille d'argent catégorie « Master peinture fantastique ». (Enigma, 54 mm).

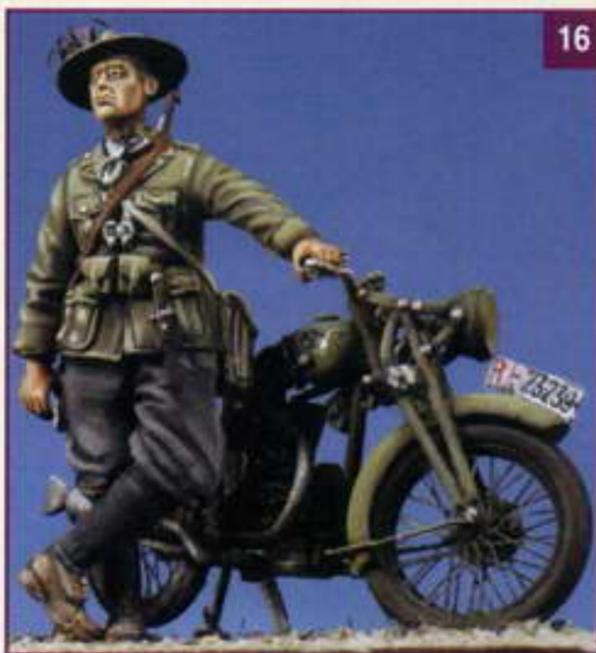
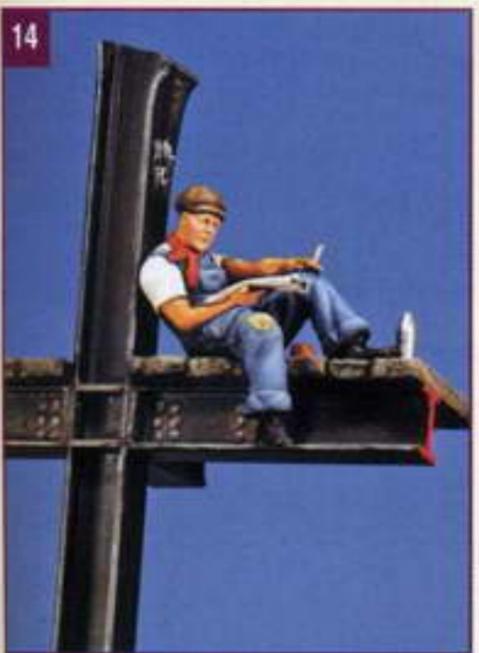
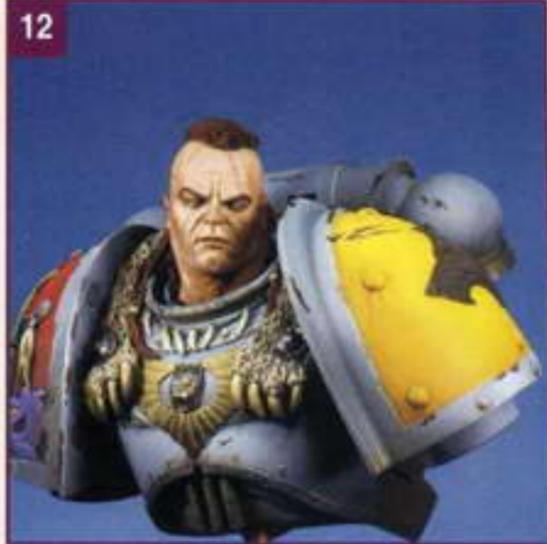
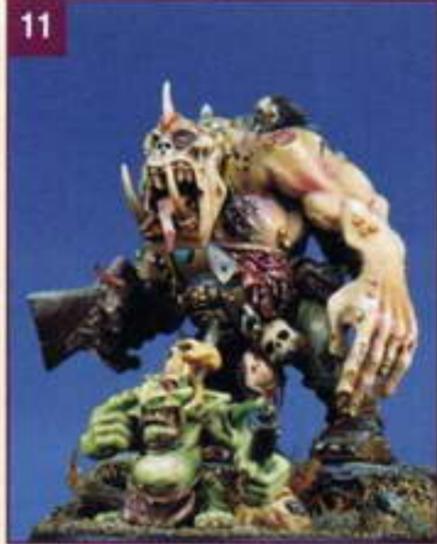
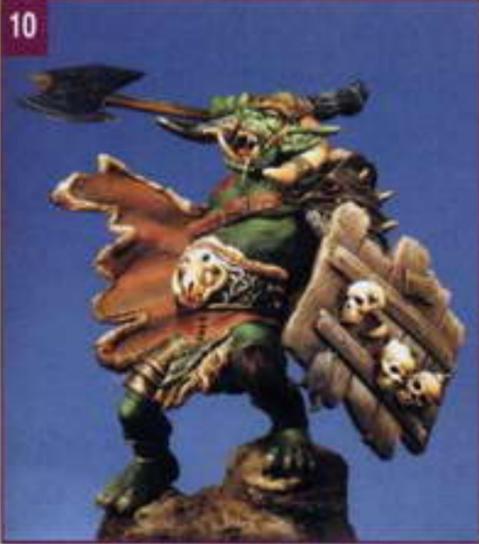
8. « Yarrí Hillid'Hin », par Jean-Noël Courtois. Médaille d'argent catégorie « Master open fantastique ». (Conversion Enigma, 54 mm).

9. « Bourreau ogre », par David Waeselynck. Médaille d'or catégorie « Master open fantastique ». (Création, 28 mm).

Ci-contre, à gauche et à droite.
« Draco », par Kostas Kariotelis, sans doute l'une des pièces les plus extraordinaires de ces dernières années et qui a nécessité plus de neuf mois de travail... Tout, dans la composition et la réalisation, est minutieusement pensé (la partie avant est à dominante bleue et l'arrière rouge, l'arbre est incliné comme s'il fuyait le cavalier, par peur, etc...), autant de détails que, malheureusement les photos ne parviennent pas à restituer réellement. Il faut le voir pour le croire ! Médaille d'or et Best of Show de cette 12^e édition. (Création, 54 mm).

« Soeur de Sigran », de David Waeselynck. Médaille d'or catégorie « Master open fantastique ». (Création, 28 mm).





10. « Gordio », de Franco Gazzani. Médaille d'or catégorie « Standard peinture fantastique ». (Andrea, 54 mm).
 11. « Yurgle Orc », par David Waeselynick. Médaille d'or catégorie « Master open fantastique ». (Création, 28 mm).
 12. « Space Wolf Marine », par Juan-Carlos Avila Ribadas. Médaille de bronze catégorie « Master peinture fantastique ». (Buste 1/10).
 13. « Homme préhistorique », par Hugues Douriaux. Médaille d'argent catégorie « Standard open historique ». (Création, échelle inconnue).

« Sumothaz », par Christos Panagioutou. Une très belle peinture pour cette figurine sélectionnée pour la prochaine Coupe des nations de la figurine dont la finale aura lieu en mai 2007 à Athènes. Médaille d'argent. (Enigma, 54 mm).

« La route de Sekigahara », par Franco Gazzani. Médaille d'or catégorie « Standard peinture historique ». (Pegaso, 54 mm).

14. « Pause au 39^e étage. New York années trente », par Stefano Cossu. Médaille d'argent catégorie « Standard open historique ». (Création, 54 mm).
 15. « Grenadier de la Garde », par Ramon Fernando Monzon. Médaille d'or catégorie « Standard peinture historique ». (Pegaso, 54 mm).
 16. « Grandes manœuvres 1939 (bersagliere motocycliste) », par Luca Cullati. Médaille d'or catégorie « Standard open historique ». (Création, 54 mm).

17. « La sentinelle, 1855 », par Gianni Bonavigo. Médaille d'argent catégorie « Standard peinture historique ». (54 mm).

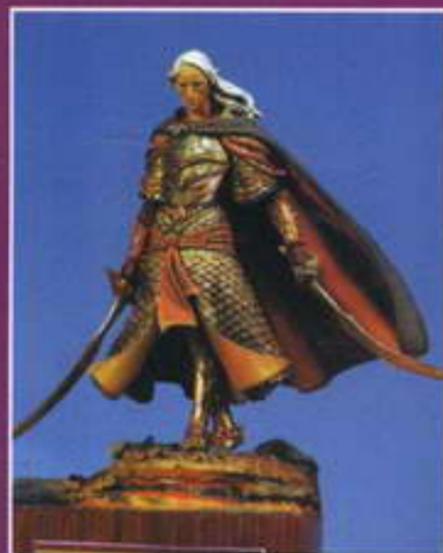
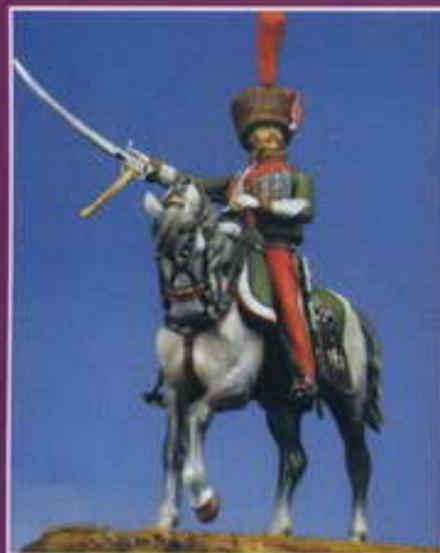
Ci-dessous. « Amalia's dream », par Amalia Retuerto qui a accompli à St-Vincent un parcours sans faute, se classant par deux fois en tête (historique et fantastique) de la catégorie standard peinture. Et quand on sait le niveau du concours cette année... A la prochaine fois Amalia, et en masters cette fois ! Médaille d'or catégorie « Standard peinture fantastique ». (Durendal, 54 mm).



PREMIERE COUPE DES NATIONS DE FIGURINES

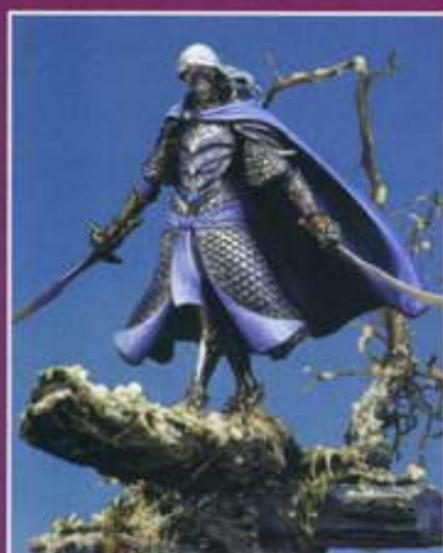
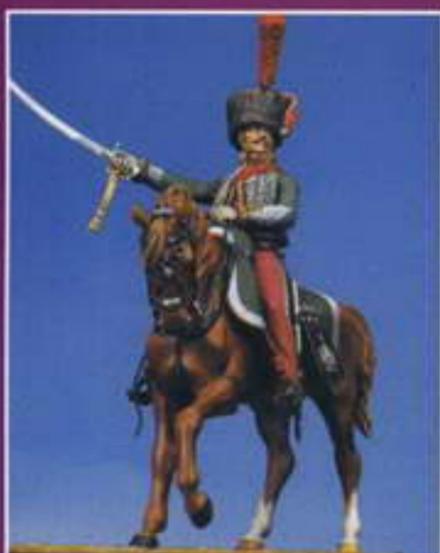
1^{re} PLACE: ITALIE

Équipe : Mario Marini, Davide Decina, Gianfranco Speranza, Diego Ruina, Massimo Pasquali, Maurizio Bruno (sculpt.) et E. Iacobacci (peint.) (Pandour Karlstadt generalcy, 1740). Capitaine : Ivo Preda. Juge : Pietro Balloni.

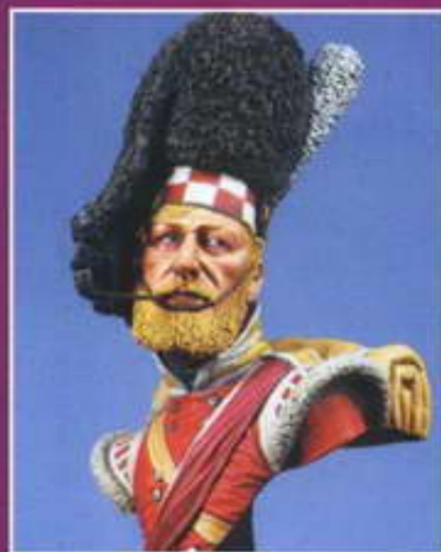
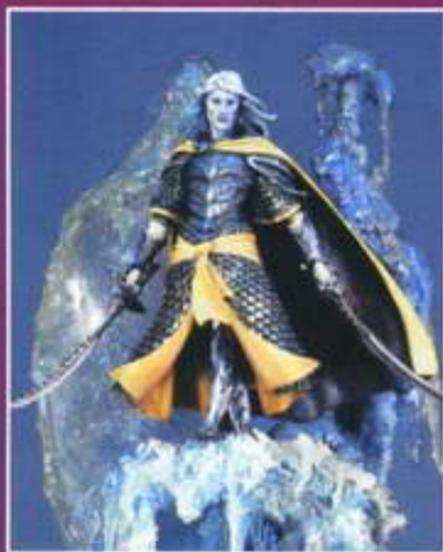
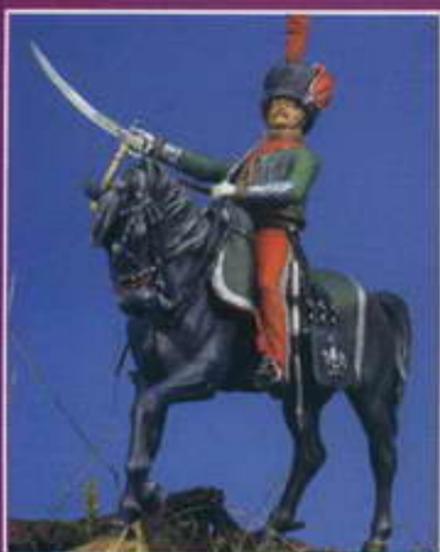


2^e PLACE: FRANCE

Équipe : Daniel Ipperti, Jérémie Bonamant-Teboul, Jean-Philippe Prajoux, Guy Bibeyran, Louis d'Orio, Jacky Bonneau (personnage d'après N. Rockwell). Capitaine : Philippe Gengenbre. Juge : Jacques Terras



3^e PLACE: GRECE



Les figurines «imposées»
— Cavalier 54 mm (Premier Empire): Colonel de Chasseurs (Métal Modèles).
— Fantastique 54 mm: Ythandir (Andrea).

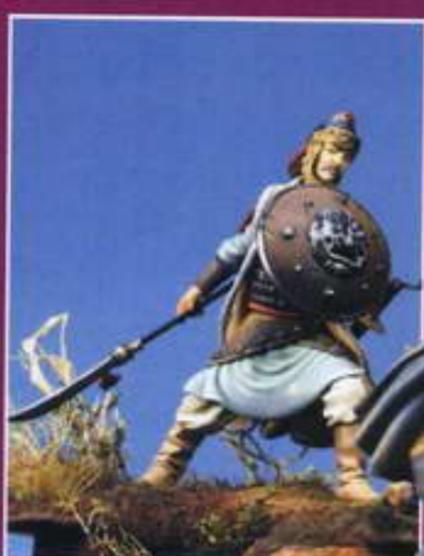
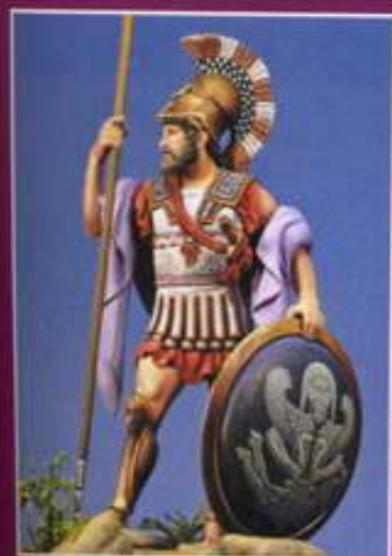
— Buste: Highlander en Crimée (Latorre Models 1/10).
— Piéton 90 mm (Moyen Age): Templier (Pegaso).

— Piéton 54 mm (Antiquité): hoplite grec (EMI/Gladius).
Création
— Piéton 54 mm, sujet libre.



1. « La retraite (armée prussienne du duc de Brunswick à Auerstadt) », par Fernando Volpe. Médaille d'or et surtout « Best of » de l'ensemble de la catégorie « Standard » de ce 12^e concours. (Création, 54 mm).
2. « Mohawk », par Emiliano Iacobacci.

Médaille d'or. (Pegaso, 54 mm).
3. « Le baiser au tambour », par Jacky Bonneau (d'après Job). Médaille d'argent. (Création, 54 mm).
4. « Héraut d'armes anglais à Crécy », par Enea Rovaris. Médaille de bronze. (Création, 54 mm).



Ci-dessous.
« Brigadier des guides belges, 1915 », par Daniel Ipperti. Médaille d'or. (Métal Modèles, 54 mm).

Ci-contre.
« Maréchal Lannes en uniforme de général des Chasseurs à cheval de la Garde, 1804 », par Claudio Signanini et Maurizio Bruno. (Création, 54 mm).



« Guerrier abyssin, Érythée 1896 », par Andrea Benussi. (Création, 1/10).



Astaroth

FW-015 échelle 1:6
Sculpté par FAUSTO GUTIERREZ.



90-040

Général Kato Kyomasa
Sculpté par VICTOR KONNOV

Kitty

1:9
Résine



Sculpté par ALEXANDER TIMURA

75-030



Guerrier Hidatsa
Sculpté par BENOIT GAUCHES

54-900



"Série 900" Etienne M.A. Champion
Comte de Nansouty
Sculpté par ATELIER PEGASO



54-228

Duché de Brunswick,
Régiment d'Infanterie 1809
Sculpté par MAURIZIO BRUNO



54-031



Tankiste allemand
Sculpté par YEKIO HONMA



Porte médiévale
Sculpté par LUCA PIERGENTILI



Angle de château médiéval
Sculpté par VICTOR KONNOV

PT-032



Parachutiste allemand
Sculpté par BENOIT GAUCHES

www.pegasomodels.com

info@pegasomodels.it
+39 - 577 393470 fax
C.P. 99 Siena Centro
53100 Siena - Italy